

1910

Series A, Roll 1: 251-313

Follow this and additional works at: https://via.library.depaul.edu/drma_corr

Recommended Citation

Series A, Roll 1: 251-313.

https://via.library.depaul.edu/drma_corr/6

This Article is brought to you for free and open access by the DeAndreis-Rosati Memorial Archives at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Archives of the General Curia: American Correspondence by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact digitalservices@depaul.edu.

MISCELLANY

COPIE

VIII-3

Barcelone, le 26 Avril de 1854.

Monsieur et très cher Confrère,

La grace de N.S. soit avec nous pour jamais.

Un certain nombre de jeunes Etudiants se sont déjà présentés pour entrer comme Nevices pour les Etats Unis; pour le général sont pauvres et il faudra faire les dépenses de voyage, comme je le supposais. Il y en a quelques uns qui ne savent que le latin, mais de bonnes recommandations pour les talents et pour les mœurs. D'autres sont déjà avancés en âge, il y en a un jusqu'à 35 ans, mais aussi avec bonnes recommandations. Il y en a, comme l'en doit supposer de tout, bon et moins bon, et aussi excellent; et le nombre pourrait passer de douze, il pourrait arriver jusqu'à 15 ou plus.

Je désirerais savoir exactement à quoi m'en tenir pour ne point aller au delà de la volonté de notre Très honoré Père; c'est pourquoi je vous supplie de vouloir bien avoir la bonté de lui en parler, et de me faire savoir exactement ses intentions.

Aussi s'est présenté un pour Frère, mais je crains d'incourir les dépenses; aussi un jeune homme qui doit encore continuer le latin, mais il offre payer son voyage, et même la pension de Sainte Marie de Barrana, jusqu'à ce qu'il ait fini le latin. Donnez moi, s'il vous plaît, tous les détails convenables puisque je ne voudrais en rien aller au delà des intentions du Général.

Les Evêques tous se manifestent bien disposés pour laisser partir tous les jeunes gens et Prêtres qui veulent se consacrer aux Missions, jusqu'à présent je n'ai trouvé aucun Prêtre, j'espère cependant que la divine Providence en suscitera quelques uns; ayez la bonté de le recommander au Bon Dieu.

Expressions à notre très honoré Père et à tous les Confrères, avec qui je suis en l'amour de Notre Seigneur

Monsieur et très honoré Confrère
votre dévoué serviteur.

Tadeo Amat, C.M., Evêque de Monterey.

P.S. Dirigez, s'il vous plaît, la réponse à "Barcelone, Rambla de San José, No. 30".

COPIÉ

VII-3

Los Angeles, 4 Novembre 1857.

Bory - Brie

Très Rev. Père ~~XXX~~, Supérieur Général de la
Congrégation de la Mission.

Il y a trois mois à peu près, que j'arrivais ici, en meilleure santé, Dieu merci, que lorsque je partis de Paris, 4 Juin: le voyage me prit, jusqu'à mon Diocèse, deux mois, m'étant arrêté à peu près 15 jours à New-York et trois semaines à San Francisco. J'aurais pu faire le trajet en cinq semaines, prenant le chemin de fer à New-York pour San Francisco. Mais j'ai cru plus utile voyager par mer pour ma santé. Effectivement, après quelques semaines de repos, je me suis senti beaucoup mieux, et j'ai gagné même beaucoup depuis mon arrivée ici. Je double beaucoup cependant, quoique les Médecins me disent le contraire, que je puisse me rétablir entièrement. Je suis vieux déjà, et "quod antiquatur et senescit prope interitum est". Que la volonté de Dieu s'accomplisse toujours!

Il y a trois jours que Mr. Rolando, Visiteur des Lazaristes des Etats Unis était ici, et je crois qu'il a été satisfait de la maison de Los Angeles. Nous avons traité de quelques arrangements pour l'avenir de la Mission, mais il ne dit qu'à cause de manque de sujets il ne peut rien déterminer pour à présent; mais qu'il vous écrivait tout de suite et qu'après il déterminera ce qu'il pourra faire. Ainsi je laisse l'affaire à sa lettre; car il me promet qu'il ne manquera pas de vous informer des questions dont nous avons traité pour la Compagnie.

Ayez la bonté de vouloir bien être mon interprète de mes souhaits pour la Congrégation et tous ses membres, et en particulier de faire savoir à Mr. Dillies que je recus la lettre qu'il a eu la bonté de m'écrire, dont la somme m'avait déjà été donnée par l'ordre de Don Pedro Gil.

Avec le plus profond respect je suis, en l'amour de N. Seigneur, votre tout dévoué serviteur et indigne enfant de St. Vincent.

+ T. Amat, C.M., Evêque de Monterey et Los Angeles.

*x/ j'aurais pu faire le trajet en cinq semaines, prenant
le chemin de fer à New York pour San Francisco - mais...*

COPIE

Liverpool, 23 de Juin de 1852.

Monsieur et très cher Confrère.

Gratia D. N. J. C. sit semper nobiscum.

Avec la permission de Mr. Pence, et même suivant son avis, et celui de Mr. Maller, Burlande, ^{Toma} Tenatore, et quelques autres de nos chers Confrères, je partis de Philadelphie, comme le moyen le plus efficace pour échapper la charge que l'on veut m'imposer, en me nommant Evêque de Monterey, en Californie. Monsieur Pence me dit même, qu'il ~~crovait~~ croyait, que j'agirais selon le désir de notre Très honoré Père, en faisant de la sorte: j'espère donc que le Supr. Genl. approuvera ma démarche. Je pensai me diriger directement à Paris, pour consulter avec les propres Supérieurs, sur ce que j'ai à faire: quoique j'ai eu beaucoup de fois la pensée qu'il serait mieux pour moi m'en aller en Espagne, ou en Irlande, en vous informant seulement à vous de l'endroit de ma demeure, afin qu'on ne le sache pas si facilement, et donner l'occasion, que l'on en nomme un autre: je ne connais pas ce qu'il convient mieux de faire, cependant puisque avec moi, il y a deux Prêtres qui viennent de la République de Chili, et qui se dirigent à Paris pour obtenir de notre Supr. Général, des Soeurs de la Charité (et ils me disent, qu'elles leur ont été déjà promises) avec l'espoir d'obtenir aussi quelques uns de nos Confrères pour la direction des dites Soeurs; et que ces dis Prêtres désirent passer à Dublin pour voir notre Collège de Castleknock et celui de ~~Glencroft~~ Glencroft, je me suis déterminé à les accompagner; en attendant de vous une réponse pour savoir ce que vous me conseillerez de faire. Ayez donc la bonté de me faire savoir, si le meilleur parti à prendre sera de me rendre à Paris; ou ne serait-il pas mieux de m'en aller tout de suite en Espagne?

Je crains, par les choses que j'ai entendu de quelques Evêques des Etats Unis, que le Souverain Pontife ne commandera d'accepter; ainsi mon absence, principalement, si j'étais employé en Espagne, où il y a tant besoin de Confrères Espagnols pour rétablir la Congrégation, serait un moyen pour échapper: même, ceci peut ne pas être suffisant, à moins que l'on ne représente au Papa des fortes raisons. Les choses étant ainsi donc, je désire vous demander une question: Est-il licite pour moi, de m'en aller dans quelque endroit, soit en Espagne ou ailleurs sans la connaissance du Supérieur Général, et y rester jusqu'à ce qu'il y ait un autre Evêque nommé, et alors revenir?

Je ne désire être plus long. Ayez la bonté de me répondre tout de suite, et dirigez la lettre au Collège de Castleknock en Irlande. Et dites moi: faut-il que j'aille à Paris, ou en Espagne, ou ailleurs. Et si je dois aller ailleurs faut-il en informer le Supérieur Général?

Avec beaucoup de respect, je demande vos prières et suis votre tout dévoué serviteur.

T. Amat, ind. P. C. M.

A Monsieur Sturchi, Prêtre de la Mission.

Menroth = Maynooth

1853



San Francisco, California le 27
 M^r d'Allemagne let^r 1853.
 Demand. l'off. et l'ins. m^{rs}

Archevêque de San Francisco
 Californie

Très Rev. Père, (États Unis)

J'ai reçu votre faveur, dans
 le quel vous m'écritez que les Sœurs
 ne vont a des pays étrangers sans des
 Prêtres de S^t Vincent de Paul. mais si les
 Sœurs vient avec des vos Pères ce sera
 encore mieux. Nos Sœurs de Charité, établies
 de quelque temps dans cette ville en
 seraient contentes, et moi aussi. Même
 s'il n'y avait pas une place pour les
 Sœurs qui viendraient, elles seraient très
 heureuses de les avoir chez elles. S'elles
 ne pourraient pas obtenir l'hospice de la
 ville, elles pourraient en faire un particulier.

et avec tant de Français, que nous
avons ici, et tant d'égards que les Ame-
ricains ont toujours pour les Sœurs de
Charité, il est évident qu'on réunirait
à faire un établissement qui après quelques
années pourrait être égal à celui de la
Nouvelle Orléans.

Vous savez sans doute, mon très Rev.
Père, que nos Sœurs de Charité ici, s'appar-
tiennent à la Maison d'Annaberg, et par
conséquent à votre Maison Mère de Paris.

Je vous prie d'agréer mon sincère de-
vouement, avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très H^{le} serviteur

+ Joseph S. Almany.

À très Rev. Père Cécile, C^o. de Monterey California.
Sup^r Général des S. Lazare.
Paris

M. le Duc de Nemours
 Supérieur Général de l'École
 R. de Sèvres 95
 Paris France

M. J. J. J. se croit obligé de demander Dispense de ses Vœux, pour aller secourir sa mère âgée
qui se trouve dans un pressant besoin, et ne peut être assistée que par lui-même.

XXVI Annon

St. Donatus, Jackson Co., Iowa

Dec. 31st 1871

Very Rev. Etienne Sup. Gen.

Very Rev. & dear Father:

Gratia D. N. sit semper nobiscum.

With much reluctance, but through conscientious
convictions, I am compelled to petition you to grant me
a dispensation from the vows of the Congregation of the
Mission.

Divine duty calls me to take care of my aged mother.
She was left a widow a little over two years ago and is
now in necessitous circumstances. Feeble and over seventy
years of age, she must depend upon me, her only son
for temporal support and comfort. I have only one
sister, but she is blessed with a large family of small
children and is not able to attend to the wants of her mother.
I received permission from Father Hayden, the superior of our
College of Cape Girardeau Mo. to come home and investigate
the matter and I have found matters such as to justify me
to make the above petition.

Hoping that you will exercise the clemency of a father and
wishing you and yours a "Happy New Year"

I am

Very Rev. & dear Sir

Your affectionate Confessor

H. J. J. J. C. M.

For address, see the other page

Motto *Mess. Signore*

31. Dicembre 1842.

Quando Dio con Duke è consolante per uno, la sua posizione più triste, e la sua spirituale salute pericolante, il dirigerlo ad uno che può e che può consolarlo lo stato, e addolcirlo le pene. Tale è per lo appunto la mia posizione e lo stato mio infelice, e la S. V. è giunta a misericordievolmente mi dirigo, e costante più di speranza a lei mi rivolgo, quanto più che a me sono note le tenerezze e passioni tue sollecitudini in favore di coloro che ne abbisognano. Se questo è vero generosamente per la tua, quanto più esser lo deve, allorché di semplice membro di un corpo di ella con, si è divenuto un membro attivo e attivo a più esplicito di coloro che sono indegni di appartenere al giusto corpo. Io lo apro adunque con sincerità il mio cuore, afin di ella possa vedere la inquietudine e la pena; e nel tempo stesso mi fa a dimandargliene il rimedio, rimedio talmente necessario alla mia salute, che io sono intimamente persuaso, che senza di esso io sarei e sono in morale pericolo di perdersi eternamente. Spostando adunque a di lei piedi e le braccia aperte, le addimando e la supplico ad ottenermi la grazia di ritirarmi in quozza, e ~~che~~ che il mio viaggiatore mi rendesse caduto la più opportuna alla concorrenza, dimando la dimissione, io non già perché io non ami la Congregazione, ma perché stando in America la Congregazione non agiterà sopra di me quello spirito di timore e di raccoglimento che un tempo tranquillizzava e pacificava il mio cuore, e che abilitato mi voleva di miei doveri e allo spirito della mia regola infundera in me un senso di purificazione di potere arrivare, coll' aiuto di Dio, al più giusto posto. Uno spirito diabolic, uno spirito di dissipazione, ed libertà regna in questo nuovo mondo, che è assai più facile di smentire, e quindi è triste effetto, che non di diffonderlo. Non può la fatica, non può la confusione, nemmeno il nuovo figlio-mondo che mi hanno visto adozia l'America, giustificare quella furor leggiero o nullo, questi loro deliri amabili, e il nuovo-mondo, lebbene di immagini del vi. mondo, Mizzio. Io dunque e istantemente la supplico a volermi ottenere la grazia che mi è necessaria. Se è glorioso per un ministro di G. C. a-giovare alla redenzione e alla salute di semplici fedeli, quanto più lo sarà per quello che non già la semplice persona, ma il ministro pericolante in stato di dissoluzione organica.

Bayleuille &
Jan. 6

Single
Paid 20

2.11. Feb.

Via N. York.

M. Paul Storch

Rue du Sév. 11-95. a Paris

France

1.11. Postale
Bayleuille & Storch
a Paris 1.11.11
2.11. St. Storch
a Paris 1.11.11

St Mary's Seminary March 31st 1853.

Gratia D. N. I. C. Sit Semper vobiscum

Rev^d dear Sir & Brother

In obedience to the expressed wish of our esteemed visitor the very Rev^d Mr. Pence I communicate to our Honoured Father the Superior General, through you, what I know of the very scandalous affair, an act of which Mr. Stehle was disqualified from the Congregation. I assure you, my dear Sir, that a more painful task could not be imposed upon me. These are trials in which I do not wish to interfere, yet both justice and charity compel me to say what I sincerely believe and know to be the truth, and if I did not know it to be the truth, I would at once run my head into the fire, as he after giving utterance to the base unprincipled falsehood.

On Sunday evening May 4th 1851. A. Parrot called to the Seminary and enquired for Rev^d Mr. Lynch. being informed by me that he (Mr. L.) was in his room engaged Mr. B. one of the Parishioners, he signified a desire to speak with me previous to seeing Mr. L. So I retired with him, where he commenced to accuse Rev^d Mr. L. of one of the basest and filthiest crimes, that any rational being, not to say a man of Mr. L.'s character and standing in the Community could be guilty of. I do not think that the Devil himself could devise a more filthy piece of scandal, but I am very certain he could and would have made out a more plausible one with his object Mr. L. in view. Mr. L. had, he said, made different violent and forcible attempts on the person of his daughter, the last of which was on that very morning and at his own dwelling, on the open porch whilst the family were all inside, the father alone excepted.

When he commenced his filthy narration I felt very much disturbed, but as he advanced I got quite composed, but after doing violence to my feelings, otherwise I would have lunged right in his face, or thrust out of the house. The whole manifested himself to my heart's content. I never heard so filthy a falsehood, or one so badly got up. That any man of common sense, even the meanest filthiest ruffian, that ever infected Society could not be guilty of one taste of the iniquity and filth of which he accused Mr. L. was what I could not digest. That he could expose himself on an open porch, on the side of a very public road in sight of a house inhabited by a very numerous family - on the side of a boat, which passed by on Sunday

Mornings is continually traveled to and from church from 5 O.C. A. M. 1 O.C. P. M. was what I could not swallow. Having heard him out I asked him a few questions particularly, whether W. L. was seen by any of the family? to which the reply was:—"It seems to me, my wife told me she saw him" but only as he was leaving. The old scoundrel being proposed to know nothing, he depended entirely on what his wife and daughter told him.

I then signified a desire to walk with him to his house and see the girl herself and know all the particulars from her own mouth, to which he consented, after making many professions of confidence in my sincerity and willingness to see that justice should be done to him—to all of which I of course agreed, as we walked along he told me some ludicrous "ghost stories" and visions, as circumstantial proof I suppose of the girl's veracity.

Having reached the house, which is about one half mile from the Seminary, I was introduced to Madam and her daughter. Having asked the daughter whether she had seen W. L. that morning? the reply was "yes." I continued, at what hour? here she paused, but after looking compassedly at her Father & Mother and after some prompting from her dear Mother and a look at the old clock, she replied "he was here about 7 O.C." and from the Mother "we were after breakfast." I then asked the Mother, whether she had seen W. L. "yes," was her reply, "but some of the children saw him." She did not know which they were all out there—here both stood up and appealed to what they considered positive proof that a stain on the floor of the porch, and what they unblushingly said, was—this shocked me; to please them I looked at the proof positive, which in all truth was caused in all probability by anything else, but what she said, there were many such proofs on the porch. It rained all over with the drizzle of tobacco "al American."

I again asked her whether she had seen him after on that morning? she replied—"yes" at 8 O.C. Mass and he came to speak to me in the pew, he told me he would never again trouble me, and that he would fast for eight days on bread and water, and then he went to Confession to Father Barbier. Having asked her "was she sure of all that?" she replied, "I could swear to it." I again asked were there any persons in the church near where she was? "yes a heap" was her reply—I asked her to name one or two, she would not.

I then turned to the Father and said, that girl is unworthy of believing W. L. was in the Chapel this morning at the usual hour. 4½ O.C. he made his meditation with the Community and the usual Conference or repetition of prayer, which terminated about 5½ O.C.—he then went to the College to preside at Morning prayer for the young Seminarians in the absence of the Rev. W. Ryan, who with Father Barbier are absent at the Old Mines giving a Spiritual Retreat for the jubilee, he was in the Sacristy at 6½ O.C. vested to celebrate Mass, at which he administered the Holy Sacrament to over one hundred persons, after Mass, he remained as is his usual custom in the choir with them (the Seminarians) until they had made their thanksgiving, when the bell rung at 7½ O.C. for breakfast, where he presided, and he certainly did not go to Confession to Father Barbier, who is and has been there three weeks back at the Old Mines a distance of 70 miles, as is when he had of

After breakfast I went out, but I will make it my special business after I return home. Here she turned to the young dame, and exhorted her to tell the truth, that I would never expose her, otherwise I would have her publicly punished for her base falsehood. But she still persisted, assuring me that she could swear to every word she had said, and in particular that W. L. did go to Confession to F. Barbier. Now her Scamp of a Father interposed, saying: "Marry Ann, you have here told me falsehood at least W. L. could not have gone to Confession to F. B. he is not at home, perhaps you only saw W. L. going to some other priest to Confession at F. Barbier's Confessional." She took this prompting, and replied, "yes that is it" But I replied, that is impossible, there is no priest at the Seminary but Mr. Croffier and myself, and W. L. did not come to me to Confession & I am certain he did not go to Confession to Father Croffier, at Father Barbier's Confessional, which is the seat of my own in the Church.

Here the Father again said, "daughter you are detected at least in one lie, tell the truth?" She then, after a few Circulate sobs said: "Father I was not here at all, it was Gus that was here and made the attempt" this Gus, Miss Agenton was one of the Seminars, to whom F. L. united her in Marriage not in the Church but on the public highway and Commanded her never to refuse him. I then asked her why had she accused W. L.? She replied, "Gus told her, - then F. L. would get angry and ^{expel} drive him from the College, then they would run off and be married" but I remarked, did you not say, - that F. L. had already married you, how she was Caught a gain - Then the Father and Mother flew into a great passion at least apparently, and reproached her apparently without measure for her father's such a terrible falsehood, especially as she did not tell him (her Father) before he went to the Seminary, they wish she was dead - they did not think they were raising such a daughter &c &c... But the poor half-idiot felt so stung by this volley of reproach, that she could not bear it any longer. Hence she let the cat out of the bag" saying "if there be any shame in the matter bear it you, - you made me say it." I remarked, just do not accuse your parents of such an abominable crime. To this she replied, "well they did, and let them bear it" Here the Mother sobbed, and cried and wept and got angry, and wished she was never born, but the Old Sinner of a Father remarked, with all the "Coldness of a frozen Turnep and the impudence of the Devil" W. Burke, you misunderstood her, she says it was you that made her say it, that is, that it was Gus and not W. L. that was here. Here a gain I saw the full old villainy - I replied, just the question to her yourself then there can be no mistake, so he distinctly asked her "was it W. Burke or us, that made you say that W. L. was not here, but Gus?" But she would have no more prompting she replied with threefold vehemence at the ^{same} time turning to her Father & Mother and gesticulating with her hand and framing at the mouth "It was not W. Burke, but

4 it was you that made me say that F. Ly. was here, W. L. was never here. I again remarked, I am sorry you said that he was here, you should never tell such a terrible falsehood. So this she again replied: They made me say it, and let them bear the blame of it.

Now I must remark, the Father frequently regretted the absence of W. Stehle, he was the only person who could govern her. Since he (W. Stehle) had left he observed she had grown very impudent and disrespectful to her Mother.

But when the Father's prompting failed, he and I stood up and walked out, he remarking that some villain had put up his daughter in this. But as for me I was certain that the villain was himself and his wife. I then little suspected that my brother J. was the principal villain and that they were only his tools.

I left having promised him that the affair should never escape my lips, at least as far as W. L. was concerned, and he on his part promised that he would find out the truth from his daughter, in particular, who put her up to tell the tale. I regretted this promise very much during that whole night.

After night prayers I went to W. L. and told him the reason of my absence from bed, and the whole affair as far as the boy was concerned or spoken of. He W. L. then asked me, did I believe the boy guilty? I certainly did not. He said he was there about 7 o'clock. And I can testify that I saw him with my own eyes receive the Holy Communion from your own hands at that very house. If you expel him from the College you will do him a great injustice. — wait awhile there is in my opinion more at bottom.

The following morning the Old Father made his appearance at the Seminary. I was then in conversation with W. L. walking in the yard. After the usual salutations he (Old P.) said: W. B. I am come to inform you that I have flogged my daughter well. This morning she denies every thing said yesterday in your and my presence. It is all the same a lie from beginning to end.

I then requested him in presence of W. L. to relate the whole story over, after much persuasion he consented, but I had often to help his memory during the narration, here again the scandal manifested himself to my mind. After he had left I again told W. L. that Old P. was the villain and not the daughter who was only a very poor tool, who had not sense enough to keep her lips in memory.

Now the matter ended, until W. Stehle's return from Laval. This which was on that very day Monday May the 5th. I cannot positively say whether he visited Old P. on that very day. I rather think he did. But I am positively certain that he visited him on the next day, also that Old P. visited him (Stehle). I partly guessed what the subject of their private conversation, and I was certain that both the one and the other were determined by popes to ruin W. L. at least to banish him from the Barron. After supper I invited him to take a private walk, when we were alone I asked him to tell me what Old P. had to tell him? at this he shook his head, and very significantly said: I always knew that W. L. was a big fellow. This diabolical insinuation almost unruined me, yet I kept pretty cool and said:

I know the whole matter, listen to me a moment? his reply was: "I know enough I don't want to hear any more, the Cause of God will fall on the Seminary." Thus he interrupted me at regular intervals. "I know Mr. L. he is a keen fellow, believe the Cause of God will fall on the Seminary." I sincerely believe he intended to make ^{me} a party against Mr. L. yet I did not lose patience - I intimated him for the love of God, for the honor of his own good name, if he valued that ought, to be prudent and to leave the matter in my hands. I called his attention to the scandal he was about to give to the whole Community. To the fifty or sixty young seminarians, who could all testify before God and man that Mr. L. was not guilty of what he (Mr. L.) believed a priest believed him guilty - that he would in the end only bring shame on himself and not on Mr. L. But this my advice only prompted him the more. "he knew too much of Mr. L. doings." I then called his attention to the ghost stories with which she draped out her tale, so with Mr. L. once offered her a gold ring, but she refused it, he then by means of it seduced another girl, this girl showed her afterwards the same ring and said "ah! you would not refuse the ring, you were a fool, what harm can it do." The history of the ring is this: Augustine a Jesuit of ^{Wisconsin} before had a mother of course, but she died, this same voracious man and Mr. G. were once upon a time "sparking" upon the back porch of her Father's house about six P. M. the ghost of the Mother appeared, took this same identical ring from her finger and gave it to her son G. who offered it to Miss P. who of course would have nothing to do with the ghostly ring. But what G. could not do by himself he brought as through Mr. L. also another in, Bishop Meig was concerned, and to the solemn truth of all which this voracious girl could testify upon oath. But all to no purpose the girl the girl was a saint, and Mr. L. a most depraved man in the mind of St. Louis.

Here we parted, and from that I felt convinced that the whole story was the heavy work of Mr. Stille and the girl's parents, and that before ever he left the Seminary to go to St. Louis, St. Charles, or elsewhere during the jubilee, the plot was partly laid. I remember well that Mr. Stille before leaving came to me, and confessed, to the effect: that his going to St. Louis was the design of Mr. L. to move him away from the Seminary. I remembered too the wicked threat which he expressed in my own presence against Mr. L. about 12 months previous - that should it take twenty years he would be even with him. The reason of this diabolical threat, was this: Mr. Stille was always troublesome to his Superior, he was ^{at times} out of St. Genesius. But at St. Genesius his name was in the mouth of any one, not I assure you, to edification. Mr. Amat found it necessary to remove him, and did in a manner not by any means to be praised as proper to Mr. Stille. - he sent him to St. Madrid, where he remained some weeks, and returned to St. Genesius, where his place was filled by Mr. Deleage - thence he came to the Bannockburn. After this Mr. Amat left for Philadelphia. Mr. Beland was then the acting Superior, can testify to the difficulty he had with him, to keep him from running every moment to Genesius. Then Mr. L. was appointed Superior when he determined that Mr. L. was a man of Rule as well as Mr. Beland - he could not abide him and as far as could constitute himself his own Superior. - matters went on, until it became necessary to forbid, under pain of disobedience to go to St. Genesius. Yet he would go and did go. He was so much ^{more} of in St. Genesius (of this I am cognizant. I heard with him my own ears at St. G. his young, secure and defied him in mere sport.) that Mr. L. expected every mail a letter from the Mother, suspending him. So Mr. L. having occasion to go to St. Louis, requested the Archb. should he hear any thing relating to the conduct of a certain priest then at the Seminary to leave the matter in his hands, so this the Archb. most kindly acceded. But in the mean time Mr. L. continued his old course of

daring in dependence at the Barrons.

Mr. Maller then visited the house, and Mr. L. laid before him Mr. Stehle's conduct. He (Mr. M.) invited him (L.) to ride with him to the Cape, on the road he I suppose lectured him but did not inform him. - he (L.) returned like a mad man. - Called me out with him and made his complaint of his supposed grievances - and expressed in my hearing his diabolical

Having parted from Mr. Stehle that same evening May the 5th or 6th, 1857. I informed Mr. L. of the animus of Mr. S. towards him and my motive for believing him at the bottom of the whole matter also that he would find out that the girl and her father at his instigation would again repeat their abominable tale. - thus the matter rested for about two weeks until Mr. L. returned from Fredericktown where he went to preach a retreat for that congregation. During his absence I observed the frequent and mutual visits of Mr. S. and Old P. the girl's father also Mr. Stehle's attempts to poison Mr. Ryan's mind against Mr. L. to whom he related the matter in a very mysterious manner as having happened during his (Mr. Ryan's) absence from the Seminary. I then told the whole matter to Mr. Ryan, who felt very indignant at his baseness and with my consent prevented him as far as he could from communing with the Seminary.

The fruit of this frequent visiting between these two archscoundrels was the composition of two letters by the Rev. Mr. Stehle and the transcribing them by Old P. and the adapting of them by the same worthy, as his own. - One for the very Rev. Mr. Pence and other for the Sup. General in Paris. The one for Mr. Pence I mean to inclose to you - It abounds with falsehood but it does not contain the tenth of the whole tale. the one for the Sup. Genl. I have not - Old P. had a little more wisdom than his Rev. Compeer - he did not know French, therefore he wisely considered that he might be detected should he send it, - he then destroyed it. - How I came to the knowledge of all this I shall relate further on.

The firm came to make my usual visit to St. Louis to lay in provisions &c. - Old P. and daughter were up right at my heels, and presented himself before Mr. Pence who refused to listen to the scoundrel. - he then flew into the room where I was, and accused me of justly prejudicing Mr. Pence's mind against his veracity and that of his daughter. - but he would have justice he would go to the Archb. - if he would not do him justice, he would appeal to the law and the public press. I calmly told him he might do what he pleased, so off he went to the Archb. - Mr. Pence and myself went down to the Cathedral, there we found the Father and the daughter. - The Archb. knowing that I was in the City, would not hear them until Mr. Pence and myself would be present. - he had dispatched a messenger for us. in the mean while we had arrived. the scoundrel commenced charge after charge, every one and then appealing to the daughter "is not that true?" The Archb. heard him out, then he requested me to say what I knew of the matter - after hearing what I had to say he stood up and addressed the Father. "Sir, I have heard you with all patience, I have heard Mr. Bunkle too, you Sir acknowledge that the girl has told some falsehoods relative to this matter. I now Sir solemnly and in the presence of God, give you my opinion - your daughter is not worthy of credit - her tale is the most abominable and at the same time the most improbable I have ever heard. I cannot believe her without offering violence to my conscience. - you require me, Sir, to believe on her saying, that Mr. L. is not only the most consummate ruffian that ever lived, but also that he is perfectly beside himself. - No man in his senses could have exposed himself as he says he did

Here Old P. clamoured loudly for justice, and threatened to appeal to the law, the Archb. replied: "that he could not find a jury of 12 sane men in this A. B. who would listen to that girl for five minutes" - then he (Old P.) threatened him (the Archb.) with the indignation of the public press: - to this the Archb. replied: "by that course you may give scandal, but cannot injure Mr. L." - "What would you have me do to Mr. L.?" Here the old William again manifested himself to my mind - "Oh! Archb. I am a catholic, I was raised one, I love my church, I would not give scandal for the whole world, I simply ask that Mr. L. be sent away from the Seminary" - to this the Archb. replied: "no Sir, I cannot sacrifice Mr. L. or the testimony of your daughter, I do not believe him capable of such depravity." Old P. left in a very blustering manner, swearing vengeance against the Bishop and Mr. L. and your humble servant, but took good care to appeal neither to the law, nor to the public press.

On his Old P.'s return from St. Louis the two worthies put their heads together, and planned out for themselves a new course of attack. - they began to whisper the affair among their supposed friends in Perquillo - in a few days after the matter was become almost public, so that some of the most respectable parishioners began to feel very uneasy about the matter, and came to the Seminary to enquire about the affair. - I told them the whole matter without of course speaking of any suspicions regarding Mr. Stibbe. But there was no need of accusing him - he managed his affair so badly that he could not escape the notice of any one of the least discernment - a few days paper on, when Dr. Shelly presented himself, and asked me in the most formal manner, whether there was at the Seminary any person whom I believed to be at the bottom of the whole tale? I replied by asking him, why he proposed me such a question? his reply was, I have reason to believe that Rev. friend Stibbe is a full partner with Old Parnes. yesterday I found them within closed doors, and they evidently use me as an unconscious subterfuge. - I then confidently told him of my suspicions. He then left determined to find out the thread of the whole affair - in a few days he returned and asked me whether it was lawful to speak of what passes in the Confessional. I replied of course in the negative. After asking him a few questions - he, Dr. Shelly asked me why I had deemed a few days before that about - when he Rev. Mr. L. I replied I have no recollection of the matter, Mr. L. is Master of his own affairs, who told you? he replied "Old Parnes told me so, on the authority of Mr. L. himself." - he further told me that Mr. L. was his true friend, he supplied him with the means to go to St. Louis to see the Archb. - Had I wanted any thing to confirm my worst suspicions regarding Mr. Stibbe, this would have sufficed - to my mind the man who could thus unblushingly publish his own disgrace of being deemed a subterfuge in the tribunal of conscience, was capable of doing any thing. Mark his words and - whilst these things were whispering around among the people, he and his efforts to light up the same flame among our poor unsuspecting laybrothers - he went more than once to Brother Baker a German, who had the care of the altar, and asked him whether he thought any truly was the matter with Mr. Lynch observing at the same time that he looked troubled and said: and went so far as to ask him, whether Mr. Lynch was in the habit of drinking, and how many bottles of wine he used to drink in the week?

and then gave the poor brother to understand that there was something terrible impending over W. Lynch. This the poor brother told me in great astonishment. I again went to Mr. Steble and advised him to desert and consider the ruin he was bringing upon himself and point out him his own hand writing in the letter which Mr. Parnes had written for W. Parnes and which in the Presume letter of the Archb. and W. Parnes I took from his (P's) hands in St. Louis.

I further told him that he should be ashamed to indorse such a foul letter as that by committing it and that he could not be excused, - he ought to know that that girl had no opportunity of knowing W. L. in Texas and consequently that he ought to conclude that the whole affair was made up of lies. To this he replied: - W. Lynch himself gave him a history of his life, and then he told me to go and mind myself and not to trouble him. - Matters went on thus until the left, which was when he had despaired of being able to move W. L. from the Parnes. - but before leaving he went to bid W. L. good by, and told him plainly that if he had offended him, he (W. L.) had done as much for him (Steble), yet after this lame apology he took special care to tell his friends that W. L. was a scoundrel and that time would prove it.

There I think are motives enough, why one of this house should be convinced that W. L. was the real author of this vile tale, - and there is not a single member in this province for who does not believe him the author of it. - yet there may be some one like Steble, who by certain rights of - had constituted themselves their own superiors, little ways to ready to believe any ^{thing} that may be said of those who by the regularity of their conduct are a reproach to them. Some such may have visited you - be careful of them - their wickedness have not been the cause, why they have left this province. - But there is another motive why we should believe him guilty. About the end of last Aug. I was called on to visit Mr. Parnes who was on his birth bed sick, but had taken the precaution to prevail on Dr. W. Wheeler a protestant to accompany - having heard his Confession. He then and there in the presence of Dr. Wheeler told me and his whole family, ^{plausibly} that the Rev. Mr. Steble wrote the letter which I enclose you, that he only copied what Mr. Steble composed, also that he wrote for him another to be forwarded to the Superior General, which he (Mr. P.) also copied, but which he afterwards destroyed, as he did not know French, fearing that it would look foolish to be able to communicate his ideas in a language of which he knew nothing. - And like his friend Steble he gave the Dr. W. Wheeler to understand that I did not give him absolution. - poor me - what a man I must be, to - and about two weeks after a call came again for a protest to visit Madame Parnes. - Having been sick, resting to the sick the night previous and besides hoping that the poor woman would be more disposed to do something for her soul than a stranger, I prevailed on the Rev. Mr. Bryan a Quaker friend, who happened to be then at the house, to go and be her. - he went, and he recalled perfectly every word she had ever said against W. L.'s character. He like the husband recovered. And immediately after they left this state and went to Ill. perhaps in search of their friend. - When he was in his glory accusing W. L. he promised to take them to Ill. and get Dr. Parnes (you must know Dr. Parnes is a Quaker Dr. a Scotch Carpenter and an canon of the C. M.) introduced into some Catholic settlement where would in no time make a fortune. - I will conclude by making a formal and deliberate demand - Should Mr. Steble be readmitted into the Congregation. I ask that the mail which brings him the permission to enter, may bring me my dismissal from the Congregation, which I shall always receive with respect as my tender brother. But I cannot bring myself to ever associate with him as a brother whom I believe to be a consummate scoundrel - perhaps he is converted. God grant it. I shall always pray for it. - I remain very Rev. Sir Truly and respectfully yours. - Thomas B. Burke D.D.C. &c.

San Antonio de Jijón a 6 de Agosto 1846.

Querido Señor D. C. M. siempre sabidurísimo.

Señor D. J. M. Bizarro.

Mi estimadísimo Señor y amigo en J. L. hace unos cuantos días, q^e recibí en muy apreciable de U^d. fecha 10 del mes precedente, y después de sentir y examinar sus dolencias de U^d. y alegrarme de su alivio, no puedo menos de decirle q^e me siento muy lejos de sus justas pretensiones, pues me veo muy falto del juicio, prudencia, y sabiduría q^e necesitan unos fundadores, y esto en tanto grado, q^e ni dos palabras se oír de mi caudal al simple e ignorante pueblo, q^e aspiro a, por otro lado U^d no podrá dejar de conocer, q^e después de seis años de una vida abandonada a la divina providencia, sin mas guardian q^e el S^{to}. Espíritu de Dios, ni mas ejercicio q^e el de un sacerdote regular, ni mas consuelo q^e unos pocos libros buenos, que debo hallar, como en efecto eran, tan relajado, q^e me he sentido como de piedra de tropiezo, y de escudala, lejos de poder aliviarlos. Verdad es q^e me he abandonado y q^e he sentido las penas, pero ahora me hallo tan acostumbrado y tan desalentado, q^e ya parece q^e me he hecho insensible a todo por el amor de Dios, siempre esperando mudar de muerte, y lograr de las delicias eternas de la compañía de otro sacerdote, y nunca llegando este suplicado consuelo, ni así experimente tenerlo. Demas debe saber U^d. q^e aunque me puse en las manos del Superior General cuando traté de venir a este país, pero esto fue por el amor de poder trabajar en la vinea del Señor, y me parece, q^e habiéndome tocado una tan grande porción, q^e ni cuatro mas aventajados q^e yo podrían, quizás cultivar bien, sería una locura de mi parte salir ahora con otra pretension la q^e siempre ha sido, y es contra mi genio de nada pedir y de nada recusar. Muchas otras razones le podría alegar, pero la q^e mas me rebela es mi conocida incapacidad para poder desempeñar ninguna de las funciones q^e en este mundo me van a ejercer.

Quedo no poder comunicar por ahora su muy favorable al S^{to}. Estímulo.

por hallarse entre las tropas por allá en Matamoros, pero lo pien-
so hacer tan pronto como pueda, aunque me parece sera en vano
porq^{ue} ademas de otras razones, q^{ue} podria alegar, se halla en otras tier-
ras, segun creo, con otras circunstancias distintas de las mias, porq^{ue} el
pidio abiertam^{ente} para venir a ellas, como Misionero Apostolico y per-
petuo. En fin apreciando infinitam^{ente} la memoria q^{ue} V^o hace de mi como tam-
bien los afectos de mis apreciabilissimos hermanos en J. C. los S.^{os} Eleuterio,
Maximo y Roquet a quienes con el Sr. Sala resaludo cordialissimam^{ente}
y a cuyas disposiciones me pongo, manda con franqueza al q^{ue} de to-
do corazon en el S.^o le abra Y. D. de M.

Mig^{uel} Calvo ind. Soc. de la Cong^{regacion} de
la Mision.

Very Reverend J. B. Etienne Sup. Gen. of the
Lazaristes Paris rue de Serres.

Très Honoré Père

Votre Bénédiction, si vous plaît

Les dignes pères de la Congrégation occupant ne
pouvoient écrire avec intelligibilité les mêmes
en français, se sont donc d'un autre membre, pour soumettre
les pensées suivantes à votre considération, et pour se
devoir de donner des enseignements à votre Reverence de
l'état de sa santé la quelle n'est beaucoup affaiblie la
dernière année; déjà en dix huit ans, il a subi quatre
maladies; les trois premières étaient des fièvres bilieuses,
et la dernière une maladie générale de la quelle il n'est
encore parfaitement rétabli.

Les docteurs qui il a consulté, l'ont jugé différemment
Un tel le voit affecté de corruption pulmonaire, tel autre
d'écoulement de sang; qui attribue tout son mal
à une bronchite, et qui enfin à maladie de foie; la première
des ces quatre opinions paraît la plus fondée.
Quelques Docteurs, et particulièrement le D^r Lapin
de St. Honoré l'ont conseillé à changer de climat et
prouver le climat natal. M. Magnan Médecin
l'a fait passer à la douzième dans l'Apennin,
place de l'ancien Séminaire, ou quelque soulagement
il lui paraît être toujours souffrant, et quoique il ait

1. The first of these is the
 2. The second is the
 3. The third is the
 4. The fourth is the
 5. The fifth is the
 6. The sixth is the
 7. The seventh is the
 8. The eighth is the
 9. The ninth is the
 10. The tenth is the

destinée pour Rouleigny il craint que la chaleur qu'il y
pourrait lui soit fatale. Il est à assurer ses vœux soit au Sud
soit au Nord soit en Amérique ou en Europe, son inclination
est plus pour l'Espagne que pour une autre partie du monde.
A présent expose rapidement les raisons de votre sagesse déterminée
ce qui vous paraît le mieux.
Il ne lui reste qu'à remercier S. Paterne. Dans une telle lettre
sans se vous appuyer que pour la partie de prier Dieu de vous
amster-dam, et le fait de la sainte indifférence. Par l'union
de Louis de France et de Charles d'Espagne.

12. May 1866
 Assumption Church, Hart's office
 Votre très-digne et très-humble fils
 Jean Carlier

The present state of the
 world is such that
 it is necessary to
 have a strong
 government to
 maintain order
 and justice.

Fiere Cuié- 12. mai-

Etat de la terre. Il fait aux
entendre qu'il voudrait être
appelé en Europe

N. g. pillel - N. f. h. P. ne voit
convenance de venir s'appuyer en
Europe dont la terre n'y a
plusieurs maisons ou vous pourriez
être placé.

Very kind & M. St. Pierre Chap. General
for the day
we are sorry

Francis
Davis

+ communiquant cette lettre
à M. Maller. qu'il envoie
St. Louis Missouri le 17 Juillet 1861.

M^r M^r Le Sup^r El.

Mon très-Honorable Père.

Votre benediction s'il vous plaît.

Je suis un frère de la Cong^{re} Espagnol,
et il y a 21 années que je suis aux Etats-
unis, ayant été quelques années en France,
après notre suppression en Espagne; Je suis
venu ici avec M^{rs} Maller et Pascual; et
je suis bien connu de M^{rs} Fabre et Trouquet
qui pourront vous informer par rapport
à moi. Maintenant je suis âgé de 52 ans,
et les medecins m'ont dit plusieurs fois qu'il
me faudrait le climat d'Europe pour ma
santé. Je vois que je m'approche du
tombeau, et je voudrais avoir le temps
pour me preparer au grand voyage de
l'éternité. Ici je suis trop exposé aux

dangers du monde, trop soustet a la dissipation, il y a bien des années que je ne puis pas faire ma retraite annuelle comme il faut; je crains beaucoup pour mon salut s'il me faut mourir dans les Etats-unis.

Ce pour cela, Mon très Honore Père, que je vous demande la grâce de m'en retourner a Espagne ou a France, lorsque quelque opportunité se présentera, ou j'espère pouvoir travailler mieux a l'unique et plus importante affaire de mon Salut éternel.

Veillez agréer, Mon Très-Honore Père, les sentiments de ma cordiale affⁿ et obéissance du dernier de vos Sujets dans les sacrés Cœurs de Jesus et de Marie Immaculée.

Jean Camé i. F. C. M.

61

Du Frere Cauté
 Repondre à M. de
 Orléans par lequel
 les dépenses soient
 payées par quelque
 des deux vireux
 d'Espagne ou des
 Unis ou par le
 lui même

20/10/17

Barrens le 20 Avril 1840.

Monsieur et très cher Confrère.

La grâce de N. S. soit toujours avec nous.

Je ne sais pas, Monsieur, assez vous exposer combien a été grande la joie que m'a causé la lettre, dont vous avez bien voulu m'honorer. J'étais déjà convaincu de l'estime, que vous, aussi bien que les autres confrères de Paris, avez marquée à mon égard; mais celle-ci en est une nouvelle preuve. Il faut donc, mon cher Monsieur Etienne, que je vous en témoigne encore ma reconnaissance une et mille fois. Oui, je me souviens de vous dans mes prières, je m'en souviendrai, et je me croirais heureux quand je pourrais vous faire plaisir dans la moindre des choses.

A l'égard du poste que j'occupe, il est, comme vous dites, bien important, c'est vrai; mais, hé, mon Dieu! Que je puisse faire beaucoup de bien en cet emploi, c'est une chose, que je ne conçois pas. Mon peu de vertu, et la faute des talens nécessaires en sont un témoignage. Si quelqu'autre en juge autrement, je dirais (qu'il me pardonne) que c'est son bon cœur, qui le trompe. Je n'en appelle qu'à l'expérience.

Monsieur Maller arriva au Barrens, fait Prêtre, le dimanche des rameaux; M. Pascual et le frère Cahui sont restés à la Louisiane; quant à M. Bourlondo, il a son confessional dans l'Eglise; M. Calvo et moi, nous continuons de même dans nos emplois, et de temps en temps nous prêchons en anglais. Comme je ne connois pas encore assez l'anglais, et que je ne suis pas de la maison, veuillez bien, Monsieur, me dispenser de vous donner des nouvelles; ce que je ne laisserais pas de faire quand j'en aurais.

Veuillez bien, Monsieur, je vous prie, présenter mes respects à notre très Révérend Père M. Naro, et à M. M. Madel, Lego, Grappin, Boulanger, Ronillo et à tous les autres M. M. et chers confrères, et me croire en l'amour de N. S. et en l'union de vos prières.

Monsieur et très cher Confrère,

Votre tout affectionné

Cercos i. P. d. l. m.



Pour l'usage des April 23 paid 25 Monsieur

France

Monsieur Etienne, Procureur général de la Cong^{on}
de la mission



Boulevard de Sévres n° 95.

Paris.



Boulevard, 20. av. 40
M. Leroy

261

Bouliguy près le M^e Orleans
 Bouliguy ce 13^e janvier 1852 Amerique
 M. Delros

Monsieur et très honoré Père

notre Bénédiction sil vous plaît

vous envoyant ci-dessous le nom de quelques personnes à qui
 j'ai donné le scapulaire de la Passion, j'ai profité de cette
 circonstance pour vous faire parvenir quelques détails sur notre
 position à Bouliguy... Depuis le mois de juillet je suis seul et
 par conséquent obligé de faire à peu près tout M^r Gaudolfo étant
 à l'hôpital et M^r Raho vicaire provisoire de l'église St Joseph.
 La maison en bois, basse, et infirme, que nous venons d'acheter —
 d'appeler Eglise, est un ouvrage totalement manqué, vu qu'il
 coûte de 11 à 12000 francs. Cette seconde faute, car la maison
 est la première, que les prêtres en général n'ont pas manqué
 d'apercevoir, ne m'a jamais étonné car depuis l'entrepreneur
 jusqu'au dernier ouvrier tous étaient des apprentis, et M^r
 Gaudolfo quoique plein de zèle et de bonne volonté n'est
 certainement pas l'homme, qu'il fallait dans une pareille
 circonstance, ce sentiment est celui de tous les confrères de la
 Louisiane.

J'ai profité de cette occasion pour vous dire que les Italiens en
 général ne s'entendent jamais bien avec des Français comme
 l'expérience de tous les jours le démontre, soit à Donald ou soit à

La principale cause, de ce manque de sympathie se trouve dans leur caractère jaloux que St François de Sales ainsi que Rohrbacher dans son histoire ont si bien décrit. Yls n'aiment en général ni la France, ni les Français, et comme notre langue et notre caractère sont bien aux antipodes, ils n'auront jamais beaucoup d'influence et ne feront jamais grand bien, ce qui est loin de leur servir, et par conséquent doit naturellement les mécontenter. Notre paroisse, est pour le moment aussi pauvre, pour le spirituel que pour le temporel ce qui est beaucoup moins grave, à la protection spéciale de Marie immaculée le bien s'opère d'une manière assez sensible et plusieurs conversions difficiles et sincères me font espérer beaucoup pour l'avenir. Le jour de Noël a été pour moi quoique bien fatigant. J'y ai puisé du qu'à la quatrième instruction que je leur ai donnée après vespres il y avait autant d'attention et de recueillement qu'à la Messe de Minuit. Cette nuit l'église était trop petite et les 80 communions que j'ai données à la Messe de cinq heures m'ont fait désirer vivement d'échanger de temps en temps le conseil pour le Confessionnal. J'ai terminé cette heureuse Fête par la Baptême d'une jeune et d'une protestante qui j'espère seront fidèles aux vœux de leur baptême.

Les retraites que j'ai données pendant le dernier jubilé dans plusieurs endroits de la Louisiane, et les fruits que Dieu a bien voulu y attacher me démontrent de plus en plus la nécessité et la facilité des Missions dans ce pauvre Etat qui en a tant besoin... Ce qui nous manque ce ne sont pas les ressources pécuniaires, qui seraient abondantes si le concours des curés, car beaucoup m'ont exprimé leur désir mais seulement deux ou trois confrères, et l'approbation des Supérieurs.

Un nombre de confrères croient que si le Séminaire Diocésain était à Boulogne tout y gagnerait, et

qui avant bien long temps il ne serait pas très difficile de
 donner des retraites à domicile. Depuis si ans que j'ai
 suis en Amérique la plupart de nos entreprises n'ont été
 que des essais ou n'ont rien fait que pour le moment, aussi
 nous n'avons nous vu presque toujours que des espérances
 frustrées, des desirs pour le bien de la Congrégation mal
 conçus et mal exécutés à cause du faible concours de bien
 des évêques sur l'affection et le dévouement des quels on a

vous envoyant ci dessous le nom de quelques personnes à qui
 j'ai donné le scapulaire de la Passion, je profite de cette
 circonstance, pour vous faire parvenir quelques détails sur notre
 position à Boulogne... Depuis le mois de juillet je suis seul et
 par conséquent obligé de faire à peu près tout M^r Gaudolfo étant
 à l'hôpital et M^r Raho vicairé provisoire de l'église St Joseph.
 La maison en bois, basse et informe que nous sommes convenus
 d'appeler Eglise, est un ouvrage totalement manqué qui qu'il
 coûte de 11 à 12000 francs. Cette seconde faute, car la maison
 est la première, que les prêtres en général n'ont pas manqué
 d'apprécier, ne m'a jamais étourdi car depuis l'entrepreneur
 jusqu'au dernier ouvrier tous étaient des apprentis, et M^r
 Gaudolfo quoique plein de zèle et de bonne volonté n'est
 certainement pas l'homme qu'il fallait. Dans une pareille
 circonstance, ce sentiment est celui de toutes les confrères de la
 Louisiane.

Je profite de cette occasion pour vous dire que les Italiens en
 général ne s'entendent jamais bien avec des Français comme
 l'expérience de tous les jours le démontre, soit à Donaldson soit ici.

j'ai suis avec un profond respect
 M^r et très honoré Père
 votre enfant soumis et obéissant serviteur,

J. M. Delcroz
 c. p. d. l. c. d. l. m.

me contentant de donner, pendant
 pauvres, pour le spirituel que pour le temporel ce qui est beaucoup
 moins grave, à la protection spéciale de l'église immaculée
 le bien propre d'une manière assez sensible et plusieurs conversions
 difficiles et sincères me font espérer beaucoup pour l'avenir.
 Le jour de Noël a été doux pour moi quoique bien fatiguant
 J'y ai puisé dieu jusqu'à la quatrième instruction que je leur
 ai donnée après vèpres il y avait autant d'attention et
 de recueillement qu'à la messe de l'Épiphanie. Cette nuit l'é-
 glise était trop petite et les 80 communions que j'ai
 données à la messe de cinq heures m'ont fait désirer
 vivement d'échanger de temps en temps le conseil pour la
 Confession. J'ai terminé cette heureuse fête par le Baptême
 d'une jeune et d'une protestante qui j'espère seront
 fidèles aux vœux de leur Baptême.

Les retraites que j'ai données pendant le dernier jubilé
 dans plusieurs endroits de la Louisiane, et les fruits que Dieu
 a bien voulu y attacher me démontrent de plus en plus
 la nécessité et la facilité des missions dans ce pauvre
 État qui en a tant besoin... Ce qui nous manque, ce ne
 sont pas les ressources pécuniaires qui seraient abondantes
 si le concours des curés, car beaucoup m'ont exprimé leur
 désir mais seulement deux ou trois confrères, et l'approbation
 des Supérieurs.

Un nombre de confrères croient que si le séminaire
 diocésain était à Houliguy tout y gagnerait, et



St. Vincent's Church

St. Louis, Mo. Jan. 27th 1866

Gratia Domini etc.

Very Rev. and Dear Conference

For reasons,

which my conscience considers
sufficient before almighty God,
I humbly ask a dispensation
from the vows of poverty, chastity,
obedience and stability.

By granting a dispensation
as soon as convenient, you will
confer an act of charity upon
one who believes that he is justi-
fied in taking all honest means
to restore shattered health.

I remain Very Rev. conference,

Your most humble conference

M. F. Dawley

S. L. L. M.

Monte Citorio Rome
Sept 23 1845

Dear Mr. Haller

May the grace of our Lord be always with you.
Your kind letter of Aug 11th gave me exceeding joy for it was but a new proof of the paternal solicitude which you have so often manifested for me. It was hard to see that I could not go to spend the winter in Rome, as I would have answered it immediately only that I wished first to speak to the Bishop in order that I might join his opinion to my answer to you. Many kind greetings I returned to Rome a few days ago that I have not yet been able to see Mr. Lottore. I may see him before I finish this but at present it is scarcely necessary as I received a long letter from Father Ryan yesterday morning accompanied by the passport & the dimensional for orders for which I had been long & anxiously waiting. This is the first letter I have received from Father Ryan since I came to Rome. He says he wrote to me at least twice before sending the letters with others sent to Paris & wonders that I did not receive them. Any how this one is long & interesting & makes up for all. By telling you that I received my dimensional only yesterday I have already answered your enquiry whether I have received any orders. I have not yet received even ten since for Lottore expects that I should receive minor orders last Christmas but was to know the will of Fr. Ryan & as I received no answer to repeat till I yet remain a lay. In the dimensional Fr. Ryan grants all power & permission for my ordination so that I may now hope for something. The history of my health would be a long & tedious one, but all may be told in a few words. After examining & comparing everything I think I might safely say that I am much better now than when I left Paris if that be any difference at all. For the better I have got a dry convulsive kind of a cough, which tho' it gives me no pain & little trouble reminds me from time to time that I am not yet cured. The cold increases if the heat begins it last winter. Notice that during the winter of the climate it became quite violent for several weeks since summer came it has almost gone away and altho' at present I scarcely cough three times a day, I can not say that it is gone. Every cough remedy seems to do it more harm than good.

But I should trespass on your time & patience. I will not
 finish. I do not write to you in particular because I suppose
 like most men of affairs you would scarcely find interest in
 time in reading or answering my good for nothing letters but
 I have seldom neglected to tell my companions at home to whom
 I write from time to time to present you my respects give you
 my news & keep you posted in regard to the changes of my life.
 The winter is now near & I may expect to feel its effects but
 if any considerable change takes place I will not fail to let
 you know if not you may be certain that I continue well &
 have old enough weather better nor worse.

My hearty respects to all at home especially to Mrs. St.
 & children. When our good father returns across his in my
 name & ask his blessing for the health of his children.
 Do not forget me yourself in your prayers & let me know
 & I promise to be rewarded if you near the tomb of the
 martyrs or to remain in the S. State of L. M. S.

Your most obedient & affectionate son
 James H. Freeman

P.S. I have not been able to do by letter but I suppose it will
 come to you himself.

Seminario de la Asuncion, la Obre de 1846.

Don José Cerda, Obispo de la M.

La gracia de S. Señor sea con nosotros siempre.

Muy Sr. mío y querido he en el Sr. escrito a V. la presente con amargura de mi corazón, y persuadido q. la escribiré sin duda en menor en el momento de V. mas para estas ocasiones debemos haber adquirido la virtud de la paciencia y resignación. Han ya pasado cuatro meses de q. llegamos en este Seminario, y en todo este tiempo, ya no he podido practicar diligencias a fin de poder realizar nuestra ida al México, unico objeto de nuestro viaje a estas partes lejanas. Cuatro cartas he dirigido al Sr. Obispo por diferentes conductos, haciéndolas aun meter al correo en la Habana, de donde, como q. es un país neutral y amigo, tiene libre introducción; y en tantos meses ninguna respuesta he recibido. Escribí a V., y ni tampoco me contestación, cuando no solo en cuatro meses, sino tambien en dos y medio van y vienen de Nueva Orleans a Paris las cartas q. de aqui se envían. He comunicado mi llegada y su objeto a los Hermanos españoles de por acá a fin de recabar gente, ya q. sobre esta contaba V., y pareciame q. igualmente al Sr. Ob. el Supl. Genl., y V. para por las respuestas de ellos, y la del Visitador, a quien no menos dirigí mis instancias haciéndole consier q. a tenor de las intenciones de dicho Sr. Supl. Genl. por de pronto dos de aqui debian venir conmigo, pero digo V. q. en punto de sujetos para proveer la Casa y fundacion de la P. no hay q. fundar esperanzas sobre alguno de los Españoles q. se hallan en estos Estados: pues los S. Amat, Meller, y Masnou son Superiores de Baresis, Filadelfia, y Asuncion, y son Vicar. gener. de los respectivos S. Obispos, y por consiguiente, a quien los saca, amenos q. venga una expresa e inapelable orden del Supl. Genl., q. no se dará jamas. El Sr. Lebaria lleva todo el peso de esta Parroquia, amas de la escuela de Teolog., y por otra parte ninguna voluntad tiene de hacerse Mexicano. En quienes pues se puede contar? En Domenech? Ocorre V. con q. terminos de duplicencia se explica. En Pasqual? Viene esluído del Visit. con referencias a las instancias q. dice tener del Supl. Genl. Los del Texas? Ya ve V. la negación, y como se hallan bien en su vida libre, y aunq. pasan mas de un año sin reunirse ni confesarse, con todo lo prefieren a vivir en comunidad (cosa q. me parece debe V. hacer conocer al Supl. Genl. para q. reflexione sobre ello).

Resta pues solo al Sr. Sorreta, quien seguran^{te} será el q. dice el Sr. Visit. q. enviará cuando podrá. Y porq. no ahora con nosotros, como se lo pedia yo con instancia y buenas razones? Seguran^{te} porq. no es su intencion de ejecutarlo, sino de impedirlo, o con

recurrir de nuevo al Sup^{te} Gen^l, ó con otros pretextos. En tal estado de cosas pues, ni yo, ni el Sr Boquet nos sentimos con animo de pasar adelante solos, é inutilmente, continuando la guerra entre esta y aquella Republica, con intencion de parte de estos americanos de ir con presteya á la Capital del Mexico, y estrecharla con sitio formal; q^{ue} ya nos basta lo q^{ue} de esto hemos sufrido; ni es el tiempo de guerra apto para fundaciones de esta naturaleza, ni posible en tales circunstancias desempeñarse alguna de las funciones q^{ue} allí deberian emprenderse. Y este es el parecer del Superior y demas S^{res} de esta Casa; de suspender, esto es, nuestra ida hasta ver las resultas de la guerra. Y entretanto tendran ^{ya} tiempo de disponer q^{ue} sujetos nos deben acompañar en la empresa, haciendo de modo q^{ue} puedan llegar á Veracruz dentro abril, porq^{ue} este año en Mayo ya la peste hacia estragos, ^{allí} y todavia no es del todo libre.

Ciertamente q^{ue} debiamos haber suspendido nuestra partida de la Europa hasta ver los efectos q^{ue} producía la mutacion violenta del Presidente Mexicano por entonces acaecida, como decia yo á V^{da}; mas esto es ya hecho, y no hay mas q^{ue} esperar la oportuna ocasion para entrar allí: y si no viene gente suficiente y capaz de desempeñar las obligaciones q^{ue} allí deben tomarse, á q^{ue} minúse el Sr Serreta, nos veriamos detenidos sin poder emprender cosa, por lo que nos acreditarnos desde los principios; como el Sr Armengol, q^{ue} en dos años q^{ue} es allí, y q^{ue} ser tambien tres sujetos agtos, al menos los dos, para todo, no se atrevió entrar en la Casa del Mexico, no obstante q^{ue} á las funciones de aquella no se les quiera dar tanta extension como á las de la Puebla. Concluyo pues, y repito q^{ue} nos den individuos útiles, á lo contrario de poco habria servido nuestro sacrificio.

Tanto esperamos del zelo de V^{da}, y de la buena voluntad de N. O. P., maya bendicion incesantemente pedimos; mientras con saludos del Sr Boquet, y de los S^{res} Manou y Lebaria, queda de S^{ta} afmo. S. d. y amigo.

J. S. M. B.

Juan Bautista Figuerola ind. Cónsul de la Cong^{ra} d. L. d. l. d.

P. D.

Saludamos al Sr Escarri.

Que no obide el á nosotros. Bien puede

querer decir y hacer: Pregunta á Dem^{as}

que de allí ha de venir, si algo queremos de bueno.

Nuestros reconocidos obsequios á todos esos S^{res}. S. d.

Figuerola. Almoneda
 Nouvelle Orleans
 696 1846

il demande en compensation, de
 plus de 20000 francs

Laing & Co. Lr
 10th 1846

Espagne
 40..

M. M. Gerda, Gius., Pretre
 Lazaretto. chez les Sœurs de la charité

S^t Sébastien

Rue de la Charité n^o 95 Paris.

Chez les Sœurs de la charité, à S^t Sébastien

Espagne





answered Oct. 7th

Saint Vincent's Seminary

Germantown, Pa.

Philadelphia, Sep. 10th 1869

Rev: Very dear confrere
Gratia Lex, sit semper vobiscum

It becomes my painful
 duty to announce the death of
 our very dear confrere Rev. William
 Kelly, who died in our house, in
 St Louis Mo. in the 28th year of
 his age & in the 11th of his vocation.

His illness, as you know, was long
 & painful. but he bore all with
 the greatest possible resignation,
 & seemed to long for the moment
 that was to terminate his earthly
 pilgrimage. How happy is the death
 of him who loves God sincerely &
 serves Him faithfully.

Father Hayden has not yet returned
 from California. & probably will not

much before the end of this month. Though, I heard in a letter from Father Rice that he expects him at Niagara about the middle of the month. I sent your last letter to him. on to him in California.

We have received three notices since you left & expect three more in a few days. so you see our dear Lord is providing for us. And better than all they seem to be of the right kind.

It is needless to say that we are all more than rejoiced at the glad news we receive of our Most Honored Father's recovery. for why should not children rejoice that God in His mercy has designed to restore to health & father so dearly cherished. so deeply beloved by all. Praise & eternal thanks

to the Father of Mercies for this signal mark of His infinite goodness towards us. Please tender to our Most Honored Father the offering of the united congratulations of his unworthy but loving children in this far western country. that our good God, has graciously vouchsafed to restore him to health in order to watch still longer over the destinies of our beloved Mother, the Congregation, & assure him that our constant & fervent prayer shall be. that he ~~to~~ may long continue at the helm to steer the little bark of St Vincent.

There is nothing of importance to communicate. except that we are all well, thank God. & that we are all again at work. having commenced here on the 2nd inst.

266
Please give my love & kind regards
to all in the Mother house. who
may remember the tall Irishman
who could not speak a word of
French. I remember me especially
to our M. H. Father. & also Mr
Chinchin.

With best wishes & kindest
regards for yourself.

I am in S.S. hearts of J. W. J. & O.

Your most unworthy
son

P. J. Fitzgerald, Jr.

Inclosed I send the formula of
Mr Haire's vows. I tell our
M. H. Father that this one of our
most promising young men.
It is not necessary for me to tell you
what a treasure he is.

P. J. Fitzgerald, Jr.



Answered Oct. 7th

Saint Vincent's Seminary

Getmantown, Pa.

Philadelphia, September 21st 1869

Rev & Very dear Confrere,

Gratia d.r. sit semper Nobiscum.

It is my painful duty to announce to you the death of our venerated Confrere. The devoted priest. The faithful child of St. Vincent. Rev. F. X. Barbier. who departed this life in our house at the Barrens. on the 10th inst. in the 71st year of his age. & in the 45th of his vocation.

His illness was short. fr. Sunder-stand, he said Mass the Sunday before his death. All I know of his sickness is from a letter to Bro. Happert. from some friend of his at the Barrens. who says it was a bilious attack. Mr. McCarthy having

said nothing about it. in the notice
of his death. which he sent on here.
All he says is what we are all
prepared to hear: that he died a
most happy death. in the full
possession of his senses to the
very last. & without a struggle.
breathed his last sigh. more like
one who was about to take a sweet
& pleasant sleep. than one in
mortal conflict with death.

Thus, then, has passed away that
true servant of God. & indeed, well
may we say of him. what St Paul said
of himself. *Primum certamen certavi.*
cursum consummavi. fidem servavi. &c.
For surely the crown is his. Though
we all miss him. & are naturally
sorry to part with him. yet, who
would grudge him the happiness.
that is most certainly his. who will

say that the devoted child does not
belong to the Mother. & where else
should he be but with his Mother.
Yes; good Father Barbier is now
with his Mother in heaven. The
glorious. the Im. Virgin. His calm &
peaceful death was surely a signal
reward for his life long devotion
to the B. Mother. —

Father Hayden has not come home
yet. though we expect him the
latter part of this week. He wrote
to me from San Francisco. on the 7th
inst. & said he would be back on
the 23rd inst. As he said he call
at St Louis. before returning. he
may be there by this time.

All here are well. Thank God.
No news of importance. To ^{celebrate} Communion.
I do not remember having told
you of the death of Mr. J. Lafferty

If not I will tell you now. She died
most suddenly & I fear but very ill
providedly - about a month ago.
A few weeks before her death. Nearly
everything belonging to Lafferty was
sold at Sheriff's sale. both in the
City & in Germantown. Two small
houses I believe were ^{all} that remained.
At that time James & his wife took
up their quarters in the City. & report
says - led a most miserable life. At
all events she had not scarcely five
minutes to prepare for her departure
without priest or sacraments. The
children were in Germantown at
the time. Though the house & every-
thing in it was sold & sold for a mere
nothing. The beautiful place in Germantown
worth at least \$30,000. or was sold for
\$8,000 - & so with the rest. Too bad it is
to. May God help them. My love to all
especially our M. H. Father.
Your devoted friend R. J. Fitzgerald



answered Oct. 7th

Saint Vincent's Seminary

Germantown, Pa.

Philadelphia, Sep. 10th 1869

Rev: Very dear confrere
gratia etc. sit semper vobiscum

It becomes my painful
duty to announce the death of
our very dear confrere Rev. William
Kelly, who died in our house, in
St Louis Mo. in the 28th year of
his age & in the 11th of his vocation.

His illness, as you know, was long
& painful. but he bore all with
the greatest possible resignation,
& seemed to long for the moment.

that was to terminate his earthly
pilgrimage. How happy is the death
of him who loves God sincerely &
serves Him faithfully.

Father Hayden has not yet returned
from California. & probably will not

much before the end of this month. Though, I heard in a letter from Father Rice that he expects him at Niagara about the middle of the month. I sent your last letter to him. on to him in California.

We have received three notices since you left & expect three more in a few days. so you see our dear Lord is providing for us. And better than all they seem to be of the right kind.

It is needless to say that we are all more than rejoiced at the glad news we receive of our Most Honored Father's recovery. for why should not children rejoice that God in His mercy has deigned to restore to health a father so dearly cherished. so deeply beloved by all. Praise & eternal thanks at work.

to the Father of Mercy for this signal mark of His infinite goodness towards us. Please tender to our Most Honored Father the offering of the united congratulations of his unworthy but loving children in this far western country. that our good God, has graciously vouchsafed to restore him to health in order to watch still longer over the destinies of our beloved Mother, the Congregation, & assure him that our constant & fervent prayer shall be that he ~~be~~ may long continue at the helm to steer the little bark of St Vincent.

There is nothing of importance to communicate except that we are all well, thank God. & that we are all again at work. Having commenced here on the 2nd inst.

268
Please give my love & kind regards
to all in the Mother house. who
may remember the tall Irishman
who could not speak a word of
French. & remember me especially
to our M. H. Father. & also Mr.
Churchin -

With best wishes & kindest
regards for yourself.

I am in S.S. hearts of J. W. J. & O.

Your most unworthy
companion

P. J. Fitzgerald, Jr.

Inclosed I send the formula of
Mr. Haire's vows. & tell our
M. H. Father that this one of our
most promising young men.
It is not necessary for me to tell you
what a treasure he is.

P. J. Fitzgerald

St. Mary's Seminary Perryville Perry Co. Mo.

M. Haller

Le 22 Avril 1862.

M^r M^r Jean B^e Etienne Sr Et

Votre benediction s'il vous plait.

Monsieur et Très Honoré Père: Je suis un pasteur
fière de la Cong^{re} et je conte 11 années de mission, mon
nom est Charles Florich, je commence à être âgé et ma
santé est fort ruinée. Moi, étant Seculier, je suis parti
de France pour l'Amérique en compagnie d'un frère.
Je suis bien connu de M^r nos confrères Jean B^e Roussin
et Pierre La Combe, et je vous serai fort reconnaissant
si vous avez la complaisance de les saluer de ma part.

Moi, ayant été dans quelques départements du Mexique,
je suis en état de comprendre la langue espagnole, et
ce fut à S. Antonio de Bexar, (Texas) que je fis connaissance
avec feu M^r Calvo Prêtre de notre Cong^{re}, et ce fut
sous sa direction que je vins ici pour entrer à la Cong^{re}.
Et je connus M^r Maunou qui m'a dit de me dire qu'il
est maintenant visiteur à Mexico.

Le but de ma lettre est, Très Honoré Père, de vous
faire présent qu'après 11 ans que je suis ici je ne puis
comprendre ni parler anglais, et cependant on me
charge avec l'office d'infirmier sans pouvoir prêter un

malade ni les malades ni les med'cins, ce qui peut avoir
de facheuses consequences. Comme ici tout se fait en
anglais, je ne puis retirer aucun fruit des lectures, re-
pétitions et conferences. Je ne vous demande rien pour
mon corps, mais pour mon âme, je vous supplie et mon
Très Honoré Père, de m'envoyer si vous l'estimez à propos
à quelque endroit où on parle français ou espagnol
ou se fassent les exercices de la communauté en quelque une
des ces deux langues.

Veuillez Monsieur et Très Honoré Père agréer les
sentiments avec lesquels je suis votre très humble
fils obéissant et aff^e serviteur et fils dans les Sts.
Cœurs de Jesus Marie et Joseph ou je veux avoir part
à vos prières et St Sacrifice. Charles Flupel & F. C. M.

Molto Rev^{do} Sig^{ro} Murici

Viva Gesù. Viva Maria.

Filadelfia (St. Unit.) 14 Giugno 1842.

Era già pentito di aver tardato sì lungo a mandarle mie notizie, e la risoluzione era presa di scrivervela quantoprima, quando la buona occasione mi si presentò della partenza per casa del M. Rev. Dottor Simms che gentilmente si è offerto latore della presente. Questo degno sacerdote fu già Vicario Generale della diocesi di Filadelfia, ed è solo per andare a soccorrere ne loro spirituali bisogni i poveri negri mandati dagli Stati Uniti d'America a colonizzare la parte d'Africa nominata Liberia, di egli lasciando il suo grado, e un più comodo stato, si è sacrificato già da un anno ad abitare in quei così duri climi, tra quei popoli poco meno che selvaggi. Egli viene costà a cercare cooperanti. Ulteriori notizie intorno al suo carattere ed alla sua missione Ella la raccoglierà facilmente dalla amabile sua conversazione. Veniamus ad nostra.

Il nostro passaggio di Europa in America, cui Ella già avrà saputo fu felicissimo ne più lungo di quarantacinque giorni. In mare io ingressi ottimamente, tanto è lungo di io ne abbia patito. Giunto alla Nouvelle Orleans dopo due dì di riposo ebbi ordine dal Sig. Timon di partire per Filadelfia unitamente ai fratelli Camagna (di Torino) e Cesari (di Piacenza). Si figura V. S. in quale imbroglio io mi trovai. Incominciato di un viaggio poco men lungo di trenta miglia, in un paese straniero senza cognizione alcuna di lingua, senza speranza neppure di trovare anima che sapessa di due parole di altra lingua che l'Inglese fui imbarcato in uno (Steam-Boat) ossia Battello a Vapore sul Mississippi con sufficiente porta di denaro e vasa, ma senza altra direzione che quella = Andate al vostro Seminario di Filadelfia. Benavvenga. La provvidenza ci ha guidati a meraviglia e senza patire alcun finisse in diciotto giorni ebbi il contento di abbracciare i miei carissimi che vivono così bene.

Qui giunto respirai. Poichè l'opacità che la lunghezza del viaggio mi aveva aggiunta e il corpo e l'animo ~~erano~~ affaticati. La cara compagnia che qui mi trovai del Sig.

Maller superiore, del Sig. Benzo e del Sig. Burdke coi quali è impossibile di non vivere
 in perfetta unione ed unione di Santa Carità, l'ordine del Seminario le vostre costumanze
 in vigore etc. etc. mi confortavano talmente che ripigliar tutta l'antica vivacità del mio
 carattere, per non dire la mia pazzia allegria. Nulla mi ha costato avermi alla
 usanza del paese: molto di imparare nella lingua; quantunque coloro che mi intendono per
 loro, (o il facevano per complimenti, o chechapsia) restan meravigliati de miei progressi. Costo
 non ho sparmiato fatica ed applicazione. Intendo di mi parlar, se non proprio, e gli fo
 io bene, o male risposta. Lo studio della lingua è quel della Morale per la principale
 mia occupazione. Tuttavia sono incaricato di due lezioni per settimana di Scrittura,
 di una lezione di De re mi fa sel ogni di ai piccoli seminaristi, della scuola di
 Catechismo per una volta per settimana, d'un esercizio di logica pratica, ogni volta
 per una volta per settimana ai Filosofi, ed in generale incaricato secondo la compa-
 gna di altre scuole quando i lettori ad esse sufficientemente ingrediti. Qui sarebbe bisogno
 di altri nomi: Euclideo: contutto l'apicuro che salvo nella teologia non è nessuno per far
 che cosa che molto profonda: lo valgo a prova di ciò il suo opera reputato in tutto il
 che non sapete, e imagine come mi trova riguardo alla mia condizione per queste allusioni.
 Che vuole? Se la pace e il contento che prova di trovarsi nel luogo in cui sono, senza es-
 ser molesto da alcun dispiacere alla memoria di ciò che ho lasciato, senza sentirmi pun-
 to dal desiderio di rivedere e visitare i luoghi di mia uscita etc. etc. mi può essere suf-
 ficente argomento della Volazione di Dio a questo stato, io l'ho certamente. Ho poco affaticato
 senza mental raffigurazione che per questa cosa io sono contento. Solo mi afflige il pensiero
 la coscienza di non corrispondere alle grazie divine, e ciò talvolta getta qualche nube di
 dubbio sull'animo mio. Ah mio Sig. Sturdi, io ho parlato col cuore aperto, mi potrei fare al-
 trimenti con lei che io considero come mio Padre, fratello anzi, e (secondo la libertà) ed amico.
 Il sentirmi così freddo nell'amore del mio Dio, il vedermi così poco anzi niente desideroso di
 acquistare virtù, il considerarmi soggetto a mille difetti, a un indolenza di spirito che non mi fa
 far operare se non per pura necessità di evitare la colpa nell'omissione, le risoluzioni sem-
 pre frustrate d'effetto, i buoni pensieri le ispirazioni o neglette o poco attese tanta non
 con Dio mi chiama quotidianamente a far non ascoltata, tanti mezzi di santificazione rap-

inutili, in uno stato in cui tutto incita alla virtù, alla perfezione, lo confesso tuttavia
mi getta talvolta nell'afflizione e nel rammarico, e mi agita il dubbio che per indole
d'animo io non faccia il sacrificio che ho fatto, ma che il miglior testimonio della vocazione
del Signore la corrispondenza alle grazie annesse allo stato a cui Dio chiama mi manchi.
Spero tuttavia nell'infinita bontà del Signore, e nelle preghiere sue in cui molto
confido, e in quelle di tante buone anime che mi hanno promesso di pregare per me,
di gli vorrà degnarsi cambiar questo cuore ed accendermi dell'amor suo. Mi faccio dunque
la cura di raccomandarmi a più persone onde mi ottengano lo spirito di quella vocazione che
io temo render inutile colle mie in corrispondenza, ed Ella continui a ricorsermi di me.

Dalch'io sono in America non ho ancor ricevuto risposta alla lettera che ho spedita
in Italia. Temo sia perduta per viaggio. Mi perdono la libertà di inviarle la pre-
sente archiusa onde la spedisca V. S. a sicuro destino. E poiché ho confiden-
za che Ella non vorrà dolersene stante la tenerezza di Ella anche per me
io mi prevarrò di questo mezzo per inviare altra volta in Italia qualche
lettera finché non sia sicuro che ella giungano per altra via.

Includo altresì un biglietto per Sœur Catherine alla quale V. S. potrà
dare la notizia che la possono interessare. Le gentilezze che la Suora mi
hanno usate non mi permettono una villana dimenticanza.

Se Ella volesse inviarmi qualche riga, sia, che non farebbe meno che farmi tri-
giudicare di gioia, e ne farei qualcosa dalla sua benevolenza.
L'indirizzo che le bisogna mettere è il seguente.

~~La Sœur Catherine~~ da S. Charles. Philadelphia
(Stato della Pennsylvania)

Mi creda tutto D. V. S. M. R.
P. S. = I fratelli Camagna e Cesari lo riveriscono
e lo salutano cordialmente.

Suo Oblig. servo
Alessandro Frati S. C. P. C. S. M.

(avec joint de M. Barrouf.)

Monsieur

Monsieur Pierre-Paul Sturche

Père Lazariste

Rue de la Harpe N° 93.

Paris

2.8.

Signé Sturche

Regiatissimo Signore

Sig. Frati
 Parte delle sue proff. in America, e delle
 offerte di beneficii di farvi del bene
 D. M. J. B. C.
 Filadelfia 10 Luglio 1845.

S. S. è convinta, io spero, che non fu ingratitudine il mo-
 tivo del mio lungo silenzio, e ciò mi basta. Ma non fu neppure
 dimenticanza o negligenza avendo io sempre dinanzi agli occhi, per così dire,
 l'immagine di S. S. e la memoria vivissima dei molti favori da lei otte-
 nuti, e del molto che una parola per cui lo vo debitore.

La spigo in poco la faccenda. Per varie ragioni io mi trovavo disor-
 giato e pressoché dissu malcontento del mio stato. Tristi novelle di casa,
 dispiaceri qui, nulla speranza di migliori avvenire mi affliggevano sì che io in-
 tristiva sotto il peso dell'amaro e del cordoglio. Scrivete tutte queste
 ragioni che mi turbavano mi pareva fanciullezza, e imbecillità; perciocché io
 ben sapevo che gran fatto dell'afflizione che mi correva era effetto di un
 sentir troppo delicato o troppo vivo. Scrivete d'altra faccenda e non farla
 parola di quel che più io credevo degno esaminarsi, mi pareva ipocrisia e
 dissimulazione indegna d'un cuore che ha riposta in S. S. una illimita-
 ta confidenza. Mi tenni adunque al silenzio. Forse io fui male, ma non
 fu colpa di volontà, fu colpa d'ignoranza. Se vedete ciò essere il meglio.

Già poco avrò a dirvi di tutte queste cose se credo parlarla la
 cosa di casa mia mi forzeranno forse a ricorrere per qualche permissione all'
 autorità dei Superiori Maggiori. Ad ogni modo le dirò ciò che mi affanna e che
 mi consola, quali sono i miei desideri e quel che mi dà speranza. Per ora

non faccio che raccomandarmi alla carità di sua signoria confidando
che col mezzo loro otterrò le grazie di cui abbisogno per varcare in questa
laguna di qua a porto sicuro.

Di voi e dei vostri non ho che dire. La salute è buona e il
da fare è assai. Ma in questa terra i lavoratori del paese fanno il doppio
dei proppolati del altro clima. E qui con Seminarii in mano in cui l'istru-
zione dipende tutta da voi con appena un pugno che sopprime l'istru-
zione e ravviva la lingua del paese. E tuttavia sento che d'Europa
ci si inviano soggetti! Dio buono! Quanto amore da qualcuno di coloro che ha-
no occhi da vedere e cuor da sentire venire qui tra voi per conoscere
ciò che veramente la vostra giovane Congregazionecella abbisogna! Sono per-
suaso che il denaro speso in inviare tanti soggetti si metterebbe a profitto con-
suplicato coll'erezione di un Seminario interno in quella parte d'Inghilterra
ove soggetti si potrebbero ~~facilmente~~ facilmente ottenere tra gl'indigeni, e allora

Questi tuttavia sono pensieri che mi corrono in capo di quando in quando sola-
mente ad allora che nel disingannare i miei doveri sento che con tutto il pro-
fetto da me fatto nella lingua inglese sono ancora al di sotto della mediocrità.

Pardon tutto ciò che ella vede in me segno di riprensione, giacché l'as-
suro che il cuore non l'ha malizio, e desidero correggermi qualora venga enun-
ciato da' miei difetti. La libertà che prendo di includere due e più pa-
gine fratelli miei è suggerita dalla mia costia. La prego di presentarmi i miei
ossequii d'obbedienza al N.º N.º Padre, e di accettare la dedizione che la in-
voco al mio più profondo rispetto.

Di V. S.

L. O. O. Offiz. Servito

Aless. Frasi S. C. S. C. S. M.

Registriamo a breve l'anno. L'anno è un libro che si scrive, e si legge, e si vive.

St. Louis, Missouri 19 January 1846

Gratia D. N. P. cum annis nobis. Amen

La tenerezza che V. S. m. ha sempre dimostrata e la parte molto ch' Ella ha
presa per miei vantaggi come altresì le raccomandazioni istante ch' Ella mi ha fatte di averle
questo della cosa mia, non mi lasciano dubitare ch' Ella che attendendo già da buona pezza una
mia lettera. Desideri che la presunta della giungente inaspettata per l'opponimento di cui tanto
che, a vero dire, ho io aspettato sì lungo e sembragli che se non periti veramente me di
spiacere di doverla così assai vivamente attardare. L'oggetto per cui scrivo è di domandare
supplicatamente all'Onoratissimo Sig. Cap. Generale la permissione di ritornare in Italia.
E questa lettera io la intendo scritta a V. S. m. per, come ad attestare
Italiano presso il Sig. Cap. Gen. onde si possa presentarle la mia supplica.

lungo ora ad esporre le ragioni che dopo molta peripezia e riflessione, e dietro il consiglio di chi dirige la cosa dell'anima mia m' hanno indotto a questo passo.

Dall' istante che io posi piede in America mi andò di essere stato tradito. Quando all' arrivo
del Sig. Federico mio direttore a Piacenza, io fui colto molte questioni sul Sig. Piacenza ritorno
allo stato della nostra Cong. in questi paesi. Io mi alzava dal temporale, ne sapevo
lo a dolermi; che meglio mi sono trovato che non avrei dovuto attendermi. Ma dello stato
spirituale o morale di quella nostra Cong. egli mi disse sì bella cosa, che io non dubitai
punto a seguirlo. Carità tra i fratelli, buona intelligenza tra gli inferiori e i superiori
regolarità nella nostra pratica, zelo, pietà e quanto più desiderarmi su questo riguardo egli
mi assicurò trovarsi in America come si trovano in Italia. Il che mi fece dire che io non po-
tuto, e quali idee dovetti portar meco. Mi, io la protesti, sarei partito ma se avessi più
sospettato la cosa andai altamente. Che più immaginai qual effetto produrre in me l'aver
avuto, appena calato a terra, da questo, da lamenti, da elazioni dolerose dell' affa-
tato di cose in cui si trovavano i miei fratelli in questi paesi. Finii appunto all' anno dalla

avventure di Pasione, Lucio e. Non è mestieri di essere dotto in tutti i libri che inter-
 a due volti. Il S. sopra ricordava grande entusiasmo dove erano state notificate a quel
 tempo. Spedito a Tilsdoffa coll'idea in capo di essere stato tradito, e conseguentemente
 avendo perduta tutta confidenza nel Sig. Simon, ebbe a sporgersi per tenermi benedetto, almeno
 a sporgimento. A ciò mi confortò molto la cara compagna del Sig. Mathias e Pucca, e quantunque
 ambizioso di essere mi posi a bruciare quanto la legge mi permettevano. Ma se l'impazienza mi
 fessa, né il tormento, né la stessa comunicazione di io volli tenere cogli altri confidenti del
 Ovest, né il nulla di io fui per tenermi quella parte di capo, più me giungeva a me
 ben giudicio se di un fatto troppo evidente, che io ero stato tradito. Perciò non andai
 che cambiati successivamente vari soggetti di nostra casa a Tilsdoffa e dalla religione che
 nuovi ricavano della casa della Conf. nell'Ovest, e dalla loro propria condotta, la parte di
 che per me era formata si conferma, e di più erano coloro mi si diceva. Ma mi spietato
 alle testimonianze paterni da un Sig. Bell, Montuori, e Maggello, ma da questi passavano
 per tali uomini per a della cui sincerità non aveva a dubitare. I quali com'erano giudicati
 niente si interessano dal loro minuto ragguaglio, per darne di grande in grande evidenza prova del
 loro sraggiamento, e dall'effigione che loro ragionava lo stato infelice in cui trovava-
 ano la casa nella all'Ovest. In questo modo tenessi altra soffrendo, e combattendo la
 mia coscienza, troppo mi era che se trovavo avere la voglia all'immaginazione avere fatto qualche
 passo falso. Ed ecco appunto che mentre io mi trovavo in questa condizione di anima e di
 cuore, una lettera mi giunse dal Sig. Simon (al cui nome era giunto lo stato mio) che
 mandò all'Ovest. Questa lettera mi fu data il luogo di degli esecutori spirituali. La
 si a leggere. Fui consigliato dal mio direttore a scrivere al 2° Sig. Simon per ottenere di
 non esser rimesso, troppo grave già avendo la situazione a cui era sottoposto. Il Sig. consentì di
 io attendessi la risposta. Non valse. La chiamata fu ripetuta, né la lettera che me l'ave-
 nunciava faceva per menzione di ciò di cui aveva scritto. Ella era assoluta. Chi conosceva
 lo stato della mia mente e del mio cuore mi consigliò in allora per fatto di io cominciai
 tutto in un punto si rinnovarono le memorie passate, mi finì nell'anima, e indotto
 dalla voce del Signore mi ritrovai in un altro mondo.

che ad ogni modo tutte era finita per ora, vinsi di andare. Le cose arrivate a questo punto
 il Sig. Sg. Malleu, che bene sapeva non aver alcun privato affare, e lo stesso che inteneva
 dall'occasione alla volta del Sig. Simon, in quell'istante moltiplicò di propria volontà della ragione
 in mente, e pensò che io mi stessi tranquillo, dove era, e pigliare sopra di me lo stesso peso
 il detto Sig. Simon non si fosse più parola dell'accaduto, ed io continuai a Tullio per
 impieghi che mi erano stati assegnati. Questo fatto, che attese le circostanze per me venute
 almeno in gran parte, fu fatale per me, ma anche che con esso io avevo padato la vita
 che avevo ragione di pensare presso il Sig. Simon, se mi provassi, per esempio, non giusto
 che egli non me lo avrebbe mai più perdonato. Invece di questo sentimento potevo sentire
 che di tutti i delitti per la prima volta. Il pensiero di lasciare la Cogn, che per ogni
 punto non mi aveva fatto che spaventare, mi si presentò in tal guisa che io andai a quella
 casa, e prima più addosso alla mia situazione. Comunque io mi provassi, e mi si provasse
 a Chignone, e ambidue mi sollecitavano a fare una petizione al Sig. Sg. Simon per la
 mia di essere richiamato in Italia, e questo mi doveva essere l'unico scopo che
 non lo mi restasse onde ingannare la giustizia della Sorveglianza. Indagai di punto in bianco
 di ritornare alla patria, e una petizione era stata pubblicata, e di esporre alla legge
 che non sono infermi della salute della cosa mia, e non ho più il mio amor proprio
 si perché mi era noto che poco o nulla avrebbe fruttato la mia impetrazione, e non per
 una lettera appoggiata dal bastone del Sig. Simon, e questo io sapevo essere inutile
 per la di ritorno. Ma era io indugiavo così, e non si poteva più dire al Sig. Simon per essere in
 Francia, e tener la vita nella casa. Come era debito mio, nella comunicazione che
 gli feci e domandai scusa del fatto commesso, e spiegar i motivi che mi avevano indotto
 e manifestar rendendomi la testimonianza nella quale mi dovevo di abbandonare la sorveglianza
 gli dissi che il pensiero di andare all'estero mi faceva tremare, e che quel di dire
 l'aver in guerra da non aver più a riprovare. Egli mi parlò dolcemente, e mi raccomandò
 di fare alcuni giorni di ritiro, e che a quel punto, assicurandomi che non era mio dovere di
 mi da un luogo dove io facessi il mio ritiro, e dove mi sentissi meno agitato da pensieri
 ed essere di buona notte.

Dice che con ciò egli non intendeva farvi un'apologia illimitata di Giovanni Doves
 ecc., che ciò non gli permettesse la legge, e che aveva tranquillizzato il suo animo
 dato a Dio, aggiungendo non doveva più parlare del passato. Egli parlò, ed è caduto buona-
 mente alle sue parole, ma diedi con maggior impegno che mai all'impiego di un
 lavoro, non rifiutando qualunque cosa mi venne comandato o richiesto da me stesso.
 Le parole del Sig. Simon avevano portato un po' di calma al mio spirito, e la certezza
 dell'obbedienza e della tenerezza del Sig. Luca mio Confessore rimesso alquanto lungo la
 fatale tentazione che mi aveva fino allora tormentato. Vissi così tranquillo il tempo che il Sig.
 Simon rimase in Trapani. Di ritorno di certi affari miei, Filippo alcuni giorni, ne mi fece
 nella di casa alcuni del passato. La vigilia di una partenza improvvisamente mi venne
 e senza altro diceva mi ordinò di prepararmi sull'istante per seguire all'Ors. di Napoli
 un'altra di futura giovane, tanto mi giunse inaspettato. Se dovevo il capo a Dio, e se
 quest'ordine mi giunse veramente inaspettato, se fui prima molto all'oscuro, ed allora
 sospesi che in quell'istante intressava la tentazione più forte che mai. Sapevo che non
 potevo, e la sua parola che mi venne a suggerire per quell'istante. Segui dunque il Sig.
 Simon all'Ors. come l'Ors. che egli, informata come doveva essere, ed era dell'istato del
 mio spirito, se avesse esposto al pericolo di dargli una ragione e così precipitarmi nell'
 oblio, poco meno che nel cammino non mi fosse due volte, e finché non mi fosse
 più arrivata all'Ors. per successivi cambiamenti di destinazione che il Sig. Simon si
 propose di fare in una seconda nel caso di poter ottenere altri missioni di una esp-
 osizione ciò che aveva immaginato di tentare, e fu purtroppo convinto che la sua
 vita stata spirituale e morale della sua famiglia in questi giorni, non aveva più
 cultura della verità che vedeva. Ho visto i fratelli miei del Capo Guardiano, del
 Borneo, di S. Giuseppe, e di questa Cina, e tutti, nessuno eccettuato, mi hanno mani-
 festato lo scorgimento in cui si trovano. Le parole, i lamenti, le disquisizioni, le contraddizioni
 tra i soggetti ed i Superiori, ed in modo speciale la confusione e l'oscuro, il che mi commo-
 veva a quelli che sono miei ammiratori, delle risorse e continuamente di soggetti che il
 Sig. Simon si piace di fare, sono cose universali. Qui poi sono state testimonio di cose, che

M^r! Paris 19. Jan.

Demanda de envío a Europa - Norte de
de Remate

1-16. Mark - ~~Christen~~ - a pagar al tiempo

Via New York & Havre

PO

Pierre Paul Starche

Prêtre des la Cong^e de la Mission

Rue de la Harpe n^o 95

Paris (France)



Pregiatissimo Signor Marchi

Sp. Luigi (Missioni) 1.° Ottobre 1826.

Deo Di No. S. C. Sit semper nobiscum. Amen.

Nella lettera veramente tutta paterna che Ella mi fece grazia spedirmi col mezzo di Mons.^{re} Odier, V. S. mi ringraziava di averla pronta risposta. Avrei abbisogno all'istante, se potessi, di averla consolante notizia di me. Ma il mio cuore si trovava al colmo dell'amarozza, e già troppo dolendomi d'averla contrastata una volta, non venni determinato a rinnovare al suo cuore la stessa pena. Meglio è che aspetti io di far dopo gli spiriti sereni e veggo se nel frattempo le cose mie ammorbidiscono. Negli spiriti ancora forse vedo le cose nell'altro aspetto e Dio mi darà forza di passar sopra tutto. Essi diffusi a servirlo sperando farlo con più gioia e soddisfazione di lui. Nell'intervallo mi applicai a metter in pratica i saggi avvisi che Ella mi dava, lessi e rilessi non so quante volte la sua lettera, di ogni volta mi ricorreva questo pensiero che ella fosse nell'oscurità della mia affligione e che in chi mi pareva un amico che aveva a cuore il mio bene, che infine non era totalmente abbandonato e solo. Spesi di nuovo il mio cuore al Sig.^{re} Simon, gli diedi la sua lettera a leggere, lo pregai a provvedere alla mia pena ma non ottenni che un abbate paginatore. Sia le avevo detto nell'ultima mia che il partito a cui mi ero appigliato di ritornare in Italia, non proveniva da desiderio di essere in patria o per rivendere la patria o per esser tra i miei, ma che era l'unico scampo di cui vedevo quasi per poter continuare nella Conf. Perchè qui stando le cose come sono non avrei potuto reggere a lungo alla tentazione. La sua lettera non ha fatto che rendermi più ferma la persuasione del danno che io farei alla Missione col lasciare l'America. Non davvero che io possa poter far poco o molto, ma per mal esempio, e per lo scoraggiamento a i nuovi che produrrei in Italia. Ho ora così innanzi alla meglio, travagliando nell'amarozza e nella speranza grande in Dio che l'ora già da me concepita mi sia provata vera dalla esperienza, e questo fatto mi riempie più che solo la tazza di affligione che mi già forzato a bere, ed era già troppo amara per me. Io avevo pensato già da lungo tempo, e credo aver fatto una riflessione di questo mio pensiero nella lettera che le scrissi, avevo pensato, dissi, che la miseria in cui io fui levato da Filadelfia, oltre la pena che mi arrecava e il pericolo a cui mi esposeva, mi aveva altresì fatto discostare appresso coloro che mi conoscevano. Ebbi il dolore di conoscere occupata la mia responsabilità. Alcuni da me Compatriotti tra il serio e la burla mi fecero capire che le circostanze nelle quali io fui tolto di colà erano indizio che qualche grave causa esisteva per farlo, ed allora ancora le circostanze di farsi capire sospettare essi di un delitto. La cognizione di ella ha del mio cuore potuto farla

comprendere quanto profonda ferita ne ricevesse. Dio buono! dissi, anche l'anima perduta? Se cadi in scoraggiamento, io spero Ella non sarà severa nel condannarmi.

Le circostanze che accompagnarono e seguirono il mio partire da Filadelfia potevano invero dar occasione al sospetto, e lo diedero. Tutto di là all'improvviso e in tanta fretta che non potendo esser rimpiazzato da un altro si ebbero ad interrompere alcune scuole ed a lasciarne altre che io facevo, non restando più che due Reti al Seminario. Serbato all'Orator per più d'un mese fui lasciato ozioso, mandato da una in altra casa senza fissa determinazione d'impiego e senza essere provveduto neppure delle facoltà necessarie per esercitare il ministero nella nuova Diocesi in cui io era venuto, e che il S.^{to} Simon stesso poteva darmi. Quest'ultima circostanza si osservò al Barrens dove essendo rimasto due settimane e richiesto più volte d'udire alcuna confessione ebbi a rispondere di non aver le facoltà. Tenuto infine per soprappiù al Seminario di S.^{to} Luigi coll'impiego nominale di curato della parrocchia per gli Irlandesi dove per più mesi non ebbi occasione alcuna di esercitare le funzioni del ministero fui creduto, né si poteva altrimenti, rimesso di Filadelfia per castigo di qualche scandalo fatto.

Ma ne quest'afflizione che più mi pesa che non sappia esprimere, né tutte l'altre che non mi dimostrarono dal proposito di aspettare gli Esercizii per aggiustar, supplire il mio cuore, quantunque mi abbia avuto momenti terribili di tentazione, e sotto il peso dell'afflizione la mia salute abbia declinato a vista, sì che chi mi vede maraviglia come io venga, e l'appetito si sia andato, ed il sonno non sia che breva ed interrotto.

Entrai allora nel ritiro con desiderio di profitarne, e fare quanto potessi per metter il mio cuore in pace. Ma nella solitudine la tentazione mi visitò nuovamente ed aumentò di forza maggiore. Allora cont'essa, ed avendo rifletta la sua lettera mi trovai coraggio da tenermi forte a finire gli Esercizii. Aveva messo risoluti di tenermi tranquillo ancor più lungo tempo ad aspettare che al cominciarsi del nuovo anno scolastico nell'aggiustare le cose si pensasse e si provvedesse anche a me. Ma mi fu intimato che a tutte l'altre mie occupazioni il S.^{to} Simon aveva creduto bene aggiungere la scuola di Dogmatica Teologia. Mi avvidi allora che non si pensava per alcun modo a cambiare la mia situazione, ma a renderla qual era permanente. Ella mi scrisse nella sua lettera le seguenti parole: "Ella veda dunque che non ha nulla da temere dalla parte del S.^{to} Simon, il quale non pensa più al passato, ed è dispostissimo, ne son sicuro, a collocarlo altrove, qualora Ella lo desiderasse: ma è d'uopo che ne vada a Lui con molta semplicità e confidenza." Dietro questo suo consiglio mi agguai di nuovo al

Sig Simon, avendo tuttavia accettato senza far parola il nuovo carico, e gli manifestai nuovamente lo stato mio, pregandolo, giacchè doveasi spedire un soggetto a Fidalucia, ed inviarmi colà, onde togliere il soggetto di capo a quelli in cui era caduto, e allontanandomi da quegli oggetti che qui rinnovano le mie affezioni procurarmi uno stato più tranquillo di cuore.

Il Sig Simon credette dover trattare tutto quello che gli dissi di fantasia e immaginazione e ripetermi quelle parole „abbiate pazienza“.

Eccole Sig Sturchi lo stato delle cose mie. Che cosa debbo io fare? Mi getto nelle sue mani, come quello che mi ha sempre dato prova di amarmi con amore di padre. Ella, più che non possa fare alcun americano, penetrerà il fondo della mia amarezza. Italiano Ella stessa sa quanto un cuore italiano sa soffrire. Farà per me quel che ella vorrebbe se le facesse trovandosi nelle mie circostanze. Di sotto il sole non ho altra speranza che in Lei.

Prima di finire questa già troppo lunga lettera mi permetta di farla assicurata che io sono ben lontano dal volere, collo scriverle che io la mia affezione, che io parlo a Lei o al D. N. Padre, sia come Ella mi indiga di vedere; e molto meno son lontano dal legarmi a coloro che hanno il mal cuore di farlo. In un momento di grave affezione per me fui invitato da un nostro confratello in autorità a seguare insieme ad un largo una petizione al Sig Simon, per ottenere dimissioni in Italia, e francamente le rincai. La prego anzi ad offrire i più sinceri sentimenti di stima e d'affetto al D. N. Padre per me, e a protestargli la mia ubbidienza fedelissima.

Ed è con questi sentimenti che nell'ansietà di avere una risposta dal D. N. Padre mi protesto qual sono sempre stato e sarei.

L'On. M. Aff. Fedel.
Alessandro Frasi
D. N. Padre

P. S. La prego di tenermi raccomandato al Sig particolarmente nel S. Sacrificio. Le povere mie preghiere sono offerte a Dio ogni dì in ispecial modo per Lei.

A. F.

Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
 un rapport sur les travaux de la Commission des
 sciences et lettres, pendant l'année 1858. Ce rapport
 est divisé en deux parties. La première contient
 les travaux de la Commission, et la seconde les
 travaux des Académies. Je ne puis que vous
 recommander de lire ce rapport avec intérêt, car
 il vous fera connaître les progrès de la science
 et de la littérature, et les services que les
 Académies ont rendus à la Nation.

Les travaux de la Commission des sciences et lettres
 pendant l'année 1858 ont été très fructueux. La
 Commission a examiné et approuvé plusieurs
 mémoires, et a nommé des membres pour l'année
 suivante. Elle a aussi examiné et approuvé
 plusieurs projets de lois, et a nommé des
 membres pour l'année suivante. Les Académies
 ont aussi fait de nombreux travaux, et ont
 rendu de nombreux services à la Nation.

Je vous prie de croire, Monsieur le Ministre,
 que j'ai l'honneur d'être, avec la plus haute
 considération, votre très dévoué serviteur.

A. F. C. M.

A. F. C. M.

A. F. C. M.

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 15th inst. and in reply to inform you that the same has been forwarded to the proper authorities for their consideration. I am, Sir, very respectfully,
 Your obedient servant,
 A. F. C. M.

Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
 un rapport sur les travaux de la Commission des
 sciences et lettres, pendant l'année 1858. Ce rapport
 est divisé en deux parties. La première contient
 les travaux de la Commission, et la seconde les
 travaux des Académies. Je ne puis que vous
 recommander de lire ce rapport avec intérêt, car
 il vous fera connaître les progrès de la science
 et de la littérature, et les services que les
 Académies ont rendus à la Nation.

St. Vincent's Church, St. Louis, Mo.

(October 27th 1864)

Most Reverend Father

Your blessing if

you please —

Your bonds & dear Sir being
the worthy representative of St. Vincent upon earth, will
I hope deign to hear & grant my humble petition —

Though after mature deliberation & long consideration, as
it is with sorrow & grief that I come to ask to be
released from the obligations of my vows — not that
I wish to lay aside the duties of a priest — no I desire
here a forth to endeavor to save my soul in the faithful
discharge of the ministry — as a secular Priest, if I
do not join some other religious community —
The iron rule of our present Superior & the ungentle
conduct of some local Superiors force me to this —

Mr. Ryan is no doubt a very holy man, a Salomon - he acts on the spur
 of the moment hangs a man - then tries him - he once suspended
 me from the exercise of the ministry all but saying unless for two months
 without reacting to know for what - & then after two months he
 come to the Barrens to attend the exhibition, & called me to his room
 & told me he was now going to investigate my conduct & if
 guilty was determined to punish me - Well I was excommunicated
 from the alleged faith - He tried this system a second time
 but I will not wait for a third - He neglects the sick, I asked
 when my life was in danger from syphilis, to go to the doctors
 hospital - where our priests go some times - I was refused -
 Last winter was very cold here - I was stationed in La Salle - I
 had no winter clothing - in December I was nearly frozen, whilst
 being confession in a large cold Church - Oh, Anthony dispar
 had two clocks one for the heresy church & one for Ten me
 I asked for some article of clothing even the loan of one of his
 coats - in I was told to take the blanket of my bed &
 put it on me - this I objected to - he said it was good
 enough for me - & then reminded me or rather threw
 up to me the poverty of my parents - the family of my
 youth - this from a priest a child of the Nineteenth
 in the awareness of this man his love for money

the means be made use of to obtain it has done a
 great deal of harm to the Community in this case.
 I could mention many things here but you know
 now look upon me a disappointed member my
 words exaggerated - will send someone here whom
 you can trust & to whom the young & old can
 give known their secrets - you will then hear
 things & that will astonish you - Mr. Knapp some
 time ago wrote a letter, condemning the young Priests
 to one of his friends at the Cape - in this letter was
 cause it to be sent to every house in the Province & read
 as a circular - the great scandal of each Community
 this letter sent to each house by the Visitor in all his mission
 will drive many from the Comm - this same Mr. K.
 denounced me from the pulpit in La Salle - before a
 large congregation - called me a mere Willie the Whisp -
 without authority either from Visit or Super -
 Such acts in have increased my affections from the Community
 & compell me to ask you for a dispensation from my vows
 An unforeseen occurrence has now still more to ask for a dispensation
 An only brother has been last week dragged against his will
 into the M. L. service - to fight in this cruel war - my
 brother-in-law was accidentally killed on the 22 of Sept 1864
 by the falling of a house - thus two sisters are single but
 sickly, the other a widow with two small helpless orphans
 crying for help - Dear & kind Father design to grant my
 request - Yours humble son - F. L. Sullivan

Emmetsburg 13th 8th 1877. *11/16*

My most Honored father

your blessing if you please.

The Grace of our Lord be with us too even
Under the impression that you would be very
well pleased to receive the full account of
the funeral honory paid to our late most
beloved and universally lamented Arch-
most Rev. J. Bailey. I take the liberty to send
you the Cath. Mirror - We have lost
a truly good generous kind and zealous
father; is attached to the members of both
the family of St. Vincent, and an earnest
and generous Patron and Father of the poor.
But God in calling him from his apostolic
labors to his eternal reward, has send-
ing another in his place in the person of
most Rev. James Gibbon equally eminent
in piety learning, zeal and charity, a truly
loving father, may God preserve him
for the good of this arch-diocese and many
an more.

I must state to you, in this occasion
that a kind of fear that Mother Superior

276
the present visitation of our history
of this Province goes to be removed from
her present ^{among the living} official. I hope that such
a fear or rumor has no foundation.
according my opinion and conviction
of it is the same of father Guidry
would be a real calamity for this
portion of your beloved Daughters and
the whole province of the U.S. such
a charge. I know Mother Lynch's
since 1852 when Sister Lorent of the
female asylum in Baltimore. There
is no sister among them all of the prov-
ince who enjoys so fully and so well
deserved the confidence of all her
sisters, from the oldest one to the
last of the novices. She is in all respects
so well qualified to preside direct and
manage the province in general and the
personal affairs of the Community.
So I hope that this rumor or fear
will have no foundation. That such a
charge if contemplated will not
take effect. (in confidence)

I take also the liberty to call your atten-
tion to the charge that father Guidry
our Supr. holds in regard to the Emmet-
burg branch Rail Road, in quality
of President of the said road.
For I am saying that I have communicated
to our good father Mallon when he made
the visit of this house and which I had
communicated some time before to our
V. R. Visitor, that father Guidry should
give up such secular office as incom-
patible with our vocation the spirit
of our Congregation; as incompatible
with his very laborious office of
Director, and as male malisime
sonary id every Sacredum Secularium
and Laicorum and because against the
advice of St Paul.

I hope that this present visitation
which I look upon as a special visit of
D. Love that God is showing upon us, will
effect all the good possible both in what
regard the spirit, as well of the temporal
and individual of the province, and that is
my constant prayer.

would write more but my poor
eyes prevent me.

Be so kind as to present my most
aff. respectful regards, to your M^r
assistants, especially to good old Mr
Stella, and to Mr. Pratt, and to all
receive mine with those of the family
of this House; father Sunday is industrious
and visiting the houses of the neighbors.
and begging again your paternal bless-
ing I am to close in X^t.

Your humble and aff. child and confidant

A. H. G. and Co. L. B. & C. M.

P.S. Patience in your letter
a copy of my eyes, &

Baltimore li 11. Ottobre 1854.
 Molto R.^{do} Sig.^{ro} e Carissimo Conf.^{to}
 Gratias D. N. sit semper exhibere

Profetto del paterno offer di Miss^{ra} Henrich nostra
 Archivista, per farvi le alcune linee, e darle qualche
 notizia. Ho ricevuto al ritorno della buona Regina,
 la sua pregiatissima, mi proponeva tutti i giorni di
 rispondere, ma le occupazioni sono tali che realmente
 non ho tempo per niente - quel che aprover il mio tempo
 principalmente è il dovere di visitare i malati del Colera
 che da due settimane in qua si è getato nella nostra
 estesa parrocchia. Forse saprà che da 2 mesi in circa sono
 solo, il Sig.^{ro} Propi spendo pagata per ordine del Dottor,
 e con la permissione del S.^{ro} Genco in un viaggio per notte.
 Il mio opinione, e quella di molti altri che senza miracolo
 non può visitabilirsi. Il Sig.^{ro} Genco, mi avrebbe già mandato
 un Conf.^{to}, ma sembra che non può fare quel che desi-
 deralbe. Il Signore mi dà grazia di travagliare con
 pazienza, e nella sua misericordia benedire i miei
 travagli al di là delle mie speranze. Spegli il Signore
 che mi tenga sempre presente allo spirito gli avvisi
 troppo giusti ricevuti da molti dei miei cari spirituali
 e da lei in particolare. Lettera calda

Con la permissione del S.^{ro} Genco abbiamo getato le fondamenta

di una grande e bella Chiesa - Si sono di già spesi 2000.
piastre in circa per quest'oggetto, offerte dalla devozione
dei nostri poveri parrocchiani - Grazie al Signore e alla
Sua ^{maestà} hanno un grand zelo per fabbricare la Chiesa
dell'Immacolata Concezione, sono sforzato di animare nella
liberalità una protezione del Cielo tutto al fatto spende
La nostra ferma determinazione è di non avanzare
nella fabbrica, finché di avere avanti il denaro con-
stante per quel che dee farsi - La Casa è eccessivamente
povera, e tutti capiscono che farebbe una vera matassa
di indebitarsi per la Chiesa, non avendo nemmeno di che
pagare il resto del debito della Terra che possediamo.

Riguardo al Benefizio niente è fatto, e niente si
farà a meno ~~avere~~ del Titolo richiesto - I parenti mi
hanno scritto che la condizione del Testatore è che i
suoi, suoi annuali, non siano dati che al membro della fami-
glia che porta questo titolo, e che non riconoscono ^{alcuno} suo
potere distribuire altrimenti quel che loro appartiene.
Io sono della loro opinione - Sarei contento di avere questo
denaro che impiegherei a pagare i debiti, e a fabbricare la Chiesa
ma avanti tutto, tengo al mia Santa Vocazione, e so che quel
che Dio vuole è per il mio meglio. fiat voluntas eius.

Monfr^{co} Henrich a cui solo ho parlato di quest'affare, mi ha

se che intendo di parlarne lui stesso al S^{to} Padre - Vi mia
parte da lungo tempo non vi penso più -

Una lettera, a qualche linea dal Sig^o Guarini mi avr
ebbe fatto molto piacere - Ma da che sono in America non
so più se è vivo o morto -

Saprei forse, che il Demonio fa mille sforzi per arrestare
i progressi della nostra S^{ta} fede in America, da un anno
in qua il paese sembra cambiato - Speriamo nel Signore -
Io sono persuaso che tutto quel ariv era fatto per la sua
più grande gloria, e nostro vero profitto -

Scusi gli errori che troverà in queste linee scritte
a precipizio - Presenti i miei ossequii al nostro car^{issimo} Padre,
e miei più profondi rispetti ai S^{ti} Ap^{li}, e miei più cordiali
saluti ai nostri Con^{ti} di Parigi -

Sono nel cuore di nostro Signore e della sua santissima
madre

Suo Um^{mo} Servitore, et aff^{mo} Conf^{mo}
D. Guastiniari P. C. M.

M^r. Giustiniani - 11. 8. 1864

Informations de la maison de Bonaparte
 ayant commencé par les opérations de la guerre
 off. n'est de ne pas pour cette année 1864

D. 15. 1864 - Confirmer de la maison

Riverendo Mio signore, la grazia di N. S. sia sempre con noi
 fta Maria d'Assisi. 29 aprile 1836

Profittandomi della bontà di V. S. di avermi detto se mi occorre qualche
 cosa, che gliò faccia sapere con tutta confidenza; a mio malgrado
 qui in America non gode buona salute, dal primo giorno che io
 giunsi in America, sono sempre andata a declinando, da giorno in
 giorno, mi pare, se io sto in America, che i miei anni non faranno
 più lunghi, perché tutti i giorni sta sempre da male in peggio,
 non so nemmeno io cosa sia, senonché una certa debolezza, che sem-
 pre confusione di forze, e mi viene il respiro pesante, e mi cade
 i Capelli della testa, per questo spesso, e proprio il clima, che non
 fa per me, me l'anno detto in Piemonte, non uno, ma più nessuno,
 che un uomo passato i 30 anni, difficilmente si trasferisce ad un altro
 clima, ma io non essendo mai stato annalato nella mia seconda,
 mi credetti, che fosse solo, per i miei fisici, e adesso io lo provo
 con mia esperienza, che è così.

Stimolisce anche molto il carattere delle persone, così diverso dal nostro,
 il superiore medesimo; in 7. e più mesi, che io sono in questa casa,
 non mi ha ancora parlato, ne per carità, ne per convenienza, narano
 per carità, per le mie indisposizioni sono già stato esente nel mio
 impiego, ma ne meno, di dimandarmi come stia nella prima seduta, ma
 niente affatto, se gli dimando qualche cosa, mi risponde, sì, no, niente altro.
 alcune volte dico con me stesso, o potrei pensare che stato siete mai ridotta.
 Dopo che io ho ricevuto la bella sorte, di entrare in congregazione, io ho
 sempre avuto una grande confidenza, ed una aggettura di cuore con tutti
 i miei superiori, e loro per sua bontà mi hanno sempre mostrato
 un amore paterno, e adesso trovandomi così orfano, ma spero con
 tutta confidenza, in Dio, e nella loro bontà, miei signori, e padri che
 non potranno dimenticarsi, di un suo figlio, benché l'ultimo, ed il
 più miserevole, di tutti i figli di S. Vincenzo

Jo mi metto come mi sono già messo, nelle mani di S. S.,
avioché ella ordini, ciò che è più conveniente, alla mia salute

senza colla medesima affezione di S. S. al fine

Francesco gran J. J. J. C. S. M.

P. L. H. de la Cour

Al pied de la porte de la Cour
Le matin du 15 Mars 1777
J'ai eu l'honneur de vous écrire
et de vous adresser les lettres
de la Cour de la Cour de la Cour

Paris le 29. 3. 77

Reverendo. Ilmo. signor la signora D. S. F. in Parigi con noi.

Caro giorno 17 glos 1853

Alli 17 dello scorso marzo, mi hanno invitato al lago, dicendomi se non posso assuefarmi al clima, che mi invieranno in Europa, in compagnia del deputato della fiamblea. Quando giunse il sig. Manognini a raccomandarmi, per la strada mi raccomandava tutte le sue commissioni per l'Europa, e per dicendomi adesso sta in nome vostro, se volete farsi ammazzare dicendomi gli rispose ma caro signore! come ha da fare a farmi una missione. L'inglese non posso imporre, non gode salute, mi pare bene difficile, poi non dire impossibile, gli dissi al sig. Manognini chi è questo mio benefattore? mi rispose, credo che stenga da Parigi, ma poi che sia più uno che l'altro a cui non s'importa, basta che possiate partire, di più si è fermato 2 giorni al lago e avanti di partire mi ha cambiato la nostra mala dandoci la sua più grande, e più forte per la lusinga dicendomi che ha molte cose da dirmi per l'Europa, e quando partito esso si presentò a Sant. Luigi. Giunti 2 mesi, il sig. Manognini mi chiamò in camera dopo un poco di conversazione, mi dice che mi raccomanda a D. S. F. ed all' S. D. a quest'effetto quando poi si è spinto il tempo della partenza, mi dice che esso non fa di niente, e che non ha nessuna autorità d'intervenire in Europa, parimente cosa non fare il sig. Manognini ha mantito, eppure il sig. Manognini non ha parlato niente affatto niente altro che una mala intesa, come è stata quella del sig. Guislini, mi ha detto che hanno cose bisogno di protetti, che non possono immaginarsi il bene che poteva fare in America, e che si fa tutte le funzioni in italiano conferenze capitali, leure, etc. per fatto così nella casa che c'era il sig. Guislini, ma nelle cose che sono state io al Borsari tutto in inglese, e in protetti qui al lago il medesimo, e siamo 13 protetti, 6 siamo impiegati in casa, e 7 fuori cioè nel giardino tutta la campagna, ed è mio signore che bisogno di protetti, che hanno in un loco come vanno le mala intese, per la mala intesa io mi trovo qui al lago molto malaficio, e pieno di malcontenti dell' americano non mi resta altro modo che a raccomandarmi alla Carità di S. F. se volete avere tutta la bontà di raccomandarmi sempre con la più dipinta affezione di riconoscenza di S. F. e di una

diffusa obbedienza. Francesco Grea Gredigno

Protetto D. C. D. S. F.

Le Jour Jour 17. 18. 19.
 96. 100. 104. 108. 112. 116. 120. 124. 128. 132. 136. 140. 144. 148. 152. 156. 160. 164. 168. 172. 176. 180. 184. 188. 192. 196. 200. 204. 208. 212. 216. 220. 224. 228. 232. 236. 240. 244. 248. 252. 256. 260. 264. 268. 272. 276. 280. 284. 288. 292. 296. 300. 304. 308. 312. 316. 320. 324. 328. 332. 336. 340. 344. 348. 352. 356. 360. 364. 368. 372. 376. 380. 384. 388. 392. 396. 400. 404. 408. 412. 416. 420. 424. 428. 432. 436. 440. 444. 448. 452. 456. 460. 464. 468. 472. 476. 480. 484. 488. 492. 496. 500. 504. 508. 512. 516. 520. 524. 528. 532. 536. 540. 544. 548. 552. 556. 560. 564. 568. 572. 576. 580. 584. 588. 592. 596. 600. 604. 608. 612. 616. 620. 624. 628. 632. 636. 640. 644. 648. 652. 656. 660. 664. 668. 672. 676. 680. 684. 688. 692. 696. 700. 704. 708. 712. 716. 720. 724. 728. 732. 736. 740. 744. 748. 752. 756. 760. 764. 768. 772. 776. 780. 784. 788. 792. 796. 800. 804. 808. 812. 816. 820. 824. 828. 832. 836. 840. 844. 848. 852. 856. 860. 864. 868. 872. 876. 880. 884. 888. 892. 896. 900. 904. 908. 912. 916. 920. 924. 928. 932. 936. 940. 944. 948. 952. 956. 960. 964. 968. 972. 976. 980. 984. 988. 992. 996. 1000. 1004. 1008. 1012. 1016. 1020. 1024. 1028. 1032. 1036. 1040. 1044. 1048. 1052. 1056. 1060. 1064. 1068. 1072. 1076. 1080. 1084. 1088. 1092. 1096. 1100. 1104. 1108. 1112. 1116. 1120. 1124. 1128. 1132. 1136. 1140. 1144. 1148. 1152. 1156. 1160. 1164. 1168. 1172. 1176. 1180. 1184. 1188. 1192. 1196. 1200. 1204. 1208. 1212. 1216. 1220. 1224. 1228. 1232. 1236. 1240. 1244. 1248. 1252. 1256. 1260. 1264. 1268. 1272. 1276. 1280. 1284. 1288. 1292. 1296. 1300. 1304. 1308. 1312. 1316. 1320. 1324. 1328. 1332. 1336. 1340. 1344. 1348. 1352. 1356. 1360. 1364. 1368. 1372. 1376. 1380. 1384. 1388. 1392. 1396. 1400. 1404. 1408. 1412. 1416. 1420. 1424. 1428. 1432. 1436. 1440. 1444. 1448. 1452. 1456. 1460. 1464. 1468. 1472. 1476. 1480. 1484. 1488. 1492. 1496. 1500. 1504. 1508. 1512. 1516. 1520. 1524. 1528. 1532. 1536. 1540. 1544. 1548. 1552. 1556. 1560. 1564. 1568. 1572. 1576. 1580. 1584. 1588. 1592. 1596. 1600. 1604. 1608. 1612. 1616. 1620. 1624. 1628. 1632. 1636. 1640. 1644. 1648. 1652. 1656. 1660. 1664. 1668. 1672. 1676. 1680. 1684. 1688. 1692. 1696. 1700. 1704. 1708. 1712. 1716. 1720. 1724. 1728. 1732. 1736. 1740. 1744. 1748. 1752. 1756. 1760. 1764. 1768. 1772. 1776. 1780. 1784. 1788. 1792. 1796. 1800. 1804. 1808. 1812. 1816. 1820. 1824. 1828. 1832. 1836. 1840. 1844. 1848. 1852. 1856. 1860. 1864. 1868. 1872. 1876. 1880. 1884. 1888. 1892. 1896. 1900. 1904. 1908. 1912. 1916. 1920. 1924. 1928. 1932. 1936. 1940. 1944. 1948. 1952. 1956. 1960. 1964. 1968. 1972. 1976. 1980. 1984. 1988. 1992. 1996. 2000. 2004. 2008. 2012. 2016. 2020. 2024. 2028. 2032. 2036. 2040. 2044. 2048. 2052. 2056. 2060. 2064. 2068. 2072. 2076. 2080. 2084. 2088. 2092. 2096. 2100. 2104. 2108. 2112. 2116. 2120. 2124. 2128. 2132. 2136. 2140. 2144. 2148. 2152. 2156. 2160. 2164. 2168. 2172. 2176. 2180. 2184. 2188. 2192. 2196. 2200. 2204. 2208. 2212. 2216. 2220. 2224. 2228. 2232. 2236. 2240. 2244. 2248. 2252. 2256. 2260. 2264. 2268. 2272. 2276. 2280. 2284. 2288. 2292. 2296. 2300. 2304. 2308. 2312. 2316. 2320. 2324. 2328. 2332. 2336. 2340. 2344. 2348. 2352. 2356. 2360. 2364. 2368. 2372. 2376. 2380. 2384. 2388. 2392. 2396. 2400. 2404. 2408. 2412. 2416. 2420. 2424. 2428. 2432. 2436. 2440. 2444. 2448. 2452. 2456. 2460. 2464. 2468. 2472. 2476. 2480. 2484. 2488. 2492. 2496. 2500. 2504. 2508. 2512. 2516. 2520. 2524. 2528. 2532. 2536. 2540. 2544. 2548. 2552. 2556. 2560. 2564. 2568. 2572. 2576. 2580. 2584. 2588. 2592. 2596. 2600. 2604. 2608. 2612. 2616. 2620. 2624. 2628. 2632. 2636. 2640. 2644. 2648. 2652. 2656. 2660. 2664. 2668. 2672. 2676. 2680. 2684. 2688. 2692. 2696. 2700. 2704. 2708. 2712. 2716. 2720. 2724. 2728. 2732. 2736. 2740. 2744. 2748. 2752. 2756. 2760. 2764. 2768. 2772. 2776. 2780. 2784. 2788. 2792. 2796. 2800. 2804. 2808. 2812. 2816. 2820. 2824. 2828. 2832. 2836. 2840. 2844. 2848. 2852. 2856. 2860. 2864. 2868. 2872. 2876. 2880. 2884. 2888. 2892. 2896. 2900. 2904. 2908. 2912. 2916. 2920. 2924. 2928. 2932. 2936. 2940. 2944. 2948. 2952. 2956. 2960. 2964. 2968. 2972. 2976. 2980. 2984. 2988. 2992. 2996. 3000. 3004. 3008. 3012. 3016. 3020. 3024. 3028. 3032. 3036. 3040. 3044. 3048. 3052. 3056. 3060. 3064. 3068. 3072. 3076. 3080. 3084. 3088. 3092. 3096. 3100. 3104. 3108. 3112. 3116. 3120. 3124. 3128. 3132. 3136. 3140. 3144. 3148. 3152. 3156. 3160. 3164. 3168. 3172. 3176. 3180. 3184. 3188. 3192. 3196. 3200. 3204. 3208. 3212. 3216. 3220. 3224. 3228. 3232. 3236. 3240. 3244. 3248. 3252. 3256. 3260. 3264. 3268. 3272. 3276. 3280. 3284. 3288. 3292. 3296. 3300. 3304. 3308. 3312. 3316. 3320. 3324. 3328. 3332. 3336. 3340. 3344. 3348. 3352. 3356. 3360. 3364. 3368. 3372. 3376. 3380. 3384. 3388. 3392. 3396. 3400. 3404. 3408. 3412. 3416. 3420. 3424. 3428. 3432. 3436. 3440. 3444. 3448. 3452. 3456. 3460. 3464. 3468. 3472. 3476. 3480. 3484. 3488. 3492. 3496. 3500. 3504. 3508. 3512. 3516. 3520. 3524. 3528. 3532. 3536. 3540. 3544. 3548. 3552. 3556. 3560. 3564. 3568. 3572. 3576. 3580. 3584. 3588. 3592. 3596. 3600. 3604. 3608. 3612. 3616. 3620. 3624. 3628. 3632. 3636. 3640. 3644. 3648. 3652. 3656. 3660. 3664. 3668. 3672. 3676. 3680. 3684. 3688. 3692. 3696. 3700. 3704. 3708. 3712. 3716. 3720. 3724. 3728. 3732. 3736. 3740. 3744. 3748. 3752. 3756. 3760. 3764. 3768. 3772. 3776. 3780. 3784. 3788. 3792. 3796. 3800. 3804. 3808. 3812. 3816. 3820. 3824. 3828. 3832. 3836. 3840. 3844. 3848. 3852. 3856. 3860. 3864. 3868. 3872. 3876. 3880. 3884. 3888. 3892. 3896. 3900. 3904. 3908. 3912. 3916. 3920. 3924. 3928. 3932. 3936. 3940. 3944. 3948. 3952. 3956. 3960. 3964. 3968. 3972. 3976. 3980. 3984. 3988. 3992. 3996. 4000. 4004. 4008. 4012. 4016. 4020. 4024. 4028. 4032. 4036. 4040. 4044. 4048. 4052. 4056. 4060. 4064. 4068. 4072. 4076. 4080. 4084. 4088. 4092. 4096. 4100. 4104. 4108. 4112. 4116. 4120. 4124. 4128. 4132. 4136. 4140. 4144. 4148. 4152. 4156. 4160. 4164. 4168. 4172. 4176. 4180. 4184. 4188. 4192. 4196. 4200. 4204. 4208. 4212. 4216. 4220. 4224. 4228. 4232. 4236. 4240. 4244. 4248. 4252. 4256. 4260. 4264. 4268. 4272. 4276. 4280. 4284. 4288. 4292. 4296. 4300. 4304. 4308. 4312. 4316. 4320. 4324. 4328. 4332. 4336. 4340. 4344. 4348. 4352. 4356. 4360. 4364. 4368. 4372. 4376. 4380. 4384. 4388. 4392. 4396. 4400. 4404. 4408. 4412. 4416. 4420. 4424. 4428. 4432. 4436. 4440. 4444. 4448. 4452. 4456. 4460. 4464. 4468. 4472. 4476. 4480. 4484. 4488. 4492. 4496. 4500. 4504. 4508. 4512. 4516. 4520. 4524. 4528. 4532. 4536. 4540. 4544. 4548. 4552. 4556. 4560. 4564. 4568. 4572. 4576. 4580. 4584. 4588. 4592. 4596. 4600. 4604. 4608. 4612. 4616. 4620. 4624. 4628. 4632. 4636. 4640. 4644. 4648. 4652. 4656. 4660. 4664. 4668. 4672. 4676. 4680. 4684. 4688. 4692. 4696. 4700. 4704. 4708. 4712. 4716. 4720. 4724. 4728. 4732. 4736. 4740. 4744. 4748. 4752. 4756. 4760. 4764. 4768. 4772. 4776. 4780. 4784. 4788. 4792. 4796. 4800. 4804. 4808. 4812. 4816. 4820. 4824. 4828. 4832. 4836. 4840. 4844. 4848. 4852. 4856. 4860. 4864. 4868. 4872. 4876. 4880. 4884. 4888. 4892. 4896. 4900. 4904. 4908. 4912. 4916. 4920. 4924. 4928. 4932. 4936. 4940. 4944. 4948. 4952. 4956. 4960. 4964. 4968. 4972. 4976. 4980. 4984. 4988. 4992. 4996. 5000. 5004. 5008. 5012. 5016. 5020. 5024. 5028. 5032. 5036. 5040. 5044. 5048. 5052. 5056. 5060. 5064. 5068. 5072. 5076. 5080. 5084. 5088. 5092. 5096. 5100. 5104. 5108. 5112. 5116. 5120. 5124. 5128. 5132. 5136. 5140. 5144. 5148. 5152. 5156. 5160. 5164. 5168. 5172. 5176. 5180. 5184. 5188. 5192. 5196. 5200. 5204. 5208. 5212. 5216. 5220. 5224. 5228. 5232. 5236. 5240. 5244. 5248. 5252. 5256. 5260. 5264. 5268. 5272. 5276. 5280. 5284. 5288. 5292. 5296. 5300. 5304. 5308. 5312. 5316. 5320. 5324. 5328. 5332. 5336. 5340. 5344. 5348. 5352. 5356. 5360. 5364. 5368. 5372. 5376. 5380. 5384. 5388. 5392. 5396. 5400. 5404. 5408. 5412. 5416. 5420. 5424. 5428. 5432. 5436. 5440. 5444. 5448. 5452. 5456. 5460. 5464. 5468. 5472. 5476. 5480. 5484. 5488. 5492. 5496. 5500. 5504. 5508. 5512. 5516. 5520. 5524. 5528. 5532. 5536. 5540. 5544. 5548. 5552. 5556. 5560. 5564. 5568. 5572. 5576. 5580. 5584. 5588. 5592. 5596. 5600. 5604. 5608. 5612. 5616. 5620. 5624. 5628. 5632. 5636. 5640. 5644. 5648. 5652. 5656. 5660. 5664. 5668. 5672. 5676. 5680. 5684. 5688. 5692. 5696. 5700. 5704. 5708. 5712. 5716. 5720. 5724. 5728. 5732. 5736. 5740. 5744. 5748. 5752. 5756. 5760. 5764. 5768. 5772. 5776. 5780. 5784. 5788. 5792. 5796. 5800. 5804. 5808. 5812. 5816. 5820. 5824. 5828. 5832. 5836. 5840. 5844. 5848. 5852. 5856. 5860. 5864. 5868. 5872. 5876. 5880. 5884. 5888. 5892. 5896. 5900. 5904. 5908. 5912. 5916. 5920. 5924. 5928. 5932. 5936. 5940. 5944. 5948. 5952. 5956. 5960. 5964. 5968. 5972. 5976. 5980. 5984. 5988. 5992. 5996. 6000. 6004. 6008. 6012. 6016. 6020. 6024. 6028. 6032. 6036. 6040. 6044. 6048. 6052. 6056. 6060. 6064. 6068. 6072. 6076. 6080. 6084. 6088. 6092. 6096. 6100. 6104. 6108. 6112. 6116. 6120. 6124. 6128. 6132. 6136. 6140. 6144. 6148. 6152. 6156. 6160. 6164. 6168. 6172. 6176. 6180. 6184. 6188. 6192. 6196. 6200. 6204. 6208. 6212. 6216. 6220. 6224. 6228. 6232. 6236. 6240. 6244. 6248. 6252. 6256. 6260. 6264. 6268. 6272. 6276. 6280. 6284. 6288. 6292. 6296. 6300. 6304. 6308. 6312. 6316. 6320. 6324. 6328. 6332. 6336. 6340. 6344. 6348. 6352. 6356. 6360. 6364. 6368. 6372. 6376. 6380. 6384. 6388. 6392. 6396. 6400. 6404. 6408. 6412. 6416. 6420. 6424. 6428. 6432. 6436. 6440. 6444. 6448. 6452. 6456. 6460. 6464. 6468. 6472. 6476. 6480. 6484. 6488. 6492. 6496. 6500. 6504. 6508. 6512. 6516. 6520. 6524. 6528. 6532. 6536. 6540. 6544. 6548. 6552. 6556. 6560. 6564. 6568. 6572. 6576. 6580. 6584. 6588. 6592. 6596. 6600. 6604. 6608. 6612. 6616. 6620. 6624. 6628. 6632. 6636. 6640. 6644. 6648. 6652. 6656. 6660. 6664. 6668. 6672. 6676. 6680. 6684. 6688. 6692. 6696. 6700. 6704. 6708. 6712. 6716. 6720. 6724. 6728. 6732. 6736. 6740. 6744. 6748. 6752. 6756. 6760. 6764. 6768. 6772. 6776. 6780. 6784. 6788. 6792. 6796. 6800. 6804. 6808. 6812. 6816. 6820. 6824. 6828. 6832. 6836. 6840. 6844. 6848. 6852. 6856. 6860. 6864. 6868. 6872. 6876. 6880. 6884. 6888. 6892. 6896. 6900. 6904. 6908. 6912. 6916. 6920. 6924. 6928. 6932. 6936. 6940. 6944. 6948. 6952. 6956. 6960. 6964. 6968. 6972. 6976. 6980. 6984. 6988. 6992. 6996. 7000. 7004. 7008. 7012. 7016. 7020. 7024. 7028. 7032. 7036. 7040. 7044. 7048. 7052. 7056. 7060. 7064. 7068. 7072. 7076. 7080. 7084. 7088. 7092. 7096. 7100. 7104. 7108. 7112. 7116. 7120. 7124. 7128. 7132. 7136. 7140. 7144. 7148. 7152. 7156. 7160. 7164. 7168. 7172. 7176. 7180. 7184. 7188. 7192. 7196. 7200. 7204. 7208. 7212. 7216. 7220. 7224. 7228. 7232. 7236. 7240. 7244. 7248. 7252. 7256. 7260. 7264. 7268. 7272. 7276. 7280. 7284. 7288. 7292. 7296. 7300. 7304. 7308. 7312. 7316. 7320. 7324. 7328. 7332. 7336. 7340. 7344. 7348. 7352. 7356. 7360. 7364. 7368. 7372. 7376. 7380. 7384. 7388. 7392. 7396. 7400. 7404. 7408. 7412. 7416. 7420. 7424. 7428. 7432. 7436. 7440. 7444. 7448. 7452. 7456. 7460. 7464. 7468. 7472. 7476. 7480. 7484. 7488. 7492. 7496. 7500. 7504. 7508. 7512. 7516. 7520. 7524. 7528. 7532. 7536. 7540. 7544. 7548. 7552. 7556. 7560. 7564. 7568. 7572. 7576. 7580. 7584. 7588. 7592. 7596. 7600. 7604. 7608. 7612. 7616. 7620. 7624. 7628. 7632. 7636. 7640. 7644. 7648. 7652. 7656. 7660. 7664. 7668. 7672. 7676. 7680. 7684. 7688. 7692. 7696. 7700. 7704. 7708. 7712. 7716. 7720. 7724. 7728. 7732. 7736. 7740. 7744. 7748. 7752. 7756. 7760. 7764. 7768. 7772. 7776. 7780. 7784. 7788. 7792. 7796. 7800. 7804. 7808. 7812. 7816. 7820. 7824. 7828. 7832. 7836. 7840. 7844. 7848. 7852. 7856. 7860. 7864. 7868. 7872. 7876. 7880. 7884. 7888. 7892. 7896. 7900. 7904. 7908. 7912. 7916. 7920. 7924. 7928. 7932. 7936. 7940. 7944. 7948. 7952. 7956. 7960. 7964. 7968. 7972. 7976. 7980. 7984. 7988. 7992. 7996. 8000. 8004. 8008. 8012. 8016. 8020. 8024. 8028. 8032. 8036. 8040. 8044. 8048. 8052. 8056. 8060. 8064. 8068. 8072. 8076. 8080. 8084. 8088. 8092. 8096. 8100. 8104. 8108. 8112. 8116. 8120. 8124. 8128. 8132. 8136. 8140. 8144. 8148. 8152. 8156. 8160. 8164. 8168. 8172. 8176. 8180. 8184. 8188. 8192. 8196. 8200. 8204. 8208. 8212. 8216. 8220. 8224. 8228. 8232. 8236. 8240. 8244. 8248. 8252. 8256. 8260. 8264. 8268. 8272. 8276. 8280. 8284. 8288. 8292. 8296. 8300. 8304. 8308. 8312. 8316. 8320. 8324. 8328. 8332. 8336. 8340. 8344. 8348. 8352. 8356. 8360. 8364. 8368. 8372. 8376. 8380. 8384. 8388. 8392. 8396. 8400. 8404. 8408. 8412. 8416. 8420. 8424. 8428. 8432. 8436. 8440. 8444.



St. Vincent's College.

Cape Girardeau, Mo. Le 11 Février 1863

Monsieur & cher confrère,

La grace de N. S. soit avec nous pour toujours.

C'est dans l'esprit d'obéissance à la règle qui nous oblige de faire connaître nos besoins aux supérieurs que je vous adresse ces quelques mots.

Depuis longtemps j'étais fort gêné par une surabondance de salive qui me venait continuellement à la bouche, mais surtout depuis que je fus ordonné cela devint excessivement gênant soit pour chanter ou pour prêcher. Il y a à peu près trois mois, je consultai le docteur de la maison pour savoir s'il y avait quelque remède à cet inconvénient. Il me conseilla de fumer. Avec la permission du supérieur local j'en fis l'essai;

et ce remède produisit l'effet que je desirais. Il faut vous dire qu'avant cette époque je n'avais jamais fait usage de tabac en aucune façon quoique je fusse en cela une exception parmi ceux qui m'en-
touraient.

Je vous prie, monsieur, de représenter ces raisons à notre très honoré Père, et de me laisser savoir si elles sont suffisantes pour départir du décret.

Je me recommande à vos prières et vous prie de me croire dans les vœux de

V. M. V. votre tout dévoué confère

J. H. Guédry. J. S. C. M.

Conseil de la Congrégation de la Mission : procès verbaux

27 juin 1842 / M. Timon Visiteur de notre province d'Amérique... expose

...3° que Mgr l'Evêque de Baltimore le presse d'accepter le collège d'Emmitsburg et de lui ~~xxxxxxxx~~ donner telle destination qu'il jugera à propos.

4° d'opérer la réunion des Filles de la Charité d'Amérique à la Communauté de Paris et d'en prendre la direction.

Le Conseil est d'avis.... Le 3ème et 4ème chefs étant corrélatifs, et le collège d'Emmitsburg ne devant être accepté que comme moyen de prendre la direction des Filles de la Charité d'Amérique qu'après avoir opéré leur réunion à la Communauté de Paris, le Conseil est d'avis qu'il n'y a pas lieu d'en délibérer pour le moment sur une affaire de cette gravité, et qu'elle doit être renvoyée à l'époque où elle pourra être traitée par le Supérieur général.

Poussou Vicaire général
Etienne secrétaire

14 novembre 1846

6° M. Timon écrit pour faire savoir que les Soeurs de la Charité d'Amérique demandent qu'un de nos confrères soit nommé aumônier et confesseur de leur maison principale à Emmitsburg. L'evêque donnerait en même temps le soin de la cure de la petite ville: ce qui ferait de l'occupation pour deux confrères au moins. Le Conseil vu l'origine et la position peu régulière des Soeurs de la Charité d'Amérique ne pense pas qu'il soit prudent d'accepter.

Etienne sup. gén.
Salvayre secrétaire

15 aout 1849 ... Le Conseil s'occupe ensuite de la province des Etats Unis.

La question de fonder une nouvelle maison à Emmitsburg dans le diocèse de Baltimore pour prendre la direction des Soeurs de la Charité a été sérieusement examinée. Le Conseil, à cause de l'importance de cette affaire, n'a pas encore émis d'avis positif. Cependant il pense qu'il ne convient pas de transporter là le noviciat et le chef lieu de cette Province et qu'il serait préférable que le Directeur des Soeurs fut un autre confrère que le Visiteur, de crainte que cette nouvelle occupation n'empêchât ce dernier de soigner convenablement sa province.

25 mars 1850. M. Maller écrit sur l'affaire de la réunion des Soeurs.

Germanstown. June 16th /71.

VIII-3

Rev Dear Conference

The grace of our
Lord be ever with us.

Thanks be to God
your Terrible Trials are now over,
I hope so at least. and that you
are back again in the Mother
House. In writing to our Most
Honored Father a few days ago, I forgot
to send him the enclosed statement,
from M^r Verrena, concerning the
difficulty between the sisters and
the conferees in Boulogne, or rather
between M^r Burlando and the con-
ferees, for the sisters are anxious to settle
it in a fair way. Accept my
most sincere sentiments of respect
and love.

J. Hayden
J. S. W.



St. Mary's Seminary.

Perryville, Perry Co. Mo.

Dec. 10th - - -

1867

Rev. Sir and Ladies

Gratia D. N. J. C. ut semper nobiscum

I am exceedingly sorry to be obliged to address you on a subject which cannot fail proving no less disagreeable to you ~~as~~ ^{than} it is interesting and of the greatest consequence to my self. I am aware that my petition presents serious if not hopeless difficulties, and that possibly it may meet nothing short of an unqualified refusal. Still I deem it my duty to expose to you my case at once truthfully and clearly. You already perceive, I doubt not, that I allude to the recent prohibition regarding the use of tobacco. Since the promulgation of the decree, words cannot express adequately how much I have suffered. Finding that it was almost unendurable, and fearing likewise

283
that I might be tempted eventually to gratify the
incessant craving that I experienced for smoking,
I presented myself to our Visitor, and frankly exposed
to him my case. He admitted that I doubtless suffered
much but at the same time assured me that he
was not at liberty to grant anyone a dispensation,
and that consequently I should try and overcome myself
as well as I could. Finding all hope cut off in this
quarter, there remained only one more resource, and that
resource was to address myself immediately to yourself
Rev. Confess to entreat your assistance and the aid
of your powerful intercession with our much honored
Father the Superior Gen. in my regard. A nation of
America and born in a state devoted to the culture
and manufacture of tobacco it is natural that
I should have contracted the habit of smoking.
It is true that it is only within the last few years
that I have properly speaking contracted this habit,
still in the comparatively short period of a few years,
the habit has grown so strong upon me that I as

to render it as difficult if not more so for me to
break myself of it, as it would be in the case of others
who have smoked for a much longer period of time.
Besides the great difficulty I experience in ridding myself
from the habit, I feel and am convinced that
smoking is exceedingly beneficial to me in more
respects than one. Besides this I might also urge as
a minor consideration that a little innocent
smoking is almost the only gratification I possess
to recreate my mind harassed by long hours of study
and teaching, or the wearing labors of the mission.
Such is the frank and simple avowal of my
case. The circumstance of my being at present
at the Barrens, need not I think alarm the Sup.
Gen. for fear of my giving bad example to the others,
since I understand that ~~that~~ the Novitiate and
Scholasticate will shortly be removed from St. Mary's
and besides this, should I obtain the desired permission,
I shall make it a point of duty cheerfully to comply
with any restrictions or requirements that may

accompany it. I remain Sir and dear Comrade in
the love of J. M. D. and V. your truly devoted

Comrade John. Thie Key, J. S. C. M.

M. Maller. 1867

M^r le Supérieur Général!

Permettez moi la liberté que
je prends de m'adresser à vous pour
recevoir quelques informations au
sujet d'un jeune homme nommé Antoine
Vinter, qui avait été membre de la
Société pendant quelques années, et
par vous dispenser de ses vœux.

Ce dit jeune homme se présentait
l'année dernière à moi avec une
recommandation du Secrétaire de
la Société de la Foi à Munich,
de laquelle il a obtenu l'argent pour
faire son voyage en Amérique pour
devenir Missionnaire. Ses manières
et sa conduite me faisoit toujours
retarder son ordination: et enfin

ayant appris qu'il avoit été religieux
j'ai résolu de ne pas ardonner sans
avoir obtenu les renseignements pourquoy
il avoit quitté l'ordre ou pourquoy
il avoit été renvoyé.

Veuillez, M^r le Supérieur, me
donner le plutôt possible ces renseignements,
car, on nous trompe trop souvent en
Amérique.

J'ai l'honneur, M^r le Supérieur,
d'être votre tout dévoué en S. et M.
+ Henry D^r Tucker
St. Atton

M^r Etienne Sup^r G.
de l'Ordre des Lazaris
à Paris

Atton le 2 avril 1862

Mon adresse est: M^r Rev. H. D. Tucker
Bishop of
Atton, Illinois
Etats-Unis d'Amérique

2 April 1862

Elati Uris
M^r Jucker
Rep. C. & Mai.

Demandes avis are vivit

St Patrick's Church

LaSalle Mo May 14th 1864

Rt Revd J B Etienne Superior general C.M.

Revd & Dear Sir

After having considered & debated with myself & after having prayed to God for light I, Henry Vincent Kalmer S.C.M. do humbly ask & hope to obtain from you the Dispensation of the vows of Poverty, Obedience & Stability in the C.M., which I emitted (made) on the memorable day of Our Lords nativity in the year 1859

I would prefer not to give the reasons for the application of this Dispensation, but fearing you might deny (refuse) it unless I give some reasons for asking it I will adduce the following:

- 1st Since I became a Priest I have committed several grave faults against these vows & frequent temptations
- 2nd I fear I had not the pure intention when I made the vows at least I did not understand them fully.
- 3rd Great difficulty to obey Irish Superiors
- 4th Recent troubles with my Superior when he ordered me Sub Obedientia not to do what I thought & still think to be my duty to do

I hope you will therefore, if it seems good to you
in the Lord, send the Dispensation &
grant my petition. This I humbly hope.

Your humble & devoted
servant
H. V. Kalmer S. C. S.

Mr. Mall.

Province of the United States of N. America
Cape Girardeau Missouri September 21st 1864

Very Reverend Jean-Baptiste Etienne Superior general
of the Congregation of the Mission.

In a letter directed to you from
LaSalle Minois May 14th 1864, I humbly asked for
the Dispensation of the vows of Poverty, Obedience and
Perseverance in the Congregation of the Mission, and wished
to be Dismissed from the Congregation of the Mission.
But since I have received, as yet, no reply to my letter,
I deem it to be my duty to write once more.

I Henry V. Kalmer - Roman Catholic Priest of the
Congregation of the Mission - humbly ask for the
Dispensation of the vows of Poverty - Obedience and
Perseverance, which I have made in the Congregation
of the Mission; and desire to be dismissed from
the same Congregation of the Mission.

The 1st motive why I do desire to be dismissed is: I am
not content and have no peace of mind in the Congregation,
and as I do not expect, that I shall ever be able to find
contentment and peace of mind in the community, I
think it is better to leave the community honourably and
seek out of the community that, which I can not find in it.

2ndly I have committed many grave faults against the vows of Poverty and Obedience. When in the Novitiate I did not sufficiently consider the importance of these vows and as then all my wants were well attended to and all the orders of my Superior were easily obeyed I supposed that I could with equal facility keep my vows; but I have experienced now differently and find that the theory is very different from the practice. As I said, I have already committed many grave faults against the vows of Poverty and Obedience; and the temptations of committing these same faults again are not lessening but rather increasing; hence I wish, that I never had made these vows, which I have so great difficulty in keeping; and therefore I humbly ask you to grant me the Dispensation.

3rdly I wish to be dismissed because (I think that I can be more useful for the Salvation of my own country people (the Catholic Germans in this country). The spiritual necessities of the Catholics of the German nation, were in fact some of the leading motives, which prompted me to commence my studies; and when I entered in to the Congregation of the Mission, I never lost sight of them; but ~~xx~~ it seems to me, that I could be of far greater advantage to their spiritual welfare, if I was not in the community and therefore I humbly ask to be dismissed.

The other reasons that I might adduce I feel not at liberty to write; and because I do not think it proper to accuse others, who may unconsciously have contributed to the cause of my seeking for the Dispensation.

specially since I have received from these same persons nothing but kindness and many personal favours. And although I design to leave the community I will not add ingratitude to mine already too numerous faults.

Trusting therefore, that your Very Reverend Sir will please to grant to me, who am not worthy to be one of your children, the Dispensation of the vows I have made in the Congregation of the Mission and that you will send me the Dismissal from the Congregation of the Mission of which I am unworthy to be a member I subscribe myself to be
Very Reverend Sir

Yours
humble and obedient servant in Christ
Henry V. Kalmer M.C.M.

Cape Guardian Mission, St. Vincent, Gt. Britain
December 11th 1861

Very Rev. & Dear Father and Captain John
Superior general of the Congregation
of the Missionaries

Your blessing if you please

Now at the close of the annual retreat which
I had the happiness to make with the
community here, I feel bound to thank
you further for the trouble and pains
I have caused you by my petition for
the Dispensation of my vows.

Reconsidering during this retreat the steps
I had taken, I have come to the conclusion
to keep faithfully the vows I have made
and to withdraw the petition for the
Dispensation.

I hope with the assistance of Divine grace to
be faithful to my vows and to be perfectly
submissive to my Superiors. I remain in
all humility (though unworthy of the title)

Your obedient child
Mary V. Williams M.M.



St. Mary's Seminary.

Perryville, Perry County, Mo.

February 24th 1865

Province of United States of N. America

Very Revd. J. B. Etienne, Superior general
of the Congregation of the Mission.

Sir: I wrote (December 11th 1864)
a note to you, recalling the petitions for the
dispensation of my vows of May 14th and
September 21st 1864; but as it was done
at the request & by persuasion of Very
Revd. S. V. Ryan P.C.M., against my inmost
convictions, and done rather, to show an
outward compliance, to his advice (because
I owe much to him) I herewith do
recall the note of Dec. 11th 1864 and do
renew the petition for Dismissal
of May 14th & Sep. 21st 1864, which
I understand, you have received; and
since I have, in said petitions, exposed
to you, some of the reasons, why I desire

to be dismissed, I deem it unnecessary to repeat them here.

The reason, why I now revoke the note of Dec 14th, is, because I can no longer bear the continual reprimands of Superiors and taunts of others; and because I am watched and spied as if I were a malefactor, which worries me & will I think drive me to leave the community ere long, even if I do not get the dismissal. I know a place, where my country people must die without the aid of the Sacraments, because they can get no Priest; and I am here doing, so to say, nothing; which place I think I can get, if I leave the community, & much good may be done there. My principal view, when I made the vows, was to become a Priest, which I could not easily accomplish, if I would not make the vows. I can say also with truth, that I never felt interiorly as a real member of the community ought

to feel. I kept (because I had to) the outward observances, but had never that spirit, which should animate a true & good member of the Congregation of the Mission. I therefore, with all humility, lay this petition for my dismissal before you.

Very Rev^d. Sir You have the power to cut off from the community those members, who prove to be unworthy & incorrigible; behold here is one, who acknowledges, that he is both the one & the other. Yes I feel as a joint out of place. — Use therefore the power you possess and dismiss me, lest I corrupt others; but, when you do cut me off, please let me have also the necessary dispensation of the vows I have made. — Trusting, that you will at last grant my request — I with all due respect to you, subscribe myself
Very Rev^d. Sir

Your humble servant in X
Henry V. Kalmer

S. Luigi M^o 8.obre 1832

Gratia S. N. C. ut semper nobiscum

Illmo Signore, e Presmio Oss^o

Ho ricevuto la sua stimatissima, ed ho con sommo piacere letto i suoi avvertimenti che mi dà; spero profittarne coll'ajuto di Dio, e l'intercessione di S. Vincenzo, onde divenire quel buon Missionario Americano, di cui ho dimenticato i maccheroni e la Manina, come mi incute, ed i miei pensieri non sono ad altro rivolti che a formarmi lo spirito colle fatiche per quanto mi permettera le mie forze d'imitare i buoni, e virtuosi sempre dei miei compagni; e di mettere in pratica i buoni avvertimenti, che i miei cari Superiori mi danno, non che di ringraziare continuamente il Padrone della Signa d'avermi chiamato, come spero, a lavorare in Cina. La mia salute è sempre nello stesso florido stato, grazie a Dio, la vita di Novizio, e le sante flegole della lingua mi danno tanto diletto, che non se ne può immaginare il maggiore; l'altro non ho bisogno che delle sue preghiere, onde impetrarmi da Dio la S. Perseveranza. Per la lingua inglese, alla quale pazienza, e la cura d'un buon Vecchiavetto, che il Sig. Lenca c'ha dato per maestro, incomincio a superare quelle difficoltà, che da principio credea insuperabili. Soltanto, che ha cominciato la buona opera, la perfezionerà; Raccomandarmi a Dio nelle ore oratorie, ed a quelle degli altri. Bacio la mano al Superior. Ho ed a lei. Se non s'è d'incammodato, prego a salutarmi il Sig. Perbovre raccomandandomi specialmente alle sue preghiere. Gli oggetti di cui mi parla, non mi sono ancora arrivati, del di più ne penso a Dio. Li nuovo le bacio la mano e sono

Suo Dmo Ser. Fr. Laco N. C. M. J.

Unitamente ai saluti del Sig. Lasso la prego di accettare ancora i miei, che con uno di un amante figliuolo le
 invio, sono sempre a ringraziarla della benevolenza che dimostra troppo disinteressatamente per me, e la prego di
 ricordarsi di noi tutti: poveri prigionieri americani, e in specie di me, ogni sempre nel santo sacrificio della nostra
 libertà: la lettera del padre che ella m'invia di Parigi, e sta certa che non mancheranno via il mio padre
 che alcuni dei miei amici di incomodarla ancor altre volte. Quando avrò l'occasione di scrivere al Sig. Lasso
 (che quale nessuna risposta invia) finirà alla lettera inviatagli per mezzo del Sig. Raim, e Dever) allora le com-
 pagnerò di salutarla per mia parte. Lo stesso pure la prego di fare all'ottimo Sig. Generale, al Sig. Parker,
 Simpson, etc. etc. e ai Sig. studenti e seminaristi in specie ai nostri Americani, alle preghiere dei quali non
 dandomi addirittura peso a protestarmi ed a sottoscrivere unitamente ed obbligatissimo di Lei servo

Lavigne Secundo

Cape Girardeau, 11 Mayo
1855

Rivera de St. Louis

Caro D. H. C. St. Louis

Vengo a porriveros parli r'elchi, i quali spero, che sarann
me in voi letti e conpunti. Tra dal primo istante in cui
ebbe il bene d'arrivare a Parigi non s'aggi formarsi di
Voi altra idea, che d'ua padre, un padre tale e che
arrivato, stimolato, e nella mia povera pignora e d'ua
consuetudine. Ora ho bisogno di consiglio, e consiglio, e chi
devo ricorrere se non a voi? Dunque senza altro pre
bello oinge ad apparvi i miei pignori, e l'abito di un
conpunto, i quali apponendo a voi, intendo che sene
esposto al mio padre, e lo confesso, protestando che
faro' ciò che Voi mi comandate e sarò più e di un
appai la mia occupazione, e appa' più alla mia, stante
sei di pignora, ma se confesso pure che sono ancora
vicini quattro anni che sto in questi paesi, e son me
pre della longinquità, ma spesso appa' che non
congo affatto affatto quale me sia lo spirito, e me
gliate forse in un'altro? Non ve ne accorgete
perché se grammu per qui, viziate, e occupate di
pochi settimane in un non conguando la lingua
come un tronco in un paese nuovo. Ora che ho tol
te ciò che potrei dire a questo proposito, non g'ho
una intenzione di parlar d'altro, che di ciò che vi ho

me, e con la hyponocle oculi ve dno, che accendo fette
 pochi giorni di ritiro nel palazzo del Viceroy per una
 d'indisposizione al capo dove fui depresso, nel silenzio delle
 mie meditazioni, ho veduto, che una pace affatto sen-
 tiente di presentarmi al Tribunale di Dio nella sta-
 to attuale, non mi brandiva. L'aver fatto altro che
 menar una vita più dissipata di quella che facevo prima
 di ora secolare, vedo gli altri far lo stesso, ma lo non
 o' la loro virtù, e confesso, che non ho la spinta, che con-
 cludasi per stare in questi paesi, sarebbe un lungo
 dire, il voler particolarizzar tutto, è certo, che non qui
 intesi un buon sentimento, mai vidi in chi si tro-
 vava questi facili esempi di pietà che tanto, si edificavano
 allorché fui co' essi in Napoli, Genova, e Parigi, co-
 nosco che il luogo in cui si trova che si vive in
 disordine, e perciò dovete convenire meco, che lo
 spirito e la virtù si richieggono in un grado un-
 to più elevato, e dove e come si acquistano questi
 cose? Forse con un buon ritiro. Con timore
 e timore considerando che andrò debbo adir rippon-
 dere di ciò che avrò fatto per suo servizio, e per bene
 del prossimo, e specialmente di provarvi contadini
 in quel tempo che v'è il Missionario, per ora so-
 ggiungo Spanni, e in me non trovo che dissipazione,
 qui niente si fa, che sia conforme a quelle spinte che

e propri del nostro Istituto, eppure bene che la
 salute delle anime si può procurare in tante
 ore, ma se non ancora ho acquistato quella virtù
 che si richiede in quei che procurano l'educa-
 ta salute in questi paesi, per ora nel piano il
 mio ritiro v'è bene consigliarmi col sig. Be-
 natore, che fu il mio Direttore spirituale, e
 allo stesso manifestar la mia idea di voler vi-
 scivere onde domandare di esser ammesso a
 fare una sei mesi di buon ritiro a Lan-
 gi o in altro luogo dove crede, ed il detto S.
 Benatore a chi come a Direttore manifestar
 i turbidi di mia coscienza, mi disse, non
 solo approvo la vostra idea, ma vi incoraggio a
 scrivere, e insistere su questa, onde è che
 dietro il suo consiglio si ripetono varie volte,
 io mi mandando il negozio a Dio vi scrivo
 questi pochi righe; per manifestarvi il mio de-
 siderio, mettendo il tutto a carico della vostra
 speranza che mai mi consigliate di far qui il
 ritiro, che chiedo, vi risponde che anche a co-
 sto pregato, ed il sig. Benatore che mi disse che
 sarebbe stato giusto lo stesso, che non fa, onde
 mi esorto a prevenire l'objezione. Adesso ho
 fatto il mio dovere, voi che siete più illuminato di

Newark July 12. 1863.

Very Rev. Father Etienne Sup^r Gle of the Cong. of the Mission
Paris

Rev. Sir

In March 1862. I presented myself to Very Rev. J. Ryan
visitor of the Province of the C. of the Mission in the U. S. of
America, of which I was a member and exposed to him my
reasons and motives for which my staying in said congregation
was incompatible with other obligations I had to attend to; he
told me he would write to Paris and let me know the answer of
the Sup^r Gle. Since 16 months since I left no answer was ever
sent to me by him, and the Bishop who received me in his Dio-
cese wishes my dismissal from the Congregation, which the
Rev. Visitor cannot give, and has no inclination to obtain for me,
so I deem it proper to ask it directly from you very Rev. Sir.
My motives for leaving the Congregation were that to settle
some of the family affairs I signed some papers, and such
thing has complicated me in a manner that my personal at-
tendance is required, and some debts contracted must be set-
tled, and consequently I am bound to labor where I can
get means to pay my debts and my liberty to go wherever, and
whenever my affairs may call me; this is certainly incompat-
ible with the duties of Missionary who is obliged to live under
rule, and must stay where his Superior commands him to
stay; besides this I must help my sister a family who have been

left destitute by reason of the Civil War in Italy. I trust in your known charity, to receive by the return mail the desired Dispensation and Dimissorial, to satisfy my Bishop, who may continue to consider me a member of his Diocese, promising that as soon as these troubles cease and my affairs will be settled I shall make application to be allowed to re-enter that Congregation which I love, and from which an absolute necessity will separate me at present, I hope. In the mean time I ask you, V. Rev. Sir, to give me your blessing and pray for me, whithersoever I remain.

Yours humble servant in Christ
Francis Sajo Sae.

The address is -
Rev. Francis Sajo -
Newark - N. J.
Care of Bishop Bailey -

Al? Lavigne
 Agente de la Comédie
 et de la Musique de Paris

S. Maria di Barrens 6 14 Agosto 1853

Molto Rev. Sig. e Conf. Com.

La grazia di N. S. G. è sempre con noi.

Ricevetti la sua pregiatissima lettera con copia di mio padre. E una dell' angelo di Padova come la più bella
 suoi giorni. Dalla sua pregiatissima dunque scorgo come il padre ha impreso a studiare con un
 ravvicinato desiderio di viaggiare o no al convento e nel con affettuosità di farli un atto alto di piena
 nella quale un autoreggiato e a ciò seguire, e a poter inggere i conti del Guglielmotti, che dunque
 come il padre può non dubitare nella sua vera intenzione di viaggiare al convento, che
 che quando si trattava di accettare per tante difficoltà, non se fu mai tentato, e nel 1851
 tempo che fui a Parigi gli notificai a chiave rate il mio continuo desiderio di compiere, che
 che fui pure in molte lettere inviate di qui, e se non si viaggia formalmente, si fa
 pure continuando al padre di quelli in molte delle sue lettere che a Parigi gli sono state
 che venga finalmente a imbarcarsi in patria da quella sola più breve via se è meglio
 tra molte cose di mio padre, che per la sua salute sia bene che rimanga a Parigi per
 lungo tempo, e se ancora per la stessa fine che per una persona a Parigi in forza della quale non
 possa diposto il Guglielmotti e sostituito il mio padre. Tale persona fu sempre stata, e
 dal mio padre stesso, come non chiese il padre in alcune lettere gli mandare, e se è valida e non
 mandare in altro, e se è valida pure a fare un altro atto sopra quella è inviolabile per
 essere egualmente valida la seconda, e allora si è fatto tutto una persona che in persona
 tutta la cura di convento perché di natura a corrispondere a un atto, e come di
 ricorrere a Roma per la continuazione nella guida del convento che anche sopra quella
 padre. Delle volte della salute della persona fatta a Parigi? Che della fine dell' anno sono in una
 una lettera all' arcivescovo della Cattedrale di Asti nella quale presentando la ingenuità di
 angelo da lui redatta nel 1851, e in una lettera ancora nella Congregazione una lettera in nome
 di compimento e ringraziamento che come gli ho detto, fu da Guglielmotti per riguardo al convento
 cominciò appunto qualche poco tempo dopo l'anno della mia lettera nella mia del 1851, e
 a mio padre l' angelo che a l'anno tralato e che in tale lettera aveva scritto qualche cosa di più
 mandare la persona fatta a Parigi. Allora si è fatto il padre per un padre ingenuità di una lettera

io gli scrissi. Tosto una lettera, in risposta, mi di quella che lei gli mi aveva inviata nel mese di gennaio scorso, ma
che? ella si è perduta, il come non lo so; per questo maggiormente venne ad aumentare il sospetto del mio
povero padre a segno che, come mi disse, non sapeva più ove avesse il capo, tanto più che con D. Sigismondo
netto e mio padre non nate differenze piuttosto grandi, e quel che è più con nate pubblicata eccedente fatte dunque
ne pubblicò fogli cose infamanti, ciò che mi afflisse non poco. Io all'incirca, che ricevetti la predetta lettera, non
padre, cioè una settimana prima che mi arrivasse l'ultima, ricevetti un'altra lettera nella quale e drappellando il
modo d'agire d'ambidue, cercava di sanare il sospetto del padre per mio riguardo pregandolo di far mettere da
dall'ordinazione la lettera che le scrissi l'anno scorso, e nello stesso tempo dichiarava di non voler ^{quasi mai} ~~quasi mai~~
canonici, stante che esordiva già stato la sorgente di mille inconvinenti. Nella mente del mio povero fratello) ^{lo era}
avendo ancor continuamente, ma non so se tal lettera sia pervenuta alle sue mani. Quindi se di nuovo la ricevo
faceva il piacere di manifestargli il mio giudizio, affine di tranquillizzarlo qualche poco, perché avendo il mio padre
molto sensibile timore non abbia ad ammalare e morire di disgusto, e ciò particolarmente per via sospetti, che
il figlio lo abbia tradito. Nello stesso tempo prego V.S. di sempre voler compatire l'espressione usata di mio
padre che le ^{compie} di domandarmi che. Ciò fu prodotto un effetto d'insensazione nata dalla volgarità del D.
questo e dell'affegione da cui è affetto. ~~Non mi allegro~~ Del resto nella lettera, che mi venne non fu alcuna
menzione della necessità d'una altra procura, come reggere parola, per saper se veramente desidero rinunciare al
canonato o no, ciò che dimostra chiaramente, che essa nota gli è la mia volontà. Io seguita sempre a star
bene e ad esser contentissimo della mia vacanza, se ho un inconvieniente, si è di non essere entrato prima di
avere il canonato, e ciò per troppa accondiscendenza verso il padre, voglia Dio castigarsi col in questa via
per quella precavuta accondiscendenza, e risparmiarsi nell'atto. In un io mi saluti, le mio padre quel
del Sig. Rolando mi raccomando alle sue preghiere, e nel domandare una di troppa longaggine per
dichiararmi di mia Signoria

obbligatissimo D. affez. Lavey. Secondo

Io mi saluti ai superiori della casa, al Sig. Rigan agli studenti e seminaristi, e ad un certo Sigismondo
Domènico mio compatriotta che credo essere entrato nella Congregazione come fratello.

P.S. Or però da una lettera da Feb. diretta al Sig. D. Rolando sappi il sopradetto Sigismondo non trovarsi certo.
Forse si troverà in un'altra casa.

Seminario di S. Maria di Barrens li 24 marzo 1857.

Molto Rev.^o Sig.^o Sturchi

Gratia D.ⁱ N. D. C. sit semper nobiscum.

Allo dovere sarebbe di servirle più soventi, ma come so che Ella è abbastanza occupata, e non ha certo bisogno che io le faccia perdere del tempo con delle inutili vanie, quindi io mi limito a servirle nei soli casi di qualche necessità o importanza. Ma prima di tutto riceva i miei ringraziamenti per i vari incomodi che Ella si è presa al fine di trasmettermi le lettere del mio padre in più occasioni, e come il mio cuore è pieno di tenerezza e bontà la prego a non degnarsi meco se al presente vengo a farle un'altra domanda. Ella ben sa che il mio desiderio più ardente in entrando in congregazione si fu al fine di evangelizzare i poveri popoli della campagna o i selvaggi. Or ecco, che a cagione dell'impossibilità di parlare e ben pronunziare la lingua di questi Stati, ecco che io mi trovo nell'impossibilità assoluta d'ottenere il mio fine. Limitato all'insegnamento della Teologia, debbo passare i giorni di vacanza, e le feste seduto in camera o sotto un albero a leggere qualche libro, mentre che migliaia d'anime qui e in altre contrade stanno colle braccia aperte aspettando che un prete le venga a sciogliere dalle catene del peccato. O Sig.^o Sturchi, mi veda, questa riflessione mi affligge e mi spaventa non

poco. Tanto più quando osservo che il fervore, lo zelo e lo spirito di Vincenzo vanno ogni
 giorno diminuendo ^{in me} per non aver l'occasione e la possibilità di esercitare ~~effatto~~
 il ministero apostolico. Ah che pur troppo era fondata quella ripugnanza che io
 ho sempre avuta per questi Stati Uniti, e che ho anche manifestata prima di lasciare
 Parigi! Ma come mi sono determinato a venir qui, solo per obbedire, e solo per timore
 di andar contro il volere di Dio nel caso che avessi resistito, quindi spero che il male
 non sarà irrimediabile. La lingua che si parla nell'America del Sud ha molta
 affinità colla nostra italiana, se il Superior Generale mi accorda la permissione
 di trasferirmi: credo che in pochi mesi arriverò a parlarla, e allora io
 potrò essere utile non solo ai seminaristi ma ancora ai popoli. Del resto,
 come non altro voglio che la volontà di Dio; nel caso che la mia dimanda fosse
 rigettata cercherò di rassegnarmi; ma nello stesso tempo mi raccomanderò più
 che mai alle sue benigne preghiere affine di ottenere dalla divina Misericordia
 la pazienza e la fortezza che mi sarebbe grandemente necessaria
 onde sopportar generosamente e costantemente gli accessi di tristezza e di malinconia
 che non mancheranno di assalirmi violentemente nel caso d'una negativa; imper-
 cioché privato della speranza di esercitare il ministero apostolico, l'assicuro
 che sarò per tutto il tempo di mia vita come un pesce fuori dell'acqua.
 Per riguardo alla salute corporale, essa è eccellente, voglio dire che quella dell'
 anima fosse in sì buona condizione! Sul punto di lasciare passo ad augurarmi del
 Signore Mio ogni sorta di bene, ed a protestarmi coi sentimenti della più profonda
 umiltà e riverenza

Suo servo Lavezzeri Secondo ip. d. ed. m.

A mon: Sturchi Prêtre de la Mission
Assistant.

Paris

Ms. Autog. 29 may 1857
Il espère le Nord évangé-
sant presque une fois de plus
après plusieurs années de la
difficulté de parler d'anglais
dans les deux langues
de 26 juillet - entend à la
pastorale pour cette nuit la
dieu: and d'avis d'avis: l'anglais
plus tard il pourra peut-être
le rendre avec son la d'anglais

S. M.^a di Barrens li 2 Novembre 1842

Stimatissimo signore.

Mi veggio obbligato a darle il primo, e forse all'ultimo incommodo, che un giovane studente possa dare ad un superiore. Mi trovo di già al termine di 11 anni, ed il signor Simon vuole che mi ordini suddiacono. Io in coscienza non posso, giacché non mi sento chiamato allo stato ecclesiastico; anzi talmente contrario che il farmi esercitare in qualche funzione la più piccola che sia appartenente a questo stato è l'istesso, che condannarmi alle più dure prigioni. Io fino a questo tempo ho procurato di soffrire per quanto più ho potuto, credendo essere ciò una tentazione, ma ora non posso più tacere, e sono costretto a manifestare la mia contraria volontà allo stato che mi si vuole far abbracciare. Non avendo io volontà di esser Prete, né di restare Chierico, e molto meno per Fratello, prego V. S. ad ottenermi la dimissione dei voti da me fatti in Napoli tre anni fa, esponendo al signor Vicario Generale le circostanze, le ragioni di questa mia richiesta, e specialmente quella che è ormai un anno dacché mi sento del tutto avverso dallo stato ecclesiastico, e che ho procurato di cercar consiglio in riguardo a questo punto, e la risposta che ne ho ricevuta si è di guardarmi bene dall'ascendere al Suddiaconato, e nell'istesso tempo domandare la dimissione dei miei voti. Sicuro di un sollecito riscontro le dedico per sempre la mia debole servitù.

Il suo Umil^{mo} Servo
 Michele Luciano S. C. d.
 C. L. M.

ad 18



Puyville Mo
Nov 1st

paid 25-

Monsieur
Monsieur de Mureau
Gen de la Congre-
gation de la Mission
N. 26. X.

Paris Rue des Capucins
France

Via New York. House of Grace

El Luciano M. J. de la

Seminario dell'Assunzione li 13 settembre 1844

Reverendissimo Signore

Molto mi fa pena il doverle rinnovare le istanze fattele l'anno scorso, con-
siderando bene quanto dispiaccia al suo ben formato cuore simile richiamo.
Lo scorso inverno per contenterlo, e nell'istesso tempo obbedirgli ordi-
ni del Signor Viceré mio Patriarca venni al Seminario dell'Assunzione
per provare la mia vocazione, onde essere quieto di coscienza nel
caso, che avessi ricevuto la mia dimissione. Sono già passati nove me-
si da che mi trovo in questo Seminario, e la speranza che non ho trovato
un momento di pace, sempre afflitto, e sempre in malinconia, e la
ragione di tutto questo si è che la mia volontà ripugna di abbracciare
lo stato Ecclesiastico. In conseguenza di ciò dopo aver domandato con-
siglio mi sono deciso d'indirizzarmi di nuovo a V. S. per domanderle la
dispensa dei miei voti, giacché io non mi sento chiamato allo stato Ec-
clesiastico, e se io mi fossi ordinato suddiano la speranza che lo fossi contro
la mia volontà, ed inclinazione. Conosco bene quanto sono obbligato
alla Congregazione per avermi mantenuto sino a questo punto, e nell'istesso
tempo per aver fatto tante spese per me; ma tutto ciò non può indur-
mi ad abbracciare uno stato, che ripugna colla mia volontà, e da cui
dipende la mia felicità temporale, ed eterna. Spero che trovandomi in
mezzo al mondo, sarò nello stato di vedere le cose più chiare di quello
che le veggio al presente, ed in tal caso spero che il Signore mi darà la
grazia di farmi fare la sua volontà. Mi protesto ancora che decidendo
mi ad essere prete da qui a qualche anno, o in qualunque tempo della mia
vita, io sarò, e sarò in tal caso pronto a servire la Congregazione, ed a ri-
trovarmi ancora se le porte mi saranno aperte, riconoscendo molto bene
le obbligazioni che ho contratte con questa buona, e cara madre; ma

Il Luciano Stud. in America
 Rinova le istanze per la finizione

N. 26. 9bra Novogianova
 Dico, au quel on veut la finition

in caso che le porte mi saranno chiuse non cesserò di fare tutto il possibile
 per servirle in quel che potrà per riparare, e risarcire i danni che elle
 potrebbe soffrire per mia ragione. Spero di ricevere il suddetto favore quanto più
 presto si può, onde poter essere quieto di coscienza; come ancora spero di
 non essere riguardato di mal occhio da chi io dimando la dispensa dei miei
 voti, mentre io credo di non offendere alcuno né in gte, e né in particolare
 onde spero di conservare almeno l'amicizia, ed il favore della Cagna, protestando
 domo di nuovo di essere sempre pronto a servirle in tutto quello che potrà.
 E' possibile desidero di essere ammesso al terzo ordine della Cagna, se non vi
 è alcuna ragione in contrario prego V. S. ad ottenermi nell'istesso tempo que-
 st'altro grazia dal Superior Generale, onde partecipando alle preghiere, alle
 buone opere della Cagna, il Signore ne voglia illuminare, e custodire quando
 sarò in mezzo al Mondo. Spero di ricevere quanto prima le suddette due
 grazie, dal suo ben nato cuore, la prego di accettare la mia ^{ancora} i miei
 più sinceri rispetti, e la prego, in quel che posso, di servirvi della mia po-
 vera persona.

Il suo Umilissimo Servo

Nichè Luciano P. A. D. C.
 L. M.

VII-3

Bouligny

Haute Rhén le 10-Avril 1872.

Monsieur Monseigneur

Votre bienveillance, Monsieur l'Evêque!

M. Puchando m'a fait connaître votre
 nouvelle décision touchant l'affaire de la
 D. Bouligny d'après laquelle les deux D. cette
 localité doivent payer à notre maison le
 D. de 12000; mais, a-t-il ajouté, Oh terre
 de la décision elle doivent la payer avec leurs
 égarées.

Elles ne paieront donc jamais, puis-je,
 d'après le D. de Monseigneur l'Evêque, elle
 viendront de Commence une l'été qui leur

entra au Del. de 100 000, et a. d. plus d'un
Demi Million de francs, et que le Saun bien loin
de pouvoir faire des hypothèques, soit obligé de
contracter de nouvelles dettes qu'un demi siècle
suffira à peine pour payer. Ainsi notre dernière
décision est, par le fait de M^{re} Barland, nulle
et sans effet.

Une première décision dictée que la
maison Central ou M^{re} Barland n'est pas tenue
de payer cette dette.

Une seconde décision veut que ce soit
les Sœurs de Bourignon qui la paient.

Aussitôt M^{re} Barland a vu la maison
Central engagée ces dernières dans une entreprise
qui lui met dans l'impossibilité de la faire.

Notre maison qui a un pressant besoin de
la fonds, lui réclame. Elle s'adresse d'abord à

M^{re} de Laine du pauvre habitier. En laissant
le pasteur ne doit-il pas, en outre, pour le pasteur
au danger de la vie, leur procurer un peu.
M^{re} de Laine. Et la nouvelle église qui est
bâtie en ce moment, est de la plus pressante
nécessité. Il me paraît impossible de nous voir
dans quel embarras nous nous trouverons
tant qu'elle ne sera pas achevée.

J'ai donc le Sœur de Bourignon et M^{re} Barland
qu'ils dirigent tout l'argent pour bâtir
une église grande, maison et qui n'est nullement
nécessaire; n'est-ce pas, l'injustice de refuser
de payer une dette d'usage et destinée à un
usage de la vie et urgent?

N'était-ce pas assez d'avoir été aux paroisses
une école de la vie, et nécessairement fait pour
rendre à leurs enfants de services inopiniâtes,

Qu'ils les Soeurs sont tenues en justice. De
payer cette dette, car on j'en a la femme
carrée avec qu'ils l'ont fait. Je ne
vois pas pour quoi elle refuse de
le faire.

Je ne vous écris que pour vous
causer de Chagrin. C'est bien malgré moi;
car si vous voyez combien j'en ai de la
nécessité, vous m'auriez sûrement
pu pardonner de vous en avoir parlé
à votre Chef de Service.

Mais très affectueux fils H.

A. Maudieu J. P. L. en

M. Barlaam. M. Barlaam répond et fait
répondre la maison catholique ce vous doit rien.

Notre maison fait appel aux Seurs D. Boudjig.
Celles-ci nous aident bien, disent-elles, vous
satisfait de nos Supérieurs nous y autorisent
Le Supérieur Général intervient l'affaire, ne
l'approuve pas seulement, mais l'ordonne.

Notre maison fait un second appel aux Seurs
D. Boudjig. Celles-ci m'ont dit. Notre maison
maintenant nous voudrait bien mais nous ne
pouvons. Bref c'est la Comédie.

Mais Bien Aimé Bien, sachez que j'ai
mon Dieu le fond de ma pensée. Je vois en
la manière d'agir de M. Barlaam, de ce côté.
J'y vois de la finesse. J'y vois surtout de la ruse,
mais de l'habileté; mais de la droiture, et de la sainteté
je n'en vois rien.

Pour montrer sa bonne volonté à son a, cependant
 offert de nous faire ^{donner} par les Sœurs \$400 par
 an. Cette offre que j'appelle simplement ridicule
 (puisque en Amérique c'est pas même le tiers de
 l'intérêt de la somme) et que nos confrères appeller
 une moquerie, une insulte, a été refusée.

Après avoir pris l'avis de son Conseil, il
 aurait la générosité d'aller jusqu'à \$1000 par
 an. D'après l'avis de notre Conseil, notre maison
 ne peut ni ne peut accepter une si ridicule offre.
 En voici les raisons:

J'ai toujours cru et j'ai cru qu'une partie
 de la somme en question, est la propriété des
 contributions du peuple pour l'érection de la nouvelle
 église. Dans ce cas, nul au monde n'a le
 droit d'engager en fonds contre l'intention des
 contributeurs. Le reste est le revenu du Lait

Emmetsburg Md
 Le 16 Novembre 1877.

Mon Très Honoré Père.

Votre Bénédiction, S'il Vous plaît!

J'étais de retour à la ville
 d'Orléans d'après seulement quelques semaines,
 quand M. Maller me fit connaître le lourd far-
 deau que vous veniez de mettre sur mes faibles
 épaules, en me confiant la Direction des filles
 de la Charité de la province des Etats Unis.

Quoique profondément convaincu
 de mon incapacité à remplir les devoirs d'une
 charge de cette importance, cependant, pour
 obéir aux ordres de M. Maller et montrer le
 respect, la soumission que je dois à Celui
 qui me tient, ici bas, la place de Dieu,
 j. me rendis aussitôt auprès de nos chers

Sœurs, à Emmetsburg.

Oh! Mon Très Honoré Père, il faut que nos pauvres Sœurs se soient bien écartées de la voie que St. Vincent leur a tracée, pour qu'un prêtre de leurs infidélités, il leur ait donné, (ne serait-ce que pour quelques semaines), un guide aussi ignorant, aussi aveugle que l'est ce misérable qui s'est vu à conduire ^{un guide} ces quatre lignes!

Si tous les Confesseurs qui me connaissent tant soit peu, avaient été consultés sur le choix du sujet le moins capable, la mission digne de la Mission que vous daigniez me confier, j'aurais été, j'en suis sûr, élu à l'unanimité.

Donnez, j. vous en prie, Mon Très Honoré Père, Donnez cette Charge à quelqu'un de plus capable et moins en danger de la porter que moi. Car, si vous persistez à vouloir que j'exerce un office si fort au-dessus de mes forces, de mon intelligence et de mon vertu,

il est bien à craindre que, d'un seul coup, je ne renverse tout. C'est que la prudence, la sagesse de M. Mallin a du relâcher.

Plusieurs de nos bonnes Sœurs, instruites déjà de mon incapacité, en voyant ma chute, et personne, en entendant mes discours qui ne respirent qu'ignorance, absence d'esprit et de jugement, m'aideront, j. l'espère, par leurs lettres, à me décharger d'un emploi que je ne pourrais exercer qu'au détriment de la petite Compagnie et au détriment des âmes de J. d. de St. Vincent.

En attendant que m'arrive ^{celui} sur mon compte, vous daigniez faire justice à ma misère. J. me contenterai de demeurer à la maison contraindre, gémissant sur mes pechés passés, sur mes infirmités présentes et sur mes dangers futurs.

J. suis avec le plus profond respect.

Mon Très Honoré Père,

Votre très humble serviteur

Et très affectionné fils

A. Mandine S. P. C. M.

L'ordine di questa casa
 non permette che si
 possa uscire senza
 permesso. Per questo
 ho dovuto scriverle
 questa lettera.

Il sottoscritto fin da parecchi anni soffre tentazioni contro la virtù della castità, ed avendogli perciò
 cagionato di aver per molte volte mancato al voto, che pure in questa V. Congregazione promette
 aver di osservare, e sentendosi inclinato al matrimonio, per poter così quietare la ribelle
 concupiscenza, supplica perciò umilmente V. R. a volerlo sciogliere da voti emessi in questa
 V. Congregazione, e così rendere la calma alla sua coscienza. Già da parecchi mesi
 il qui sottoscritto trovato fuori di Congregazione, cosicché i pericoli sono maggiori, e
 la passione si fa vieppiù sentire, ed in pericolo lo fa stare di perdersi per tutta
 una eternità. Non dubita punto che V. R. voglia qual amore padre, sollevato
 da tale miseria, e perciò dispensarlo dal voto. Attendendo una favorevole risposta
 che diretta esser può al questo superiore della casa di Luigi S. R. R., umilmente
 si protesta di V. R.

L. Luigi 9 Aprile 1846

Don Ferraro
 Luigi Marulli

M. *Norris*
 Maison *Brooklyn*
 Province *Etats Unis or.*
 Date *about 1913*
 10/1/13 *Il s'offre pour la Chine*

St. John's College
Brooklyn N.Y.
Etats Unis
6/1/13

Monsieur le Père

Si vous plaît.

Votre bien dévoué

*Je vous vous offre
 mes services pour la mission
 de la Chine, et en particulier pour
 la mission de Shanghai.*

*Ma offrande est la volonté de bon
 Dieu. J'en suis bien convaincu.
 Même je suis prêt à y faire des offrandes
 d'un genre laïque.*

*Moi je n'ai pas choisi ni la Chine ni Shanghai.
 Le bon Dieu a choisi tous les deux. Je suis
 aussi certain de l'un que de l'autre.*

*Je vous ai montré, mon Père, après beaucoup
 de prières et de l'attention, ce qu'il me semble
 être la volonté de Dieu pour moi.*

*Mais après tout je suis votre fils
 votre sujet, je me place en vos mains
 faites comme vous voulez.*

Du Barons 6 Jbre 1836

Eux honore Pere

Les Dispositions faites au sujet de nos maîtres J. Dominique, me paraissent si sages, qu'elles méritent un simple d'un Contentement qu'il serait difficile d'exprimer. J'avais voulu de vous écrire une lettre toute de remerciement à cet égard, en comptant pas que leur rédaction présenterait des difficultés et des obstacles; Cependant j'ai la douleur de voir que la contraire arrive, et dans la confiance que j'ai en l'esprit qui vous dirige, je perdrais l'esprit de tout le discours que nous invoquons et dont je suis sûr que vous avez quelques connaissances. M^r Paccari qui avait tant à cœur la prospérité de la Congrégation dans ce pays le qui avait tant fait de dépenses pour elle, comme vous s'opposait à ce qu'on tint le Collège; tant ce qui avait pu dire pour le bien de l'école, ne fut jamais capable de la faire abandonner; Il prouve à ces Maîtres qu'il leur attribue la réalisation de Dieu; prédiction qui a pourment son accomplissement; car c'est de voir dans ce discours pas une réalisation de Dieu marquée ou une incertitude bien caractérisée dans ceux qui administrent. J'ai été attaché à l'enseignement pendant des années et je n'ai jamais eu pu le point de vue d'une objection d'édification qui en est le contraire. Des prêtres, qui avaient la plus grande envie, d'entrer dans la Congrégation, ont été éloignés par la seule d'être employés au Collège. Le même mal qui a causé cela, est la même position que vous savez qu'il faut laisser chaque année. Vous avez jugé de la supposition

ne ferais au bien de la Congrégation. Sapez persuader M^r M^r que vous ne vous êtes point trompés & quelle list en sera plus que vous ne croyez.

La crainte M^r M^r que l'on ne surprenne votre religion, comme on surprend celle de M^r B. obligé à mettre devant vous, ma pensée toute nue. Je sais d'ailleurs, que je parle à mes premiers Supérieurs, & je connais leur expérience & sagesse. Ne vous semble-t-il pas que M^r Cimon est tout accoutumé à soumettre le jugement de ses Supérieurs au sien & à faire plutôt leur volonté que la sienne. C'est de tromper que de croire qu'il sorte jamais la Congr^g d'un état au il le s'efforcement pour elle; car c'est lui qui a toujours tout fait; il gouverne avant M^r Cornaton pendant M^r C. & en s'élevant vous n'avez fait que donner un peu plus de l'attitude à son Commandement. Pour M^r Cimon les entreprises sont lues, les dépenses ne sont rien, les résultats, selon lui, doivent être de grands bénéfices qui se recouvrent ensuite à des pertes très réelles: Nous nous sommes vu sur le point de devenir la proie des usuriers. L'on empruntait déjà au 8 %, & une dette de 40 mille francs, on a pu se payer sans nous lorsque M^r Odier est revenu de France: Il a apporté pour l'étendre & au-delà, & déjà l'on se remet pour de nouvelles entreprises, absolument étrangères aux missions, qui ne manqueraient pas de nous jeter dans de nouvelles dettes.

Des Ordres M^r M^r ces ordres ne seraient point être pas après, des commandements, je vous prie, pour qu'on paie les dettes & pour que l'on bien contracte point de nouvelles, pour des entreprises étrangères aux Missions. Des Missions ne devraient point de profits à faire que celui d'annoncer l'Evangile & de gagner des âmes à Dieu. Je vous le chef de l'Eglise, nous recommander, avec attendrissement de prêcher, un peu l'Evangile aux pauvres Sauvages (il ne manque à ces peuples que l'être de Dieu en l'Etat, pour être celui de la sainteté) & l'on s'entend pour parler de le faire, c'est cependant, est espéré que on fait faire, avec foi les d'anciens frères continuent qu'il a fait faire pour arriver à l'Ordre, je vous en prie, l'absolue suspension du Collège au moins pour quelques temps. Le bien de la Congrégation le sollicite. Le bien du Collège même dans le cas qu'il doit être tenu dans la suite, le demandant encore pour pouvoir recevoir une Direction convenable. L'on a bien entendu mutuellement quelques mécontentements de ce que vous avez fait connaître à d'autres, votre intention à ce sujet; les conduites que l'on tient, annonce positivement que l'on a l'intention de le tenir l'année prochaine & de le transporter au Cap, malgré les bruits qui courent dans le dehors, que l'on a reçu des ordres pour l'abandonner. Les bruits qui ne peuvent

leur origine dans les connaissances que vous en avez données à quelques uns de nos amis. Car ils ont bien besoin de ne faire part, qu'à ceux de la maison, qu'ils savent qui en garderaient le secret. Fortunes la congrégation a beaucoup M. E. s'il occupait un place qui le signât de sa famille & de quelques autres personnes bien peu favorables au bien de la Congrégation la quelle pour devenir ici ce qu'elle est dans les autres endroits n'aurait besoin que de suivre la voie que vous lui marquez. Ce College est un Canot qui nous donne la suppression coupe la racine à plus de maux qu'on ne pense que l'on ne vous persuade jamais que vous vous êtes trompé quand vous l'avez jugé avantageux. Si vous regardiez de plus près vous le verriez même nécessaire.

Pour faire court, avec nos Supérieurs, n'espérant-on pas attendre de votre bonté M. M. que vous nous enverriez quelqu'un d'une capacité à vous connue? On ne demanderait pas que vous fassiez le sacrifice d'un tel homme: ces personnes sont toujours très rares & encore très précieuses, pour les chefs des congrégations, qui ne les ont pas bien présentes, mais qui se trouvent souvent obligés, de en faire de retour. On ne s'en va pas l'avantage de connaître à quel point on a besoin en France, mais même à l'étranger, qu'on en ait au moins un. On en a fait comme les M. M. Ferrari, l'Espérance & autres qui nous auraient bien pu rendre un service que nous n'attendrions pas de V. B. dis je que vous nous enverriez un prêtre deux ou trois ans seulement; ce temps suffirait, pour mettre les choses en disposition & lorsque vous le retirerez, il aurait acquis de ces connaissances locales, qui sont toujours avantageuses pour la suite.

Recevez, J. V. B. l'assurance de la respectueuse soumission
avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre Très Obéissant
Serviteur Nigro
prêtre de la Cong. de la M. S.

Ch. 20. D. 18 Mars 1846

Monsieur Le Supérieur Général

Depuis long temps des affaires qui demandaient ma présence dans ma famille, me faisaient solliciter la permission de la voir. Une réponse positive que je ne devais pas espérer cette faveur, & que il fallait y renoncer pour toujours, m'a fait prendre un parti que vous jugerez, si vous plaît, très coupable que lorsque vous aurez pris connaissance de ma part, des raisons qui m'ont porté à le prendre. J'ai la confiance, M. Le S. que je trouverai en vous l'indulgence que vous avez pour tous ceux qui ont un véritable désir d'être des vrais enfants de St Vincent & qui le sont déjà par devoir.

J'ai sollicité la permission de voir ma famille & je n'ai jamais demandé de quitter la Congrégation, ni prétendu la quitter, je vous prie de ne rien décider à mon égard, sans m'en avoir auparavant accordé un entretien que je réclame de votre justice & de votre charité.

Je me rendrai auprès de vous aussitôt que je le pourrai, je vous prie de m'accorder votre bonté, & votre indulgence, & de vouloir recevoir la respectueuse soumission avec laquelle je suis

Monsieur Le Supérieur Général.

Votre très humble & tout
Dévoué Serviteur M. Jignard
P. ind. d. l. Cong. d. M.

CH
15 APT
1846

MA
12
1846

Monsieur le Supérieur Général
De La Congrégation de la Mission
Rue de Sèvres
A Paris

144 NEW-Orleans 15 Mars 46.

M. Miquet

donnée prochainement

Sydney

M. M. M. M.

Philadelphia Pa.
le 20 Janvier
1859.

Monsieur et très Honoré Père !

Votre bénédiction, tel nous pleure.

C'est avec un grand plaisir, que je vous
maintenant, de me remettre du dernier fascicule, que
j'ai à vous soumettre de tout mon cœur, car
bon au. Que si je puis garantir dans l'avenir
que je ne puis pas de vous à votre service
toutes les grâces de vous à votre service
accomplir tous les vœux, que le chargé de
ceux de S. V. M. vous impose, afin que
vous nous conduisez tous à la fin de l'année.
Je vous prie de me le faire savoir.

C'est que j'ai vu la nouvelle, que je
pourrai vous avoir à vous avec vous, que je
vous en dirai dans.

Prémierement, le 18 de ce mois, je suis
ordonné Pater, à l'âge de 22 ans, le mois de

un jour. J'ay en conséquence mon très honore
 Père, que la seule voie de la nécessité, on Mon
 sieur le Missionnaire trouve avec les Sujets, l'a fait
 prendre ses mesures. Ce que regarde moi, j'ai
 fait un acte d'obéissance, et fait autant que
 était en mon pouvoir j'ai à peu près fini
 ma théologie à l'exception du Traité de la
 confirmation.

La seconde nouvelle est d'une nature
 plus saine. Depuis que Mr. Anet était
 parti d'ici, nous y sommes trois M. M.
 Tornatore, Rossi et moi. M. Tornatore a
 en absence du Supérieur pris l'office du
 Supérieur, ce qu'il tient déjà à peu près 8
 mois. Cela serait maintenant très bien, si
 Mr. Tornatore connaissait autant l'anglais
 qu'il en parle. Mais c'est là la faute.
 Il ne sait pas assez anglais, pour pouvoir
 converser avec les indiens, soit au parloir soit
 dans des autres affaires; de là je me suis
 aperçu, que cela nuira à la Congrégation, pour
 le Clergé du Diocèse, on en parle et dit
 qu'on le trouve particulier, qu'on lui a
 chargé d'un grand séminaire entre les mains
 d'un homme qui ne connaît pas la langue
 du pays. Je vous dis cela comme

comme je le dois faire savoir vous, que
 c'est mon Père. Si vous pourriez en
 écrire à Notre M. le t. c. il le serait bien à
 avantage, pour bien de conséquences, que
 je ne puis pas vous en dire bien souve-
 nir. - Du reste, je remets tout cela à votre sagesse, mon P.

Mais voilà bien assez pour vous prouver de
 votre temps présente. Laissez moi finir.
 En me présentant dans votre présente
 cœur paternel, et en vous demandant
 très humblement votre benédiction, je suis
 Dans les S. S. Louis de Jésus et Marie
 in macula

Monsieur et très honoré Père

P. S. J'ai fait déjà assez
 fait bien de progrès en anglais
 j'ai déjà plusieurs fois écrit
 en anglais.

mon indigne fils et serviteur
 Eug. Müller
 i. p. d. l. c. d. l. m.

Mr. Puccini m'a chargé outre de
 la Cléopâtre en com avec la Province de la machine

St Vincent's Church St Louis Mo.
Sep 14th 1862—

Dear & Very Dear Cousin.

Gratia D. A. J. Carpenter

I write to you, Dear Cousin, for a purpose,
which I tried to post-pone as long as I reasonably could.
I have entered the community in 1855. May 21st
and being too young I did not make the vows till
October 18th 1858, being then just 18 years old.
in Oct-1859 I lost my health with two fistulas
had to come to St Louis and was in hospital for
9 months, not expected to live a part of the time.
When I got partly well, I returned to the Barrons
in June 1860, and in December of that year, I
was sent to Niagara Falls on account of my health.
There owing to the good climate I got restored to health,
but as several physicians advised me to smoke I
did so and found more relief from this than medicine.
My system being rather humerous, something could be
achieved a great deal. When I went to Niagara
I was prepared for ordination but being too young.
I spent all that time in teaching a great deal in our

303
little Seminary at Niagara Falls.
on the 4th of last April I was ordained
Subdiacon, and this vacation the Visitor
called me to St Louis to prepare for
Ordination, I found the change in the climate
very much, and the consequence is that I
am afflicted threatened with a new fistula.
I am taking medicine, as I cannot smoke,
to take away the humours from the body,
but I am too weak, and cannot take medicine
nearly every other day, I know, and several
of the best Doctors told me that something
would prevent the return of this complaint,
from which I am now suffering a great deal,
I therefore write to you for this permission,
it is of the greatest benefit for me - I respect
of our rules and council decrees, and would
never ask this permission were it not driven
to it by necessity, I only ask to smoke
once after each meal. The visitor told
me I ought to write for it and hoping you
will consider my reasons, which are neither
habit nor pleasure, but necessity, I trust,

You will grant me this permission,
I remain, Your humble but sincere,
Confess. Thomas M. O'Donoghue, c.m.

Very Res^d Maier,
Paris.

Adresse à M. Ryan.

St. Vincent's Church

St. Louis, Mo. Jan. 27th 1864

Very Res^{ly} Sir

Owing to some adverse circumstances which lately occurred to my Father and brother, I am necessitated to apply to our Superior General for a dispensation from my vows. Lately I have received a letter informing me that my Father has been reduced to poverty, without any hopes of receiving assistance, from any person, to relieve his wants.

My brother also, who, heretofore had been of great assistance to his Father, has lately met with an accident which takes from him the possibility of procuring subsistence for himself.



He, my brother, was afflicted for
some time with sore eyes, and
eventually lost the entire use of one, ^{and} but
slight hopes are entertained of the other
getting well. These circumstances
were all entirely unknown and
unforeseen to me when I made my
vows, about one year ago.

You see ^{Reverend} Sir I have no slight
reasons for appealing to your charity
for a dispensation from obligations,
which, had these causes not arisen,
I would always feel pleasure in fulfilling.

I hope you will hear and comply
with my request. This hope is the only
cordial with which heaven ~~can~~
qualifies the cup of our calamity.

I would wish to receive a
speedy answer, as my cooperation is so
much needed.

I am &c &c

Patrick H O'Neill C.M.

Dans les embarras du voyage, j'ai oublié deux
 choses, Mon cher M^{onsieur}; j'abord de vous
 demander le ~~comptant~~ ^{comptant} de M^{onsieur} Paillan
 pendant son séjour à Paris et ensuite de
 vous recommander une maison qu'on doit vous
 adresser de Lyon, qui contient une chapelle, et
 qui sans doute vous est dévouée depuis mon
 départ. Si vous parvenez à avoir l'obligeance
 au cas qu'elle soit encore en route de faire
 prendre des informations au laurier et au
 bureau des Diligences, et de l'expédier au
 Havre à l'adresse de M^{onsieur} L'abbé Girard.
 au M^{onsieur} à quelle vous sera parvenue —

J'ai écrit à M^{onsieur} L'abbé Perrault, et
 je l'ai prévenu que vous étiez chargé
 de retirer les fonds que ni'alloueriez
 dans la suite la Propagation de la
 foi. vous ajouterais donc à vos
 complaisances parier cela de retirer
 des deniers de la Société pour mon
 pauvre diocèse et de prendre en
 mon ordre des traites payables

à la Compagnie, et nous vous en remercions.
 vis à Mobile par la voie de
 New York — nous sommes à
 la veille de votre départ, et demain
 nous serons au plus tard nous remercions.
 agréer, Monsieur, l'assurance
 de mon dévouement, de mon respect
 et de ma reconnaissance — très-cordialement.
 Je suis bien sûr de vous en dire
 à propos de tout ce que vous voudrez.
 Je suis bien sûr de vous en dire
 à propos de tout ce que vous voudrez.

Je suis bien sûr de vous en dire
 à propos de tout ce que vous voudrez.

Je suis bien sûr de vous en dire
 à propos de tout ce que vous voudrez.

Je suis bien sûr de vous en dire
 à propos de tout ce que vous voudrez.

hava 29 18 1829
 mgr l'W de Mobile

Monsieur Etienne
 gendre de la Mission
 rue de Seines n° 95
 Paris

F. 30

CONGREGATION
OF THE
MISSION

S^t Louis le 26. Mars 1854.

M^r. Denis Mons^r et cher Conf^r

VIII-3

Adm. Dumery

Gratia D. N. I. C. est remper nobis cum.

Je vous suis bien obligé, de la petite charmante Lettre et des jolies images que vous avez eu la bonté de m'envoyer par notre cher Etudiant M^r. Ryan qui est arrivé ici en Février.

Au milieu des épreuves bien rudes que cette Province a dû éprouver, et qui ne sont pas encore tout à fait au bout, nous avons cependant à cette heure la douce consolation d'avoir en général la paix dans nos Maisons, et de voir des nombreuses vocations se présenter aux portes de notre Noviciat; cela nous encourage et nous soutient dans l'espoir que dans peu d'années notre dette actuelle diminuera et que nous pourrions nous livrer aux fonctions de notre Institut sans renoncer aux œuvres qui nous sont déjà confiées, et qui, Dieu merci sont en bon état et contribuent beaucoup à la gloire de la Religion et au salut des âmes. Je ne doute pas, Mons^r et cher Conf^r que vous voudrez bien nous aider dans ce but par vos

prieres et votre influence -
Je crois vous faire plaisir en vous infor-
mant que après Pâques trois de nos
Conf. vont commencer à donner une
Mission à Saballe, on verra ensuite
s'il sera possible l'en donner d'autres.
Ce sera tout de même un petit commen-
cement.

Je vous prie mon cher Mont^e de me
faire savoir si la Conf^e a le privilège
de faire ordonner titulo mensa communis
in missionibus des sujets qui sont encore
novices; peut-être que ce cas va se
présenter dans la personne de M^r
Cappuruto qui est déjà Diacre, et a
presque finis ses études, mais qui n'a
encore que 6 mois de Noviciat; si ce
privilège existe, peut-être j'en profiterai
pour le faire ordonner, après la première
année de Séminaire; car nous sommes
bien gênés encore dans nos maisons et
avons besoin de secours pour les soutenir
jusqu'à ce que les jeunes Novices soient formés.
Ayez la bonté de faire savoir à M^r

Salvaire que'il n'est plus nécessaire de le
donner. De la peine pour les affaires du
feu M^r Bouillier. A ma grande satisfaction
je viens de consulter un Avocat distingué
qui m'a assuré que l'acte de vente que
dit M^r Bouillier me passa à Paris il y
aura bientôt deux ans, peut, sans difficulté
être rendu valide par voie de témoins qui
testifieront à sa signature; cela va nous
épargner bien de tracas et de dépenses,
et finir avec les droits supposés des héritiers
de M^r B.

Présenter, s'il vous plaît, mes hommages
à M. T. h. Père, à M^{rs} les Assistants;
et prier pour

Votre hum. & Dev.^t Conf.
A. Perico S. P. Ch.

Carpino fr. Sturchi

S. Luigi Mo 2 1855.

Eccomi da circa un mese a S. Luigi a cagione di febbre. Dall'ultimo settembre in qua andai per modo peggiorando che alla fine dovetti recarmi qui a consultazione i Medici, i quali immediatamente asserivano che già io non avevo l'onore di vita, passai da un momento all'altro quasi insorto da un colpo fatale di apoplezia. Questo regime di vita dovrebbe consistere in una totale astinenza di carni e liquori; abbandonare al postutto qualunque occupazione mentale, e fare ogni dì un moderato esercizio di corpo; per conseguenza dovetti cibare di soli pasti vegetali e leggeri. Ora nella giornata del Barony, come lei ha già scritto tre volte, e mi duole il male ripetere, non abbiamo giammai a tavola che arrosto. Dopo di simili carni, si d'inverno altre esercizi corporali che dentro la stanza. A questo aggiunge anche di Teologia mattina e sera, la quale occupazione assolutamente mi viene proibita dai Medici. Per la quale tutte cose le dimando per l'ultima volta di esser compiate e messo in un luogo dove l'aria, i cibi, le occupazioni, e gli Uomini non mi possano nuocere. Che se a tutto questo io è difficile, lei prego a mandarmi le mie dimissioni, che io me ne farò grato. Lei faccia questo, perchè mi vegga in procinto e quasi tirato per i capelli ad dover così operare. Io si creda che questi Argomenti medici, pieni d'illusione ed altri miei fantasmi, ed il M. Holand che vi stia appiattato con me, ne poco farei temere. Laonde, prego caldamente a ripartire presto prima qualche cosa di nuovo, per non mi imporre quel più la cosa che desidero. Che se questa lettera assai la disturba delle ultime tre, allora la Provvidenza in qualche modo, mi ajuterà. Lei fr.

2^a Louis - 16 nov. 1855

Coperti, arrivati qui all'incirca qualche settimana, mandatevi. Ho quel bell'omaggio del
fig. Linck, il quale senza aspettare né l'ordine del Viceministro, né permesso il Legation
per tempo non si era mosso, vi manda un abito di seta da Darmstadt. Che cosa fare?
per quale oggetto? Poiché il p. Coperti ringrazia di Dio la lettera dell'intercessione della
santità di sua ordinazione, come può rilevare nella lettera autografa, alla quale il p. Coperti
risponde che pregano di rispondere al più presto possibile, per togliere dalla tortura
questo povero giovane. Il p. Quigby invia un Breve di Nominazione
in Dilettissimo della più bella Edizione, per i denari provveduti l'ultimo Procuratore
Generale. E i miei oggetti gli ha aver comprati? Le ho spediti duecento
franchi per p. Martinengo Emmanuele, fratello di Domenico, al quale farò
di farli pagare a Parigi. I quali se non bastano potrò farli altri spediti
qui o in Italia o per piacere. A me si ripete all'ottimo e venerando p. P.
Pera, al p. Allard, Domenico e Felice. E mi creda con tutto l'affetto

Per Vostro
Giovanni Battista

P. S. La propria indifferenza ha tenuto il parroco per dove poter
fornire alla povertà non aver grande né si neppure per la vita
le persone di media fortuna una volta al p. Bischler per
avere e mettere che se non voglia agire a spavento. Tutto questo, mi torri
per giusto, e non obbligato a fare da me. Addio.

3^a P. Il p. Schand e tutti aspettano con impazienza gli Ordini Divini affari
che si possono sempre girare a modo l'anno.

18.25
12.90
27.15

M^r. Halvaire Secrétaire gén^l des Lazaristes.

S^t. Etienne 1^{er} Mai 1847.

Monsieur,

Je viens de recevoir du P^{er}. M^r. Dabo une lettre datée de
St. Louis le 12 Mars 1847. laquelle m'annonce qu'il vous a envoyé
pour moi un Mandat de Cent Cinquante Piastres, dont M^r.
Storcklin m'a écrit la réception dans sa lettre du 28 Avril dernier.
La V^{re} du 29 Avril dernier m'a été remise en même temps, en
voici la réponse: Puisque Ma Sainte M^{re} veut qu'à la fin de ce
mois, je dois par conséquent attendre jus qu'à cette époque pour le
paiement, mais si vous avez la bonté de la présenter à la Banque
de France, ou à tout autre Banque, de la faire accepter, et de me l'expédier
dans une lettre, et qu'elle me soit payée ici à St. Etienne, je serais
très sensible à cet acte de bienveillance de votre part. Aussitôt expé-
dié et touché je vous en ferais l'endossement et le versement à M^r. Dabo
le Supérieur de Votre Maison de St. Louis.

Daignez Monsieur le Secrétaire général, agréer l'assurance
de mon profond respect de celui qui est

Votre très-humble Serviteur

P. Dora

Vic^{re} de St. Etienne

309
M^r. Calvaire Vie.^m Gen^l des Lazaristes.
St. Etienne 10 Mai 1847

Monsieur

Je viens de recevoir votre lettre du 4 du Courant
laquelle contient la 1^{re} lettre de change que m'a envoyée M^r.
Pado. Je suis très reconnaissant à votre Maison Mère de
Paris de ce qu'elle a eu l'obligeance de l'accepter et de m'en rap-
porter. Les deux autres lettres qui concernent la même traite, sous
cette, les regarder comme non avenues si jamais elles vous
parviennent. Puis que vous avez la bonté de vous charger de
recueillir ^{cette} 1^{re} lettre de change pour M^r. Pado je vous le fais
parvenir niché dans votre lettre, afin que de chez vous il puisse
plus facilement lui arriver.

Cherissable à tout ce que vous, M^r. le Secrétaire Général et votre
Maison Mère avez fait pour moi, daignez agréer mes sentiments
de respect et de reconnaissance, et me croire

Votre très-humble
et Ob^t Serviteur

B. Pado

P.S. Cette 1^{re} lettre de change est déjà en circulation. Sur les lettres
vous avez écrit: Pour acquit, et ensuite votre signature. Au lieu de basoir
enclavée, et passée à mon ordre. Mais pleine de confiance en votre Maison
Mère je suis qu'elle paiera cette lettre de change à l'époque qu'elle lui sera
présentée.

St. Etienne 10 Mai 1847.

B. Pado

+

Bayou La Poudre asomption le 14 novembre
de 1834,

Monsieur

permettez moi de vous adresser la parole
nous voilà arrivés avec la grâce de Dieu à notre
destination avec beaucoup de joie et de contentement
je de ja commence mon métier en partant de paris je
oublie quelque chose avoir demandé et lorsque vous
me verrez avant de partir que si je avé baisoit de quel
que chose de vous écrire, mais que je ne vous parlerai
pas du voyage parce que les autres l'en de ja fait
parce que ma etienne je vai a mon sujet.

J'ai eu besoin d'une mesure de taylor, apres la
libre apelle le journal de taylor apres de deux penses
de surs de 16. penses le penses de penses de petites couronnes
c'est du penses de paris vous pourriez les acheter chez le
monton blanc ce qui fourni la mesure apres de rousbanen
soit de tous couleurs car nous avons de vieux ornements
d'eglise d'orange et nous n'avons pas de neuf apres pour at
dary apres 3. ou 3. bonnets en soit ou piloxette, car si nous
pouvons pas aller avec la tête découverte avec du soleil si
penetrent que nous donnero petites de porter malades.
je desirero aussi avoir le tricot des indulgences pour
les prieres j'en ai demandé par le dote de la bible que

je prie de vous écrire et de la manière avec la quel
je vous demande ces choses, mais une manière en vue de votre
paternel loint pour nous.

vous avez la bonté de faire mes compliments
à notre très honoré père et à Ma aladel et à elle.
Ses que je suis très content de ma vocation
et croye moi en el amour de votre Seigneur et
de ses mères. Votre très obéissant serviteur.

Raymond de la Roche p. de la Roche de la Roche.



Bayon-laforelle
14, rue - 38
J. Raymond

Monsieur
M. Officier Procureur Général
De la Cour d'Appel de Caen
rue de la Cour de 95.

Molto benedico Signora e Padre Benedicendo.

Due a due giorni dopo il mio arrivo felice a Venezia per mano del buon Signor Drake ricevetti la
 bellissima lettera di M. Mery: la cui lettura mi fu sensibilissima. Del pari che la ne leggei presto tutta mirando
 non sapendo io allora cosa dire di me stesso, non osai risponderle, e mi dissi il viaggio in Francia del nostro
 e amico M. Aron. In questo raccomandando caldamente. Dopo una partenza solennemente dissi in questa
 te debbo di lei una dignità per i miei affari di quella di cui ho bisogno di notte buona. Ma la lingua
 che il buon Angelo l'abbia ad accompagnare, le sia ogni intercessione quella di Dio d'ogni bene e più delle
 intercessioni della fede, e delle di lui, che è di umiltà, e caritativa. Io sono al sommo contento della Missione, che
 ella ha fatto di me della Missione, e di lei del pari che gratitudine è principal della d'un caso nato per me.
 Questa Missione d'altitudine mi richiama di sola ragione, e si attiene quanto io mi propono, se Dio di M. non
 di lei. 1683, solo mi piace di lei in questa fallace, undecima, come che l'abbia potuto, e non ne sarà la compa-
 gna dal primo all'ultimo. Ad esto mi fa buon più l'aver visto alcuni Missionari, alcuni uomini nazionali, che
 quale guardi molto molto non vedeva in questa Missione, e veramente profumata Missioni, in questo modo
 che un solo detto Confessione francese, e questo Dio di come si li fanno. Le loro in un avvenire di più
 di qualche modo a Paris. Ma ciò non pregiudica in nulla al buon M. Berlier, che è un uomo che intien
 di intercessione Confessione, da tutti amati. Eppure queste Missioni sono fatte a granne incertezze, giudici nella
 la di Dio. Onde per l'amor di Dio, intesi la prego in questa mia idea, io conosco il suo stato. Ma non
 ma più ancora il suo buon cuore, che avrebbe bisogno d'un po' più d'indipendenza. Ma che non ha.

Sin ad ora ignoro quali sian i mezzi di sussistenza di questa notte Missioni, e ancor meno, quali studi di
 ricavarli, o ricavar dalla Propagazione, solo mi pare, che qui non essendovi molte e necessaria ricchezze, bisognerebbe
 anche dimandar de' Fondi per ricavar de' Rorizi in Italia, o altrove, senza denaro, e senza l'attinimento, e quindi dopo
 provati almeno un anno nel Seminario interno del loro paese, mandargli qui per finirvi l'oro Rorizato, ed allora
 darvi da ragazzi dieci le lingue Infedeli ed Mamanna per esserli il sacro Ministero. Se una tal cosa si fa
 detta nella prima notte si è: quanti giorni atti se ne potrebbero avere. Questo alla lo la moglie di me. Di
 nuovo le raccomando molto vivamente nostra Provincia romana, Madre sua mia e di questa Provincia
 ricana: Dappoi che bisognerebbe proprio esser qui per giudicar del bene facitori da qua' benedetti semi gettati
 da Monte Citorio. All'occasione dell'esemplare M. Doucubinge, e M. Barbier venuti di Parigi, tutti
 altri son venuti di là, appena anno qui fatto il loro Rorizato, illo Duca.

Mi fa spavento il lungo silenzio del lapidamento buon Signor: gli è scritto tante e poi tante volte,
 perché mai dunque si alto silenzio? Per l'antica notte amicizia poi la prego di visitar, a mio nome, la madre
 dell'Incurabile Dmne, dall'Onore, di S. Germain de Paris, e specialmente quelle dell'Onore, e
 petruccio. Se dica ch'io non giurerei mai in America prima di vedervi; intanto allorché mi occorra
 di andar in una delle tante Case, siccome di Novissimi. Toda specialmente la Santa Delaide del
 curabile Femmine, che dica che M. Barbier è nel nostro Collegio del Leg. Spandean, e di là
 già lungi; non l'è fin qui potuta vedere, ma spero vederlo presto prima, ed allora gli parlerò alla
 ga di tutta e singolare Schelle di loro si esemplare Comunità. La dico di più ch'io non le scrivo in
 colare, ma che è pregato M. Martin di partecipar loro mia lettera, che a tutto loro farà piacere.

A proposito di questa lettera, la prego Signor: Staschi di leggerla con due commode prima di rimetterla,
 non la rimetta prima d'averla letta, quantunque la fosse necessaria una mia dritta. A poi se potesse
 mandare una cartolina qualunque, bisognerebbe dire, quanto mi farebbe piacere! Ne è sulle due
 Bulgaria all'U. R. che vivisco umilmente, dirigendo da Matiglia alla Santa del bene
 la seconda non copista tutta intesa per mancanza di tempo, l'anno ricomincia. Penda tutto per tempo
 vuole, ma me ne dia qualche avviso, del parichè della Colonia, e dell'Inferno.

Sono da vario tempo abbonato alla Raccolta ubijord di Napoli: la prego di far aver venti franchi
 signor Spaccapittia, onde si sia continuata. Sai qui caramente all'ora l'applicazione di Mella, io la ne
 plicherò a suo nome. Jattui di altre Missioni anno de' privilegi, che non invidio; la prego di procurarmi: se
 ch'è una giusta commissione, ma infine, si è più di coraggio di dimandar per altro, che per la lettera.

M. M. Marin, Becton, Aubert, Bonhou, Buri etc. fanno? Ma specialmente i nostri Confessori di
 Roma m'istruiscono molto. Profitterò della prim'occasione per scrivere loro. Ma ne parli di grazia, mi parli del
 più delle Figlie della Carità d'Italia: non le dico nulla del Levante, poiché non vi vedo più chiaro, si vuol
 ch'io lo dimentichi innanzi gli uomini: farò involontariamente. E Propaganda? Qui non vi sono malattie
 gravi, ma febbri acute, e veggio poca pochissima sanità, e molta fatica in tutti i sacerdoti, ed altri nostri
 ecclesiastici. Credo..... Prego per colui che in vita, e in morte è e sarà

Di tutta signoria molto servendo

Buenos Aires 5. Giugno 1845.

Agosto D'Amico

Belice

J. L. M. D. G. D. M.

N.° Scap
Dichiarazione della Repubblica Amm.

N.° 13. Aut.

Queste 2000 Emptugium 20 & 100000

Al Sign. Gio. Gio. Gio. Gio.

Al Mito venendo Sign. Gio. Gio. Gio. Gio.

Scap.

Très-honorable Père.

Lagère de M. S. soit toujours avec Dieu.

Depuis lundi et mardi, M. Gandolfo, et moi saint et saufs nous sommes arrivés
 lui à St. Genèviève, et moi à St. Louis. Le voyage a été heureux, quoique un peu long.
 Faible, comme tout autre mortel, certes, j'étais presque dans un état dont aujourd'hui
 j'ai peine. St. Léon Pape... paratis multitudinem mentibus, quidam diffidentia tunc
 crepserat... mais en arrivant à la Nouvelle-Orléans, tout le sombre du ciel noir se dissipa;
 car c'est là même, où j'ai connu toute l'étendue du besoin de Prières pour
 la même Congrégation, et plus encore pour les évêques et populations du nouveau
 monde. Je vous remercie donc bien, S. M. P., et du fond du cœur de m'y avoir
 envoyé, quoique déjà j'y sentis apprendre mes anciennes bonnes intentions. Le
 champ pour un bon Prière y est vraiment vaste, et moi-même j'y suis tout-à-fait
 au large. Le bon M. Simon est à un extrême degré surpris de ne pas voir de
 ses lettres sur mon compte; et moi, je le suis davantage, si vous ne m'y avez
 rien habitué. Mais après tout, une fois, une fois que j'ai posé ma main im-
 partial sur ma conscience innocente, au lieu de faire du mal ou du bien, je me
 suis encouragé à me perfectionner dans l'Anglais et l'Espagnol, pour pouvoir

m'en servir comme canal, afin de m'acquiescer avec la justice de Dieu, du genre de sa
 grâces au salut de mon âme - des prochains. Pour cela même j'ai toute la confiance
 dans ses prières, aux quelles tout en me recommandant, je demande au successeur
 du bienheureux Père St Vincent la bénédiction, et pour moi-même l'âme digne je prie
 d'esprit et de cœur.

De Vostre très-humble serviteur

Missouri, St Louis le 1. Mai. 1845.

Votre très-obéissant

J. Scifi

Indigne d'être et Miss. Sept. D. I. C. D. I. M.



Paris

Paris

Monsieur le
Monsieur le

Prêtre et Supérieur-général des Sulpiciens

Harve de grâce

Paris.

St Louis - Emigration
M. St Louis - Juin 1845
donnée à St Louis